

SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE

CHARLEVILLE- MÉZIÈRES

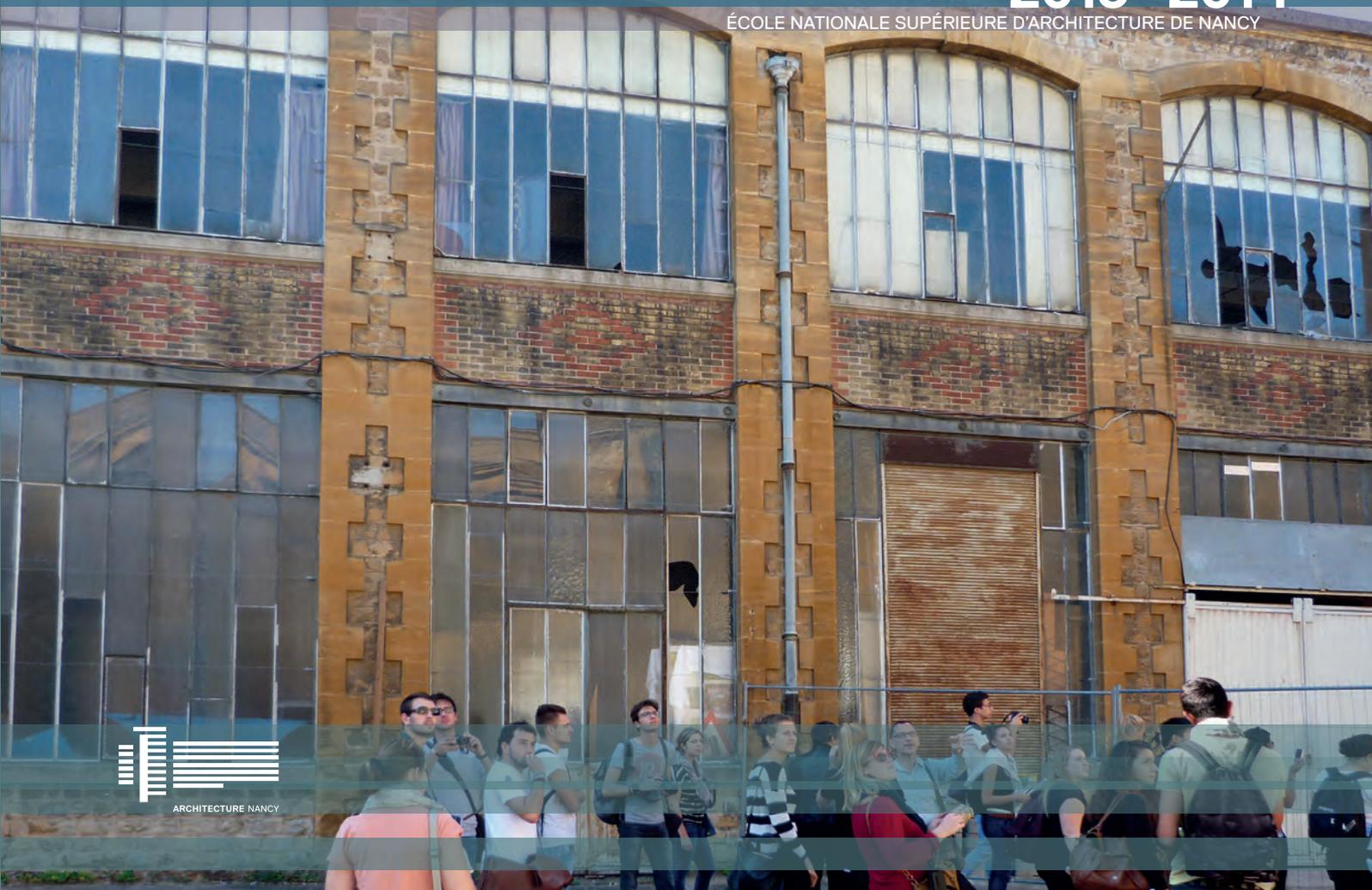
CHAMPAGNE-ARDENNE

2013 - 2014

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCY



ARCHITECTURE NANCY



Édito

Lorenzo DIEZ

Directeur de l'École Nationale Supérieure
d'Architecture de Nancy



C'est avec la Ville de Charleville-Mézières que l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy poursuit, en 2013-2014, une coopération ambitieuse avec la région Champagne-Ardenne, inaugurée en 2009 avec Sedan, puis menée avec Langres,

Troyes et Châlons-en-Champagne. Cette collaboration entre l'École d'architecture, représentée par ses étudiants et ses enseignants, et une collectivité territoriale, dont il convient de saluer l'implication des élus, des équipes et des habitants, valorise la démarche de projet.

Mise en œuvre dès 2004, la Semaine Architecture et Patrimoine constitue un événement pédagogique important de la vie de l'école : un atelier de travail intensif consacré à cet enjeu majeur qu'est la conservation et la transformation du patrimoine architectural, urbain et paysager. Destiné aux cent vingt-huit étudiants-architectes de fin de licence, cet atelier constitue, pour ces élèves de troisième année,

une expérience forte de rencontre entre une pédagogie et un territoire, grâce à ce thème socialement fédérateur : le patrimoine. Les étudiants portent un regard neuf sur la ville et se révèlent en tant que réelles forces de proposition.

Le patrimoine de Charleville-Mézières est très varié, en raison de l'histoire singulière et distincte des deux villes qui lui confèrent son identité propre depuis 1966 : Charleville, dont le plan en damier illustre les théories de la ville classique du XVII^e siècle, et Mézières, la ville forte plus ancienne. Les étudiants ont donc travaillé sur cinq aspects urbanistiques impliquant des problématiques diverses, dont l'enjeu consiste à respecter le patrimoine bâti, tout en réinventant ces espaces : deux anciens sites industriels, l'usine Deville et la Macérienne ; la Porte de Bourgogne, vestige des fortifications du XVI^e siècle ; la place de la basilique et l'hôtel de ville.

Cette dixième édition de la Semaine Architecture et Patrimoine a été menée à bien grâce au soutien de la Ville de Charleville-Mézières, de son maire et de ses équipes, que je remercie chaleureusement.

Boris RAVIGNON

Maire de Charleville-Mézières

Président de la Communauté d'Agglomération Charleville-Mézières / Sedan

Patrimoine et Architecture, l'Art a son Histoire

Labellisée en 2013 Ville d'Art et d'Histoire, Charleville-Mézières étonne par la richesse et la diversité architecturale de ses deux villes unifiées en 1966.

Ce patrimoine remarquable est incarné par un nombre de bâtiments ou de sites d'exception, comme autant de marqueurs d'une identité forte pour notre ville, telle que la place Ducale, les fortifications de Mézières, la Basilique Notre Dame ensoleillée par les vitraux de Dürrbach, la Préfecture ancien palais des Tournelles, ou encore son patrimoine industriel comme la Macérienne ou la Rotonde de Mohon.

L'étude du secteur sauvegardé, en cours, permettra de mettre en valeur le patrimoine bâti de Charleville et de Mézières tout en promouvant un véritable projet de développement à l'échelle du centre historique de la ville.

Mais notre ville cherche également à promouvoir l'architecture contemporaine au travers de programmes ambitieux sous forme de concours d'architecture. Ils font naître de nouveaux grands et beaux projets comme l'extension du musée Rimbaud, une Scène de Musiques Actuelles ou encore l'École Nationale des Arts de la Marionnette.

Dans ce contexte favorable au développement de notre ville, la venue des étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy dans le cadre de la semaine du patrimoine a trouvé tout son sens. Les

élèves, avec leur regard neuf, ont donné un nouvel éclairage sur certains sites qui, bien qu'ayant un fort potentiel patrimonial, restaient en devenir. Ainsi les élèves ont pu travailler sur le site de la Macérienne, les remparts de Mézières, les alentours de la Basilique, les deux places autour de l'Hôtel de Ville de Mézières et l'espace mosan du quai Charcot aux Forges Saint Charles.

Un grand merci au directeur de l'École, Lorenzo DIEZ, pour son concours, et aux futurs architectes pour leurs rendus fins et inventifs.

Le patrimoine est la trace du passé, valorisons-le et construisons l'avenir architectural dans le respect de notre histoire, comme un art responsable de ce qu'il va laisser comme héritage.



Sommaire

04 > Un sujet, un lieu, une méthode

06 > **Invité** : Víctor López COTELO

11 > In situ

16 > Sylvain BAJOLET / Béranger BEGIN / Pierre-Nicolas GEORGETON / Emmanuel MATHIOTE / Gregoire PETIAU

19 > Clémence HOUPLON / Clémence HUMBERT / Lucie JAUZEIN / Maud LORETTE / Laura MERZ

22 > Pierre-Aimond CHAUSSON / Élise HERNANDEZ / Adrien MARCHAND / Aleena MARCHAND / Antoine PERRIER-CORNET

25 > Ophélie COCHINAIRE / Fabien DELÉPÉE / Axelle FALLET / Caroline HAMMAN / Eugénie THUILLIER

30 > Anthony CALIXTE / Mathilde MARCHE / Marion MONIQUE / Fabien REGNIER / Enguerran WILLAUME-REAL

33 > Emeline DI CARLO / Gaëlle DUMENIL / Jonathan GARIJO / Maxime GUERY / Fatima-Zahra LADIL

36 > Audrey ALCHENBERGER / Thomas DEL FRATE / Jean GARACCI / Marie VOGEL

39 > Pierre BATTAGLIA / Alban LAMY / Clément RAIMBAULT / Gaston RIQUELME / Etienne SAINTE-MARIE

42 > Christina EISENBARTH / Théo GODFROY / Amandine LEFEVRE / Tiffanie LOEFFLER / Noémie MULLER

48 > Anastasia DARTOY / Tristan GAUTHERIN / Mathilde GUELEN / Anaïs JEANDIN / Inès MARCHAL

51 > Veronika BOLSHAKOVA / Chloé BUHLER / Eugénie LAFFITE / Jordan MUSSET / Martin RIALLAND

54 > Benjamin ABA-PEREA / Maryne BATONNET / Coraline BLAISE / Marion POULLET / Carole TILLY

57 > Diane BARADEL / Emeline BASSELIN / Charlotte COCCO / Célia GAILLARD / Charline MAILLARD

62 > Clémence DIDIER / Anne-Claire PENCHÉ / Anna ROMANO / Cindy VANHOOVE

65 > Pauline KOT / Tom MAENNEL / Baptiste PLANÇON / Maxime ROETHINGER / Pierre WENDELS

68 > Gautier GERARD / Mathieu GÉRARDY / Jordan GROSSE / Vincent LOUIS / Thibault PAGAND

71 > Lauriane MICHEL / Mathilde MULLER / Claire NEPVEUX / Laura SEIDELMANN / Awen TOSSER ROUSSEY

74 > Ghizlaine BELKEBIR MRANI / Thomas EHRHARDT / Laure HUMBERT / Eddy TISSERAND / Aloïs ZANNINI

80 > Théo MASELLI / Marine TIRARD / Laura WEISBECKER

83 > Valentin DEGEYE / Zoé DELOGE / Macquentin KUN / MéliSSa MEBCHOUR / Lucie VANBALBERGHE

86 > Zainab ID-LEFQIH / Marion MAIRE-SEBILLE / Fanny OHRESSER / Ghita RIADI / Ségolène WILL

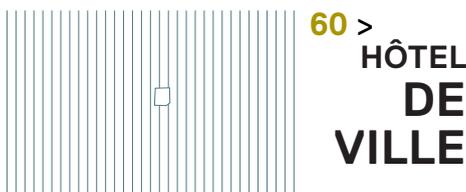
89 > Alice CLEMENT / Barbora KUDELOVA / Enguerran MERZ / Quentin MEYER / Clémence PETER

92 > Augustin DUPUID / Emmanuel GAUDIN / Guillaume GINEFRI / Guillaume HANQUET / Adrien MINE

96 > Architectes encadrants

98 > **English texts**

116 > Remerciements



Un sujet, un lieu, une méthode

UN SUJET :

L'ENSarchitecture de Nancy quitte la Lorraine pour délocaliser son travail d'enseignement du projet vers la Champagne-Ardenne, région dépourvue d'école d'architecture, région qui ne compte pas de grande métropole, mais plutôt un réseau de villes moyennes aux visages très contrastés, mais taraudées par les mêmes questionnements quant à leur attractivité difficile à conquérir, leurs emplois et leur démographie à stabiliser. À ces questions se superposent celles liées au renouvellement urbain, à la qualité de vie dans ces centres historiques, à la réappropriation des friches industrielles qui sont à la fois des points douloureux et des lieux porteurs d'une mémoire et d'une part d'identité urbaine et sociale.

Durant une semaine, les étudiants sont amenés à découvrir physiquement une ville, les élus, certains acteurs de cette ville, des sites en devenir, à la fois riches d'histoire et en quête d'avenir. Puis, en ateliers, ils cherchent à comprendre ces lieux avec des allers-retours d'échelles, avec des clés de lecture et d'analyse de cette matière urbaine et architecturale, façonnée par l'histoire. Enfin ils mettent au point un programme sommaire qui fera l'objet d'un travail d'ébauche et de conception architecturale sur des sites qui deviennent « matières à projet ». Le temps est très court pour enchaîner ces étapes de découverte, d'analyse, de programmation et de conception.

UN LIEU... UNE VILLE :

Après Sedan, Langres, Troyes, Châlons-en-Champagne, retour dans les Ardennes, à Charleville-Mézières, ville de 50 000 habitants, en déprise économique et démographique, riche d'une histoire qui s'écrit aux frontières du Royaume de France et d'un passé industriel dynamique. Charleville-Mézières est une ville bipolaire avec d'une part la ville forte de Mézières, dotée de remparts et de fortifications qui en dessinent encore aujourd'hui les contours, d'autre part Charleville, fondée au début du XVII^e siècle par la volonté d'un homme, Charles de Gonzague, duc de Mantoue, conçue par l'architecte Clément Métezeau sur un plan quadrillé et réglé autour de la grande place ducale. Entre ces deux centralités, sillonnent les méandres de la Meuse, large fleuve autour duquel s'est formée la ville, cours d'eau vécu tantôt comme une menace, tantôt comme un atout. Ces deux cités rivales n'ont été réunies officiellement qu'au milieu des années 1960. En 2001 a été créé le secteur sauvegardé, outil opérationnel de projet urbain, fondé sur la valeur culturelle de la ville et ses capacités de renouvellement.

CINQ LIEUX :

Les lieux choisis sont tous au cœur de la ville, tous en devenir, certains en friche... Ils possèdent tous un fort potentiel de renouvellement, de recyclage, et tous se caractérisent par la présence tangible des marques d'une activité passée plus ou moins proche : architectures de la ville défensive, religieuse, laborieuse... Ces sites portent aussi l'empreinte récurrente de l'eau et de la Meuse.

DEVILLE et LA MACERIENNE sont deux grands sites industriels en friche. L'un d'eux est encore partiellement occupé par une production de poêles à bois, l'autre, témoin de la production de deux-roues par Clément « Bayard », acquis par la communauté d'agglomération, fait déjà l'objet sur une partie du site, d'un projet d'implantation d'une scène de musiques actuelles. Deux lieux en quête de reconversion... en voie de mutation...

LA PORTE DE BOURGOGNE, porte de ville, puis porte de citadelle, est aujourd'hui un isolat hors la ville, sur lequel s'appuie une barre de logements collectifs des années 60, formant un paysage très insolite... Lire et comprendre les étapes de transformation de cette ancienne porte, la projeter dans un usage renouvelé et la remettre en réseau avec son environnement proche et avec la ville...

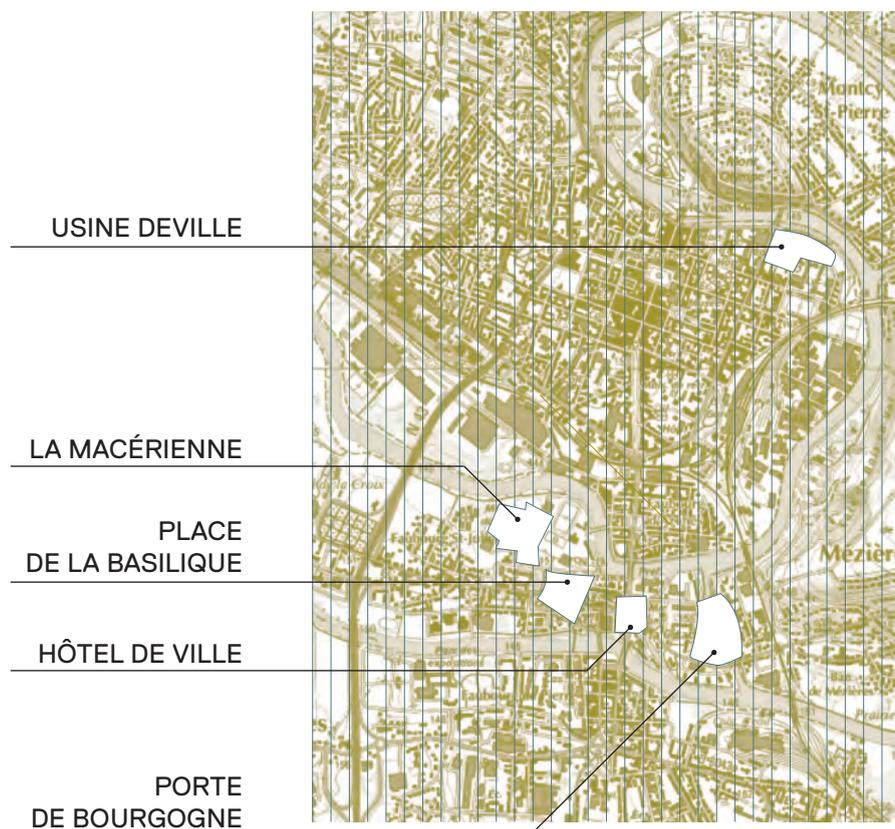
LA PLACE DE LA BASILIQUE et L'HÔTEL DE VILLE sont au cœur de Mézières, les anciens remparts de la ville ne sont jamais loin, les espaces bâtis donnent à lire les espaces non bâtis formant places; une place dessinée ou une place issue des hasards de la sédimentation urbaine... Apprendre à regarder l'architecture en présence, comprendre la formation des espaces, des vides, comme des pleins. Ce sont des lieux qui appellent des réponses en matière de densité/respiration dans le tissu urbain, de hiérarchisation des espaces, d'usages de l'espace public, de continuités à imaginer, de patrimoine à révéler...

UNE MÉTHODE :

« Une prise en compte si attentive des traces et des mutations ne signifie à leur égard aucune attitude fétichiste. Il n'est pas question de les entourer d'un mur pour leur conférer une dignité hors de propos, mais seulement de les utiliser comme des éléments, des points d'appui, des accents, des stimulants de notre propre planification. »

(A. Corboz, *Le territoire comme palimpseste*, 1983)

Le patrimoine architectural et urbain de Charleville-Mézières est remarquable et unique. Apprendre à l'observer, à le comprendre et en apprécier la valeur est indispensable à tout architecte intervenant dans la ville. Apprendre à le respecter mais aussi à le continuer. L'étape de l'observation, de l'analyse et de la compréhension du lieu permet de nourrir les étapes de programmation et de projet, car le patrimoine est voué à la disparition s'il n'est pas réapproprié socialement, s'il n'ouvre pas des perspectives d'avenir et d'usages nouveaux. Le projet s'appuie sur la reconnaissance culturelle du lieu tout en s'ouvrant à la capacité créatrice de l'architecte.

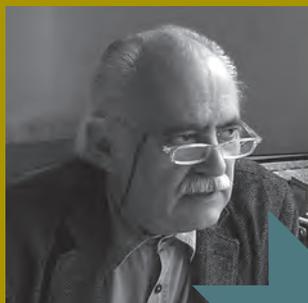


PLAN DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Invité

Víctor López COTELO

Professeur émérite à l'Université Technique de Munich (TUM)



Né à Madrid en 1947, il finit ses études d'architecture à l'ETSAM (École Technique Supérieure d'Architecture de Madrid) en 1969. Après un stage de deux ans à Munich, il retourne à Madrid pour travailler avec Alejandro de la Sota jusqu'en 1979, moment où commence son activité professionnelle indépendante.

Víctor López Coteló est lauréat de plusieurs prix ; son activité professionnelle compte aussi des conférences, des séminaires, des expositions, ainsi que la participation à de nombreux jurys d'architecture nationaux et internationaux.

Son approche se caractérise par une observation attentive de l'existant, patrimoine compris, et un équilibre entre l'idéal du projet et sa réalisation, équilibre qui passe notamment par la phase du chantier. Une grande variété de matériaux est représentée dans ses projets, depuis les plus modernes (fer, béton, verre) jusqu'aux plus traditionnels et régionaux, y compris le granit galicien dont il fait un usage abondant dans l'ensemble de logements de Saint Jacques de Compostelle.

Entre 1982 et 1986, il enseigne le projet à l'ETSAM. En 1993, l'École d'Architecture de la Technische Universität München l'invite à enseigner dans le champ «Projet et Patrimoine», et il devient, en 1995, professeur universitaire de cette matière. Il fait partie de la section «Baukunst» (Architecture) de l'Académie de Berlin et il est aussi membre correspondant de la Bayerische Akademie der Schönen Künste (Académie des Beaux-Arts de Bavière).

Stéphane Gruet note la «subtile harmonie et élégance des solutions constructives», qui sont «à la fois modernes et sans âge et qui nous semblent ancrées toujours dans une même histoire». Víctor López Coteló est un architecte travaillant dans et pour une temporalité longue de l'architecture, et donc de l'homme au sein de cette dernière.

Architecture et Patrimoine



**« CELUI-LÀ SEUL PEUT FAIRE JUSTICE À UNE ŒUVRE DU PASSÉ,
CELUI POUR QUI CELLE-CI EST DU PRÉSENT VIVANT, CELUI QUI A APPRIS
À COMPRENDRE SON LANGAGE ET LUI RÉPOND AVEC SON TRAVAIL.
POUR LUI, UN MONUMENT EST UN LIEU OÙ L'ESPRIT S'INSTALLA POUR Y RESTER
ET POUR QU'ON Y ATTENDE SON MESSAGE ET QU'ON Y RÉPONDE. »**

Rudolf SCHWARZ

Existe-t-il une architecture particulière au Patrimoine ?
Qu'appelle-t-on Patrimoine ? Et tout bâtiment serait-il
architecture ? Voilà des questions auxquelles réfléchir...

Peut-être pensons-nous qu'il puisse exister une architecture
sans valeur et qu'il en existe une autre qui, au contraire,
exigerait notre respect.

Dans quel lieu et pour quelles raisons la première serait-elle
légitime ? Qu'arrive-t-il là où le respect est exigé ?

Cela m'évoque F. Lloyd Wright, décidant de construire Taliesin
au milieu du désert, sur un haut plateau, et se laissant séduire
jusqu'à être emporté, « par la dimension temporelle, cosmique
du lieu », selon lui. Ou encore Jorn Utzon lorsqu'il construit sa
maison à Majorque et devient capable de comprendre l'histoire
et la culture de la Méditerranée ; ainsi que Le Corbusier et ses
projets de La Tourette et de Ronchamp, merveilleusement
intégrés dans le paysage ; Gunnar Asplund, lors de l'exemplaire
extension de la Mairie de Göteborg ; ou Pierre Chareau et la
Maison de verre dans la cour de l'hôtel Rue Saint-Guillaume à
Paris, et bien d'autres encore...

Et les villages où furent construites les merveilleuses petites
églises romanes, étaient-ils des sites protégés ?

Effectivement, l'architecture ne surgit que lorsqu'on
réussit à interpréter les circonstances du lieu et du présent,
indépendamment de la fonction qui lui a été octroyée. En outre,
cette architecture ajoutera de la valeur là où elle surgit, d'une
façon gratuite.

L'être humain est le sujet de l'architecture. L'architecture est
le cadre où l'homme développe son activité individuelle et
collective. C'est le liant, le ciment de la société, qui recueille
son histoire et sa culture, qui trace et construit son territoire
et lui permet de s'identifier avec lui. Dans ce sens, il faut bien
exiger une valeur à toute architecture, partout où elle se trouve,
parce qu'aussi bien le lieu que l'être humain le lui demandent.



02



03

01, 02 et 03 - Logements à l'ancienne vacherie Carmen de Abaixo, Santiago de Compostela



Projeter c'est comprendre. C'est atteindre l'essence du problème à traiter. C'est pousser à l'extrême la sensibilité de perception des phénomènes cachés. C'est extraire le nécessaire, l'essence du sujet qui nous occupe et maintenir le fil de la pensée du début jusqu'à la fin. Projeter de l'architecture, c'est mener l'intelligence émotionnelle et l'intelligence rationnelle à la rencontre l'une de l'autre. L'intelligence déclenche l'esprit, l'esprit excite la perception, la perception exige de la sensibilité, la sensibilité modère l'émotion. La connaissance motivée exprime la matière. Faire de l'architecture, c'est transférer la pensée et l'émotion à la matière construite pour la pénétrer avec l'esprit de façon qu'elle rayonne sous forme d'énergie latente au fil des temps et qu'elle touche les êtres humains et leurs émotions essentielles.

L'architecte est catalyseur d'un processus complexe. Un processus convergent où la perception, la réflexion et la connaissance s'entrelacent. L'architecte formule une hypothèse sur la réalité, qui doit réussir à atteindre ce qui est nécessaire et suffisant, à atteindre non seulement l'évidence, mais aussi la vérité cachée et cherchée. Il faut s'enfoncer dans le monde d'une réalité potentielle, la nouvelle réalité qui attend d'être découverte pour permettre une vision splendide du présent. Ce présent construit intègre tous les précédents en se nourrissant de leurs valeurs, mais il est déchargé du fardeau des conventions et des routines. La nouvelle œuvre doit gagner son droit à l'existence de manière juste, en se pliant à ce qu'il faut accepter et avec le courage de changer l'indispensable.

La réflexion permettra de distinguer l'un de l'autre. Pour cela, il faudra acquérir un état d'innocence pour nous décharger de préjugés et de peurs.

C'est un processus libérateur qui part du doute pour mettre en question l'acquis. C'est un procès risqué puisqu'il nous mène dans le monde de l'inconnu délesté de certitudes. Pour pouvoir créer, il faut dépasser le précaire et atteindre l'état de liberté. Il faut se reconstituer à plusieurs reprises pour authentifier le procès de pétrissage qui entraîne un nouvel état de propre pensée. Ainsi, il faut arriver à un point où notre nouvel état de conscience nous permette d'observer le problème tel qu'il est et non pas, tel que nous voudrions qu'il fut.

La tâche complexe de l'architecte doit l'amener à vouloir faire ce qu'il doit au lieu de vouloir faire ce qu'il veut. On doit aimer ce qu'on fait: s'abandonner pour atteindre



02



03



04



05

01 et 02 - Logements à Caramoniña, Santiago de Compostela

03, 04 et 05 - Réhabilitation de l'ancienne tannerie de San Lorenzo, Puente Sarela Santiago de Compostela

et accepter avec sérénité le résultat d'un processus qui se manifeste de nature inévitable, en risquant le refus de ce qui est établi. De cette façon, nous pourrions contourner le geste arbitraire, méprisant envers la nature et l'histoire, et profiter des valeurs de l'environnement, que celui-ci soit paysage ou structure construite qui le mérite. Notre œuvre s'intégrera tout naturellement. La construction sera ainsi le support dont a besoin la pensée et grâce à son intelligence rationnelle et émotionnelle, la vraie beauté sera mise en valeur.



01



02



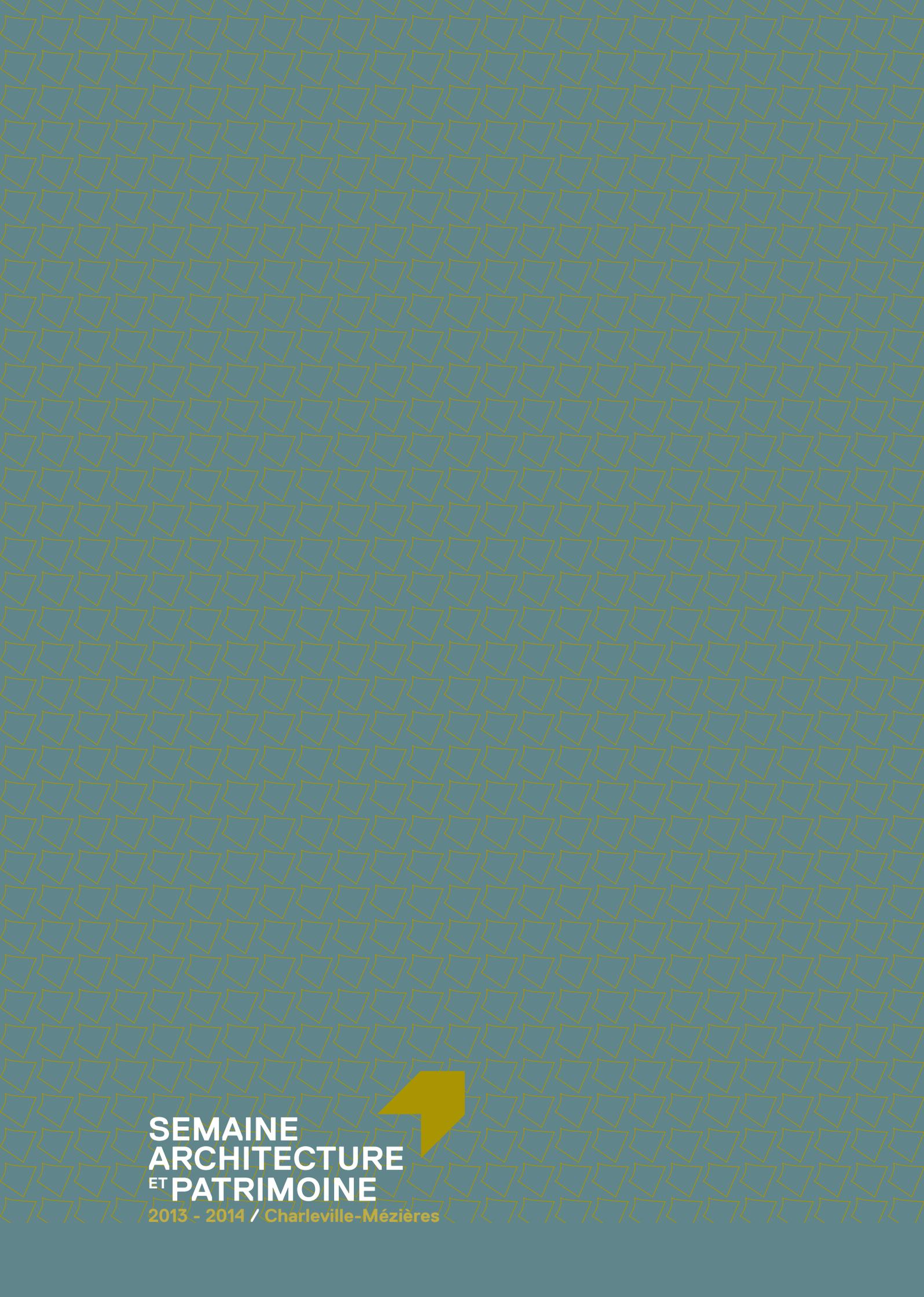
03

01, 02 et 03 - Mairie de Valdelaguna, Madrid

In situ







**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**

2013 - 2014 / Charleville-Mézières

PLACE DE LA BASILI LIQUE





LA PROMENADE DES REMPARTS ET LA PLACE DE LA BASILIQUE : DEUX ESPACES PIÉTONS MAJEURS

ANALYSE

PATRIMOINE BÂTI

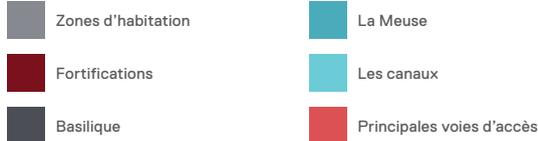
Les traces de l'ancienne Mézières sont autant d'éléments qui connectent la ville à son passé et c'est le rôle de l'architecte de les mettre en valeur. Les remparts datant du XIII^e siècle sont dans l'état actuel peu praticables. Quant à la Basilique Notre-Dame de l'Espérance, sa façade Renaissance est dégradée à cause d'un bombardement et demande une restauration.

Le quartier se sépare en deux zones distinctes. À l'est, les bâtiments datent de la fin du XIX^e et sont en pierre

de Dausmenil. Ils sont densément implantés et un jeu de venelles et de cours intérieures irrigue l'ensemble de ce quartier.

À l'ouest et au sud, les logements de la Reconstruction post-seconde-guerre mondiale sont moins denses et bénéficient de larges espaces extérieurs.

Les deux espaces publics, la place de la basilique et la place du château, sont principalement utilisés pour le stationnement automobile.

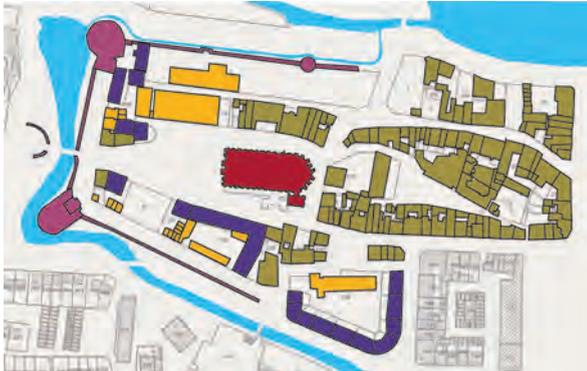


01 - Plan restitué du château au XII^e siècle

02 - Situation de Mézières au XVI^e siècle et fortifications de la ville

03 - Situation de Mézières au XVIII^e siècle et plan schématique de la disposition des principaux bastions

04 - Situation de Mézières à l'heure actuelle



01



02



03

01 - Identification de la diversité du bâti du quartier de la Basilique
 02 - Identification des espaces relevant des espaces non-construits
 03 - Coupe de la totalité du vieux Mézière, d'un rempart à l'autre, montrant l'importance de la topographie au sein du site

PROJET

La mise en valeur des remparts se fait par une promenade qui reprend le tracé des anciennes courtines. Les lattes de bois de ce chemin de garde moderne sont de longueur et de largeur variables pour rappeler la structure des anciens passages. Entre la route et la promenade, un ensemble de tiges filetées de hauteurs variables (entre 90cm et 180cm) permet à la végétation grimpante de se développer. Le mobilier est minimaliste : des monolithes de granit évoquant les blocs des remparts.

Place de la Basilique, l'enjeu principal est de changer l'espace et son orientation en reprenant la forme originelle

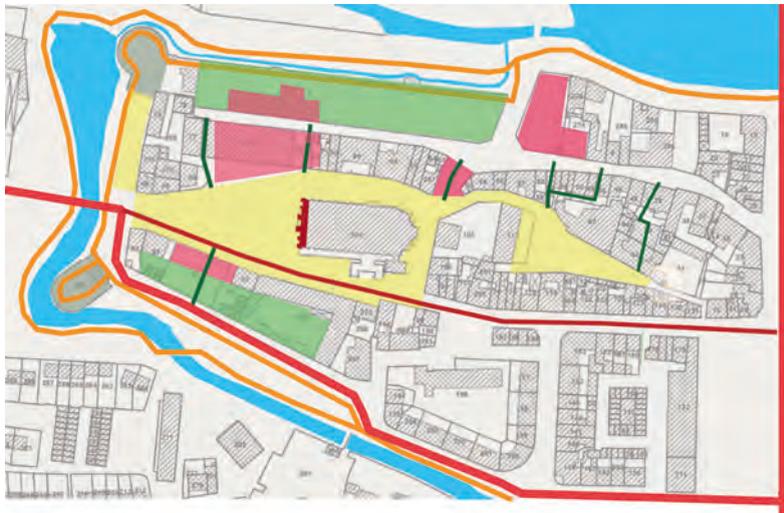
triangulaire de la place. Le parvis créé est entièrement piéton et seule une rue à sens unique est conservée pour desservir l'école.

La destruction de l'immeuble du XX^e siècle et la construction des parcelles vacantes sont nécessaires pour donner l'unité et valoriser la basilique. La restitution d'un front bâti au Nord crée un linéaire de façade de 51 m de long, tandis que la construction de la parcelle libre au Sud ouvre sur la promenade des remparts.

Les deux bâtiments sont à l'échelle du parcellaire étroit de la rue, notamment en proposant des interstices, failles qui rappellent les venelles qui existent

dans ce vieux quartier et relie les jardins à la Place de la Basilique. Les rez-de-chaussée sont propices aux activités commerciales, voire touristiques.

Enfin, rue du presbytère, la parcelle encore vacante est construite afin de pallier les risques d'effondrement du bâti mitoyen. Le programme propose un immeuble de logement de type R+2 qui reprend les grandes lignes de la façade voisine pour s'inscrire dans la continuité de celle-ci. L'implantation ménage le passage d'une venelle, dans l'esprit du quartier.



- Promenade sur les courtines des remparts
- Dents creuses et bâtiment à reconvertir
- Réaménagement du parvis et de la place du château
- Aménagement des tours dans le cadre de la promenade
- Aménagement et réappropriation des espaces verts
- Création et conservation des venelles
- Renforcement des principaux axes
- Reconversion en voie à priorité piétonne
- Restauration de la basilique

01



02



03

- 01 - Programmation
- 02 - Aménagement du parvis de la Basilique ainsi que du front bâti
- 03 - Intervention ciblée au niveau d'une dent creuse



UN PARCOURS PATRIMONIAL AUX USAGES ACTUELS

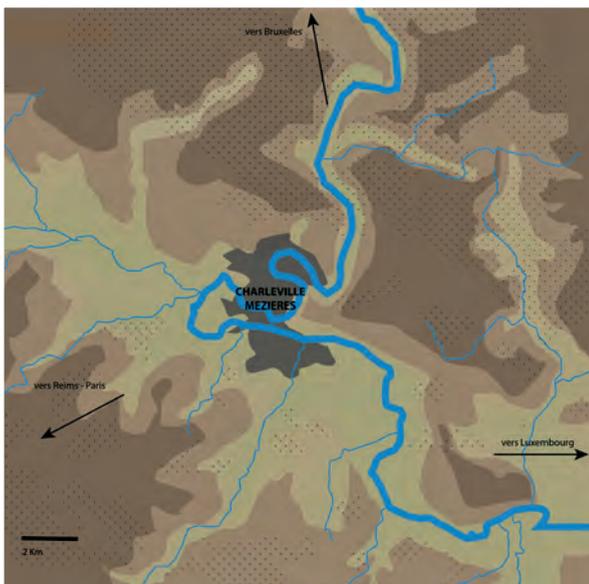
ANALYSE

La ville de Mézières s'est installée dans les méandres de la Meuse, entourée de massifs forestiers dès l'époque romaine. Le quartier d'étude représente le lieu d'origine de la ville. À l'époque médiévale, un château avec son rempart primitif était implanté sur un point haut; puis la ville fut enceinte au XIII^e siècle avec sa basilique. La ville devint vite une place militaire avec la création de la citadelle à la fin du XIV^e siècle. Les anciens habitants de cette zone franche furent alors relogés dans les faubourgs.

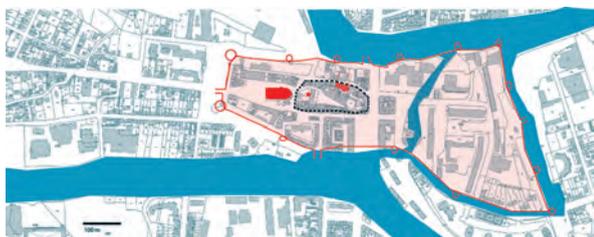
La fondation de Charleville au Nord bouleversa le destin de Mézières qui devint une place forte fortifiée au XVII^e et perdit ses habitants civils au profit de la Ville Nouvelle. La cession

puis la destruction de ces fortifications au XIX^e firent basculer Mézières d'une ville militaire à une ville industrielle. La jonction des villes en 1996 marque le début d'une autre dynamique urbaine où le quartier de la Basilique cherche encore sa place.

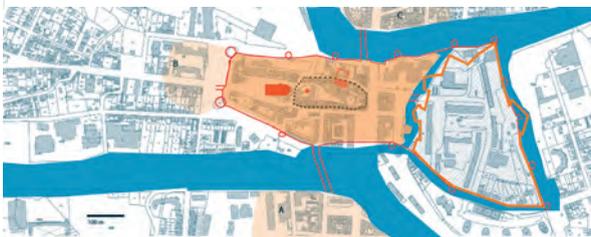
Celui-ci est marqué par l'histoire, avec de grands dénivelés et des vestiges de remparts. La Basilique subsiste mais le reste du bâti est plus récent en raison des bombardements successifs de l'endroit. Le quartier est principalement composé de logements, tout en étant relié à la ceinture d'espaces verts qui a remplacé les remparts bastionnés.



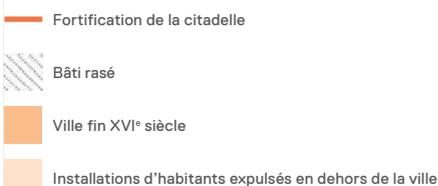
01



02



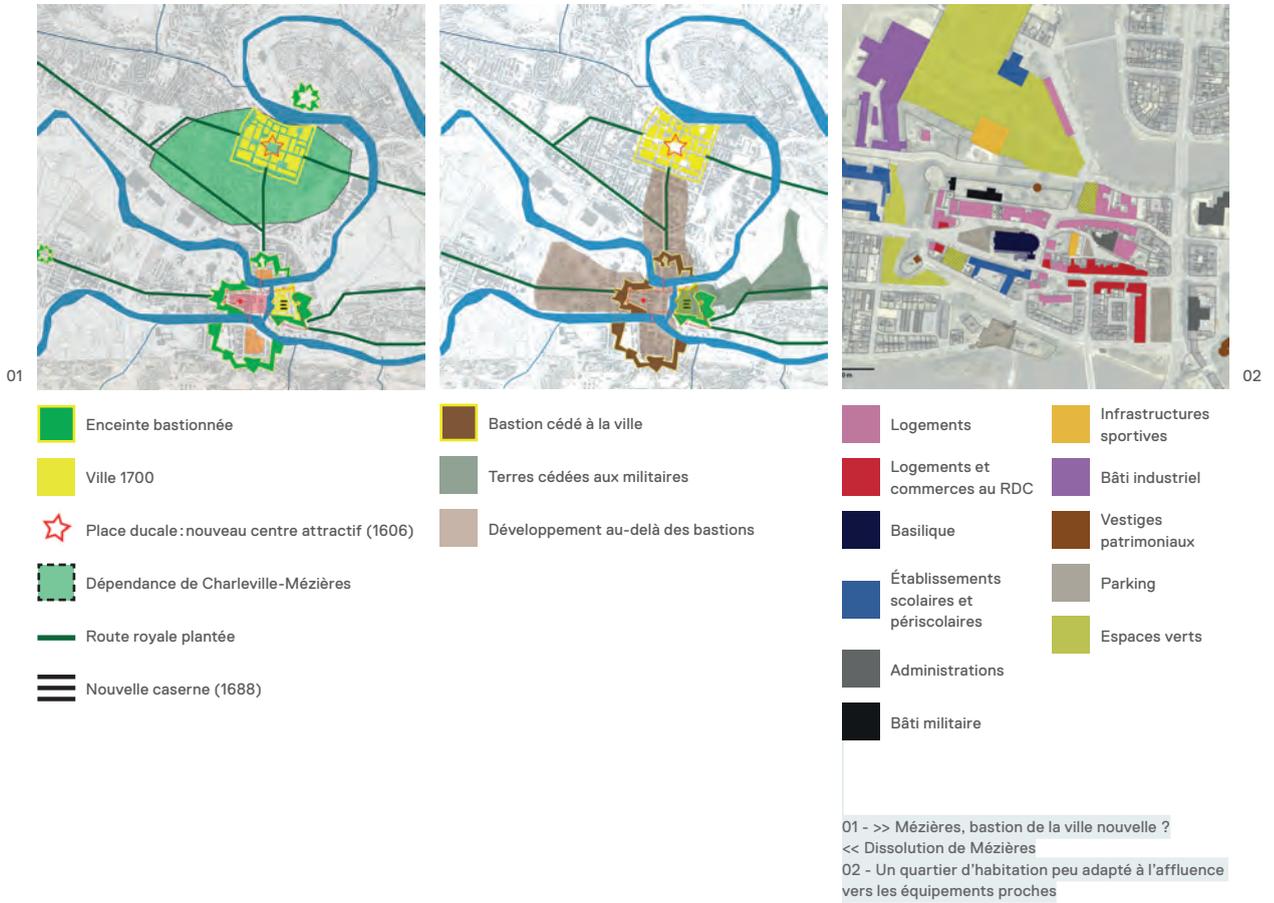
03



01 - Une ville sur l'eau entourée de forêts

02 - Mézières, fin XV^e siècle, cœur de ville autour de la basilique

03 - Mézières, fin XVI^e siècle, première zone franche militaire



PROJET

Dans ces conditions, il semble pertinent d'organiser un parcours patrimonial qui redonne au site sa valeur historique et le lie à la ville. Nous proposons de réinvestir le gymnase de la place du château en lieu de promotion du centre historique de Mézières pour les touristes et pour les habitants. La réorganisation de la circulation et du stationnement se fait par la création d'un parking pour désengorger la zone. Enfin, la place de la basilique ne peut être une véritable place urbaine qu'en unifiant ses limites et en créant un front bâti qui crée sa forme.

Le projet s'organise autour de deux axes dictés par la topographie, porteuse de sens historique puisqu'elle a déterminé l'installation du château primitif. Nous avons marqué ce symbole en créant un

plateau sur la place du château et un amphithéâtre en creux pour le parvis de la basilique. Ces aménagements mettent en scène le relief et donnent une valeur d'usage aux places. La voiture est intégrée dans cet espace puisqu'elle est nécessaire au fonctionnement de l'école, entre autres. Mais sa place est limitée aux horaires de l'école, et l'on peut alors profiter d'une place piétonne sur laquelle s'installe la basilique. Le parcours St Julien-basilique-château-Hôtel de ville peut se faire par deux itinéraires: une grande perspective classique très fréquentée ou un escalier sinueux (cheminement signalé mais gardé intime pour être découvert au hasard de ses promenades).

La promenade vers la Meuse et les rives

de Charleville permet de mettre en scène le chevet de la basilique par un cadrage serré. Des emmarchements permettent à la fois de monumentaliser ce cadrage et de marquer l'arrivée sur la Place de la Basilique, un lieu qui doit être lisible. La reconstruction du front bâti va aussi dans ce sens en proposant des gabarits et des façades en accord avec le bâti existant.

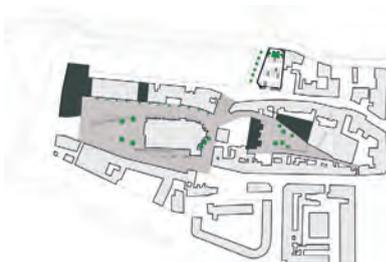
En conclusion, l'analyse historique du quartier révèle qu'il était le lieu d'origine de la ville, vite supplanté par d'autres centres (Place Ducale / Hôtel de ville). Le projet veut lui redonner une attractivité et une facilité d'accès depuis ceux-ci pour sa valeur de point de départ d'une aventure urbaine.



01



02



03

01 - Parcours à travers le centre historique
02 - Ouverture vers Charleville et les espaces verts
03 - Plan masse



VALORISER LES ABORDS D'UN PATRIMOINE MAJEUR DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

ANALYSE

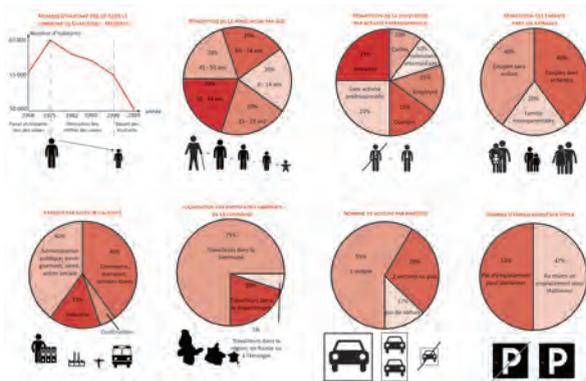
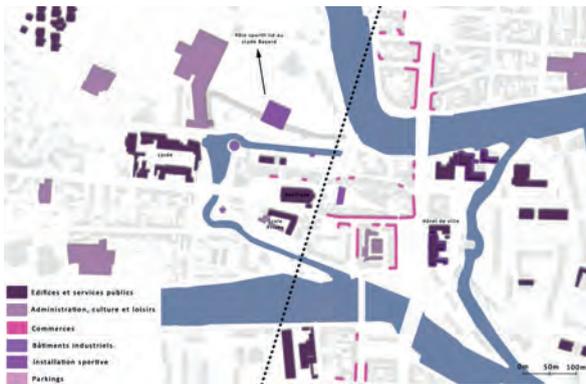
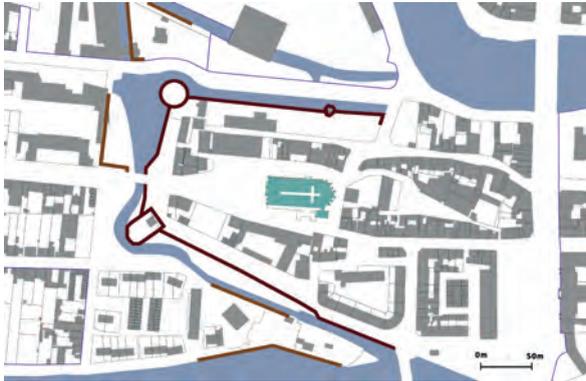
Mézières a subi de nombreuses reconstructions au cours de son histoire, jusqu'à englober Charleville dans une ville unique. Aujourd'hui, l'implantation des services publics et administratifs révèle un hiatus entre un pôle culturel et d'enseignement et un pôle commercial et administratif. D'autre part, le départ des jeunes travailleurs entraîne une récession de la population actuelle de Charleville-Mézières.

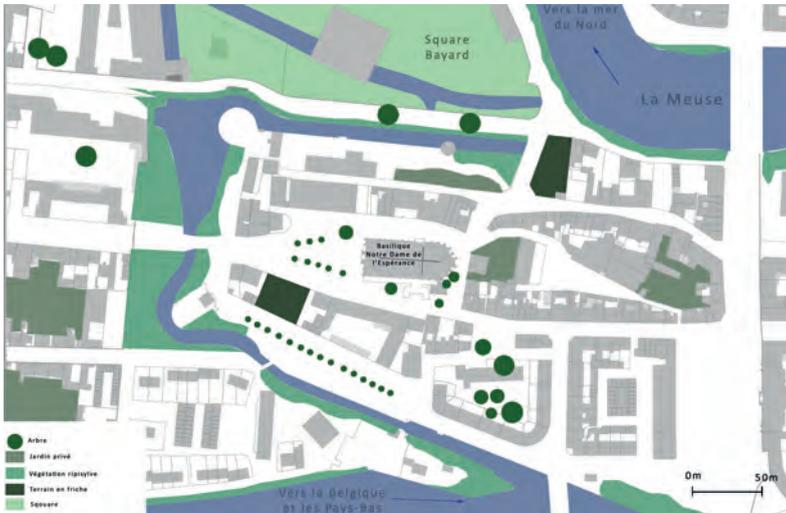
Implantée au cœur de la ville, la place de la basilique est un nœud de transport. Le réseau organisé sur l'ancien tracé romain des cardo et decumanus relie le centre historique aux quartiers Nord, Sud, au pôle administratif et à la N43. Cependant, son accessibilité restreinte pose problème.

La végétation est présente de deux façons: d'une part des terrains en friche et des arbres ponctuels; d'autre part des jardins privés et squares de la ville moderne. La topographie permet à la basilique de surplomber la ville en renforçant la centralité de la place.

Ce lieu présente plusieurs incohérences :

- la circulation et le stationnement des véhicules ;
- la présence du bâtiment de logement au nord-ouest de la basilique qui ne s'intègre pas dans l'architecture de la place ;
- la végétation ponctuelle et les terrains en friche réduisent les possibilités de modularité de la place.





Trame verte et bleue

PROJET

Un espace réservé aux modes de transport doux sécurise la place qui relie les structures culturelles et éducatives. Un pôle multi-accueil est dédié aux étudiants. Le bâtiment à reconstruire abrite des commerces au rez-de-chaussée, des logements à l'étage et un parking en sous sol. Le problème de stationnement est résolu par la construction d'un silo dans un terrain en friche concerné par le plan de prévention des risques d'inondation, au nord-est de la place. L'aménagement de la place en espace minéralisé et modulable permet une appropriation rapide par chacun.

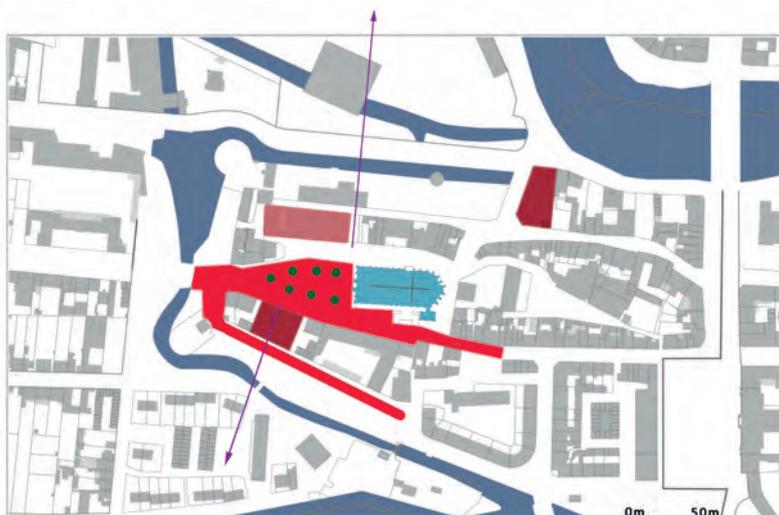
Le silo (gardienné) est composé de 3 niveaux permettant de loger 80 véhicules et quelques deux roues. L'utilisation de gabions assoit le bâtiment et renforce l'aspect minéral. Le bâti à ciel ouvert est éclairé naturellement et permet la récupération de l'eau de pluie.

Un parking est aménagé sous des logements proches de la place, dont les rez-de-chaussée accueillent des commerces. Loggias et pierre de parement en façade renforcent leur qualité.

Le centre multi-accueil est traité en accord avec les logements. Au dernier

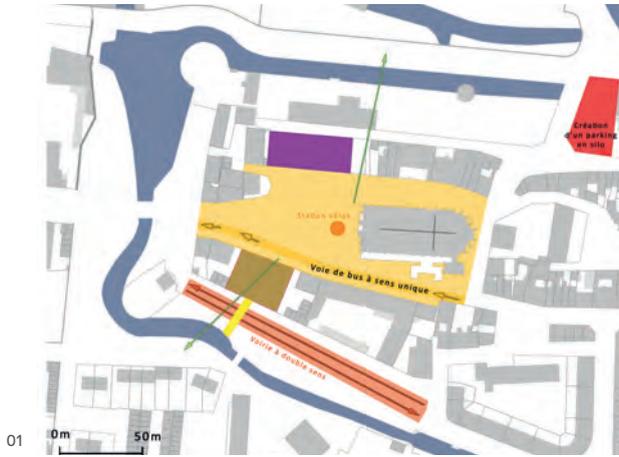
étage, les visiteurs peuvent se détendre sous une terrasse couverte et une passerelle voisine rejoint la promenade des remparts.

Ces projets sont reliés par la place piétonne desservie par les bus. Le relief est souligné par des marches qui se fondent au fur et à mesure dans le sol. Chaque espace est pavé d'une teinte légèrement différente et des appareils progressifs s'entrelacent pour créer une transition douce.



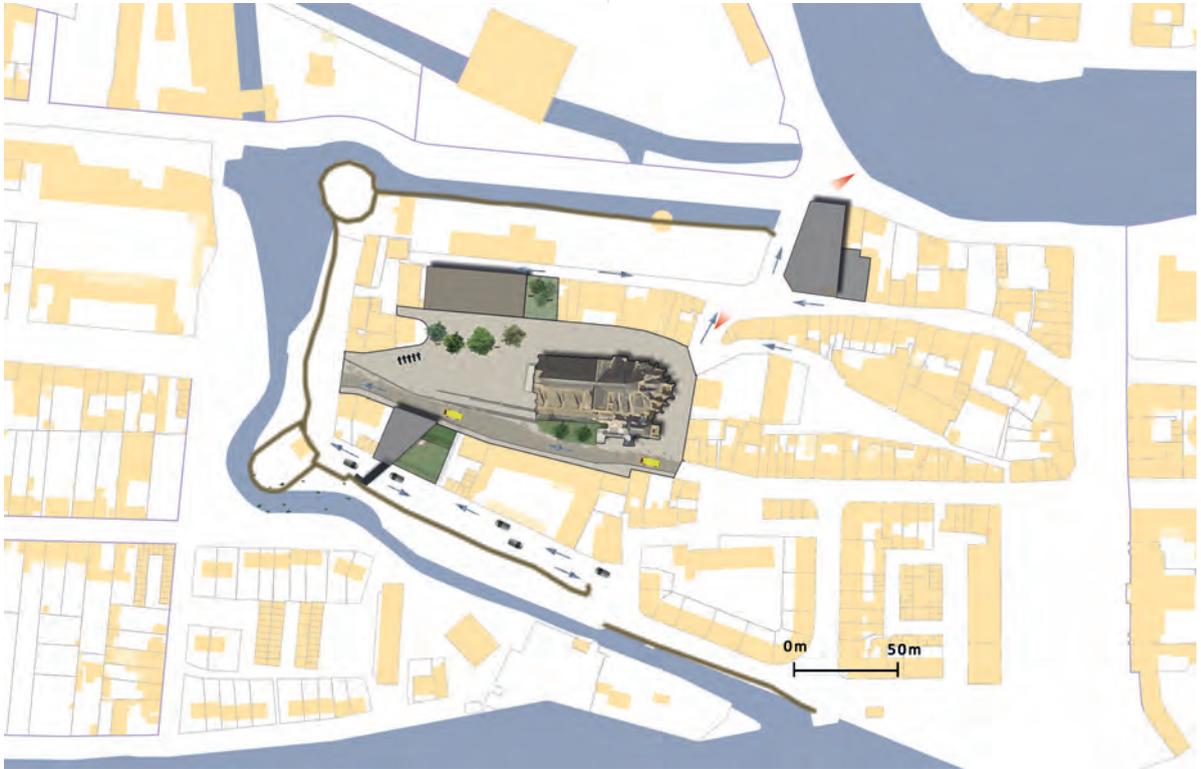
DIAGNOSTIC

- Terrains en friche en attente de requalification.
- Bâtiment en attente de modification d'après le plan de sauvegarde et de mise en valeur: mauvaise intégration dans le paysage historique.
- Chaussée en mauvais état
- Végétation ponctuelle à réaménager pour accentuer l'espace de passage.
- Points de vue sur le reste de la ville.



- Création d'un espace, modulable selon les événements ponctuels de la commune, réservé aux modes de transport doux autour de la basilique.
- Création d'espaces de stationnement extérieurs mais liés à la place de la basilique.
- Sécurisation et renforcement de la liaison entre la place et la promenade des remparts.
- Création d'un point de rencontre culturel pour les étudiants: construction d'un centre multi-accueil.
- Liaison du centre historique en créant une transition entre les deux pôles de la ville: implantation de commerces.
- Végétalisation de la ville pour la rendre plus agréable: jeu de vues et liaisons avec la ville plus récente.

01



02



03

- 01 - Stratégies
- 02 - Plan masse
- 03 - Réaménagement de la place de la basilique

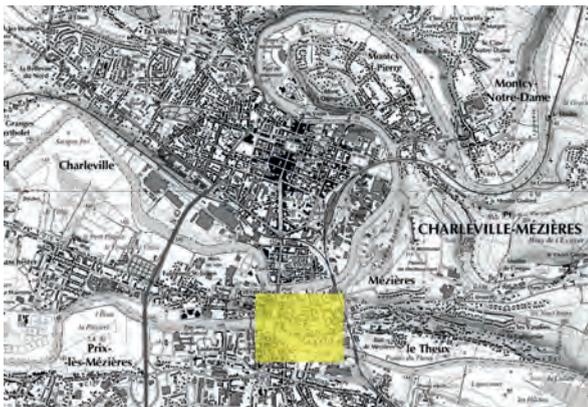


LA CONTINUITÉ URBAINE AU SERVICE D'UNE IDENTITÉ FORTE : QUARTIER NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE

ANALYSE

La ville de Charleville-Mézières jouit d'un riche patrimoine, comme le révèle la visite du site entourant la basilique Notre-Dame de l'Espérance. Néanmoins, une fois sur place, nous avons noté certains aménagements urbains en contradiction avec la valorisation de cet héritage historique carolomacérien : le parvis de la basilique s'est transformé en parking quelconque, le lieu de culte lui-même a perdu sa valeur symbolique pour devenir un obstacle formant un giratoire dans la circulation des automobiles ; de même les berges ou de potentielles percées

visuelles sur la Meuse, non aménagées la plupart du temps, ne permettent pas de percevoir l'omniprésence de l'eau ou de créer un réel lien entre nature et ville. De plus, le site ne possède pas de vraie identité le qualifiant réellement à l'échelle de la ville, malgré tout son potentiel. Enfin, les trottoirs et pistes cyclables sont trop souvent étroits voire inexistantes, témoignant d'un mode de déplacement très majoritairement automobile.



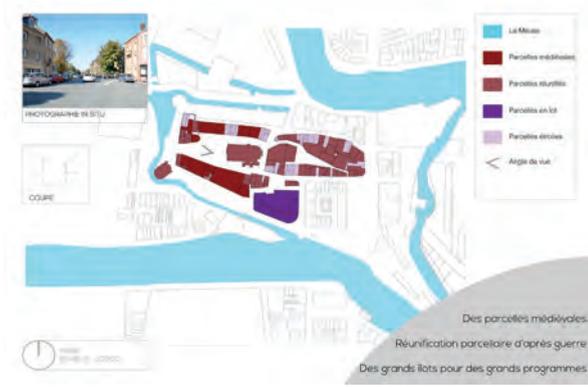
01



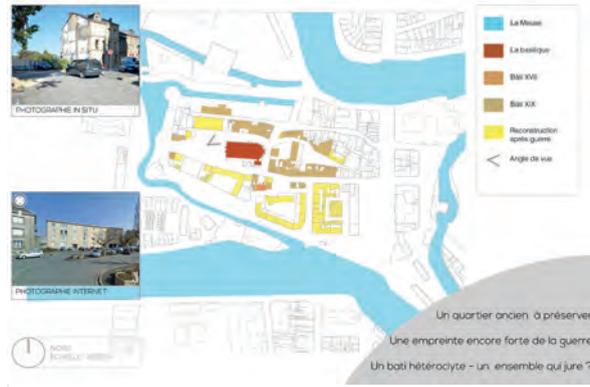
02



03



04



05

- 01 - Le quartier de la basilique
- 02 - Une nature endormie
- 03 - Un méandre de rues
- 04 - Cohérence du parcellaire
- 05 - Un bâti hétéroclite



Les remarques et intentions

PROJET

Au vu de l'analyse, il a semblé naturel de vouloir donner à ce quartier une identité forte en retrouvant une cohérence entre les différents éléments de l'urbain et du bâti: valoriser la basilique, en la dotant d'un parvis pourvu d'aménagements spécifiques, et déménager le parking. De part et d'autre de cette place, rendue homogène grâce à l'utilisation du pavé et à accès limité pour la voiture, une percée visuelle sur les berges de Meuse crée l'animation. La basilique est également valorisée par le mobilier urbain et notamment les bancs, dont les motifs sont inspirés des vitraux réalisés par

l'Atelier Picasso.

Les berges sont rendues praticables grâce à la création d'un chemin de promenade accessible par un escalier de bois accolé au pont et bordé de végétation. Des terrasses peuvent être créées en parallèle à la création d'espaces dédiés aux commerces, tournés vers la Meuse.

Les espaces végétalisés du site sont valorisés, certains réaménagés, pour retrouver un lien avec une nature présente mais « endormie »: ils ne sont pas vus comme des lieux ponctuels isolés mais comme des espaces verts

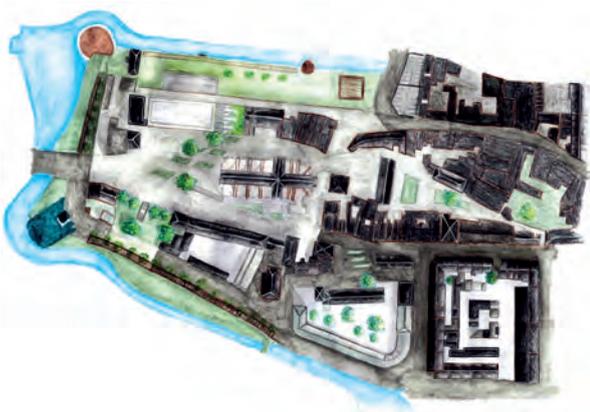
cohérents.

La voiture se fait plus discrète, une seule voie à sens unique traverse la place, de nombreux espaces comme une balade le long des berges invitent les passants à flâner et à se réunir; un relais vélo et l'augmentation du nombre de pistes cyclables encouragent ces pratiques plus durables.

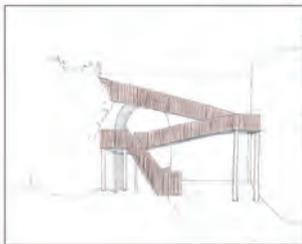
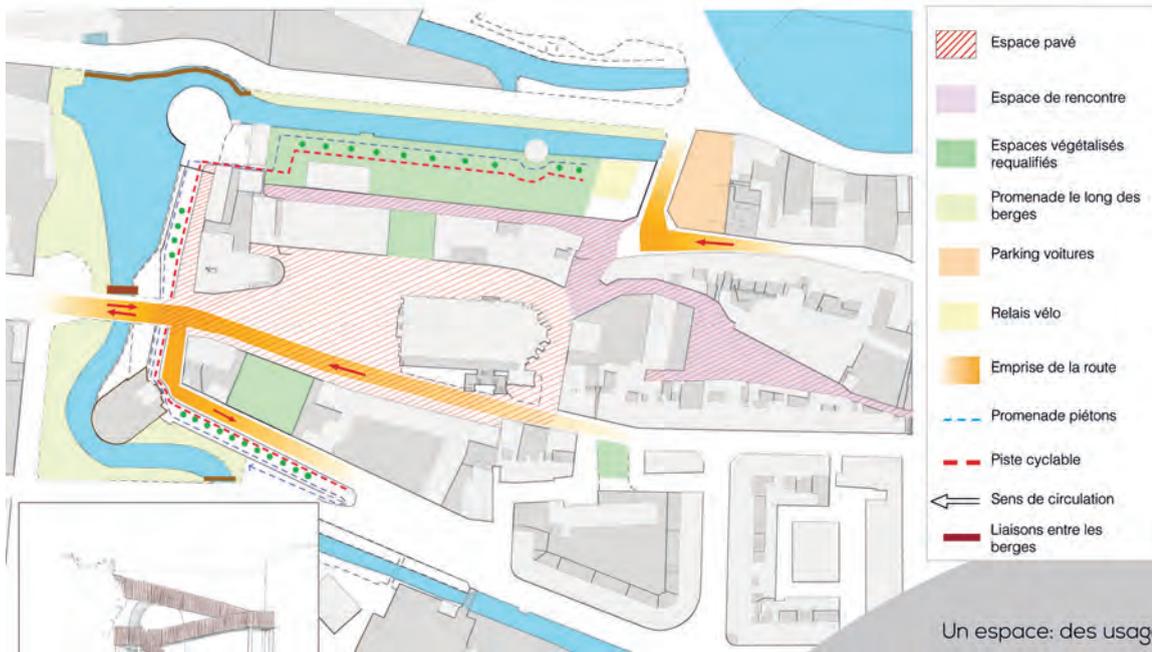
En conclusion, ces aménagements ont été pensés en cohérence les uns avec les autres pour témoigner d'une continuité urbaine sur le site, renforçant son homogénéité pour lui forger ainsi une identité forte.



Une identité retrouvée



01



02

Un espace: des usages
Des parcours multiples et qualifiés
Pour un compromis : des équipements



03

01 - Un ensemble de détails
02 - Des détails en un tout
03 - Une vie de quartier au bord de rive

**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**

2013 - 2014 / Charleville-Mézières



PORTE DE BOUR GOGNE





UN SEUIL ENTRE DEUX AMBIANCES : LA PORTE ENTRE MINÉRAL ET VÉGÉTAL

ANALYSE

Charleville-Mézières a gardé de son histoire militaire de nombreuses traces dont le quartier de la citadelle rend particulièrement compte.

Installées sur un point haut de la ville, la citadelle et la Porte de Bourgogne, ont été pendant de nombreuses années un poste d'observation et de défense. Aujourd'hui, malgré un bouleversement typologique et fonctionnel fondamental, le quartier évoque paradoxalement ses origines défensives.

Transformé par les logements des années 1960, le quartier est à nouveau coupé physiquement de son environnement. Les barres d'habitations s'installent en lieu et place des anciens remparts et créent un nouvel obstacle visuel et physique. Il en résulte un amalgame, créé au fil des époques, par la superposition des projets, dont la Porte de Bourgogne est le symptôme le plus visible. Les différentes intentions se chevauchant et s'entrechoquant affectent ainsi la

lisibilité des espaces et donnent alors naissance à des espaces sans réelle fonction et délaissés par les habitants. Ces derniers sont souvent contraints de prendre la voiture pour toute activité, d'où l'omniprésence de ce mode de transport et les problèmes que cela entraîne. Il semble important de mettre en contexte cet espace et de prendre ses composantes historiques, géographiques ou sociologiques en compte.



01 - << Contexte >> Historique : XVIII^e siècle
02 - Historique : XX^e siècle
03 - Analyse sociale

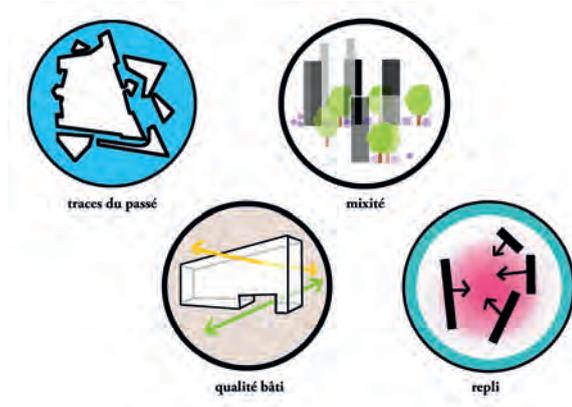


PROGRAMME

L'état actuel est intéressant, c'est pourquoi nous nous appuyons sur cet existant pour développer nos deux axes :

- redonner une identité à chaque lieu, clarifier les espaces publics, redéfinir l'intériorité du quartier ;

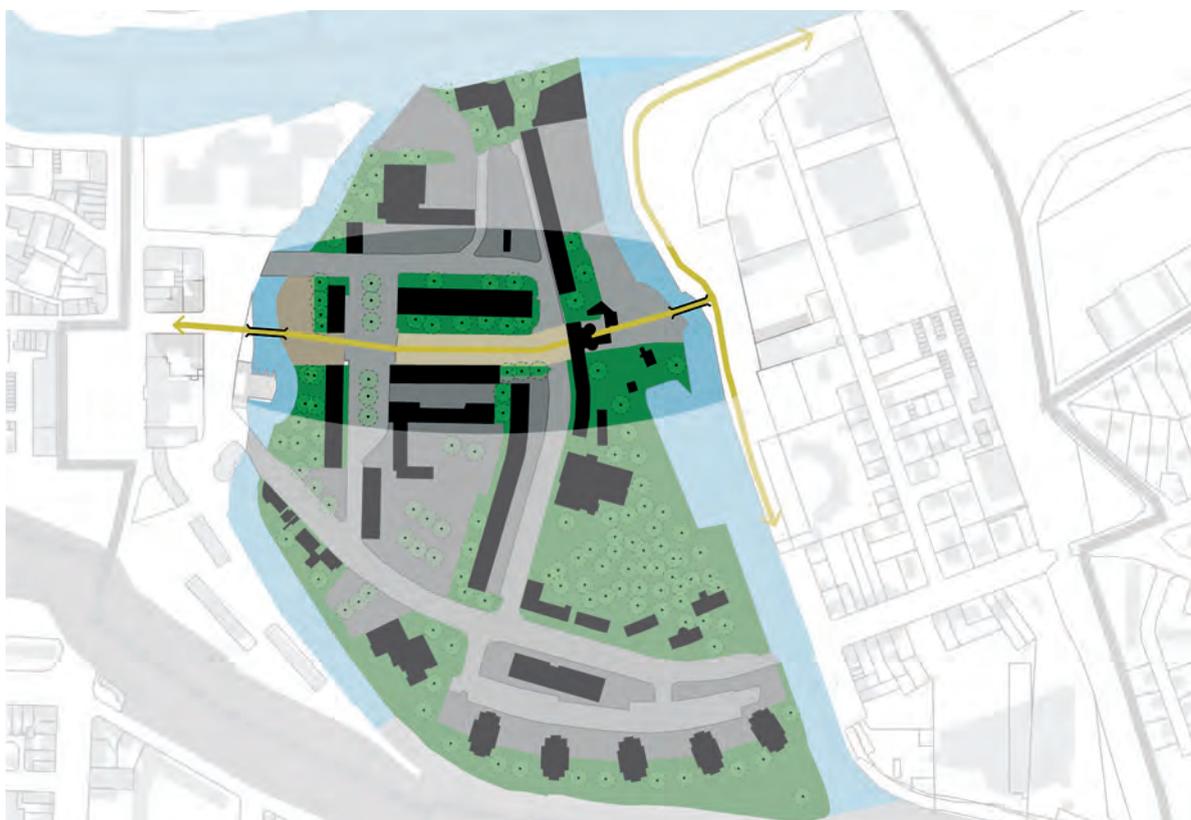
- recréer un lien historique, physique et visuel avec la vieille ville d'un côté et avec le canal de l'autre, mettant ainsi en valeur la diversité architecturale.

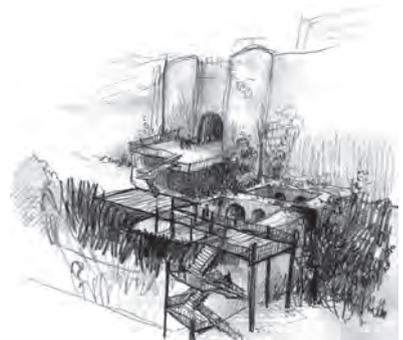


PROJET

La Porte est le seuil entre deux ambiances : minérale et végétale. Les interventions sur le bâti de la Porte sont minimales : dégager la friche, consolider la ruine et stabiliser son état. Une structure légère posée sur la Porte permet à des volées d'escalier et des paliers de la parcourir. Le cheminement relie alors la Porte à la promenade du canal déjà aménagée. Une passerelle est mise en place pour rejoindre l'autre rive, parcourue par les cyclistes.

De l'autre côté, du côté minéral, une grande esplanade en pente propose des plateaux étagés. Ils rythment la perspective et le cheminement. Chaque renfoncement a une fonction : un café pour le personnel de la cité administrative, un skatepark pour les jeunes, des jeux pour enfants, des parcs, bancs et aires de pique-nique pour retraités, promeneurs et visiteurs...







>

D'UN OBSTACLE À UN ATOUT : LA PORTE DE BOURGOGNE

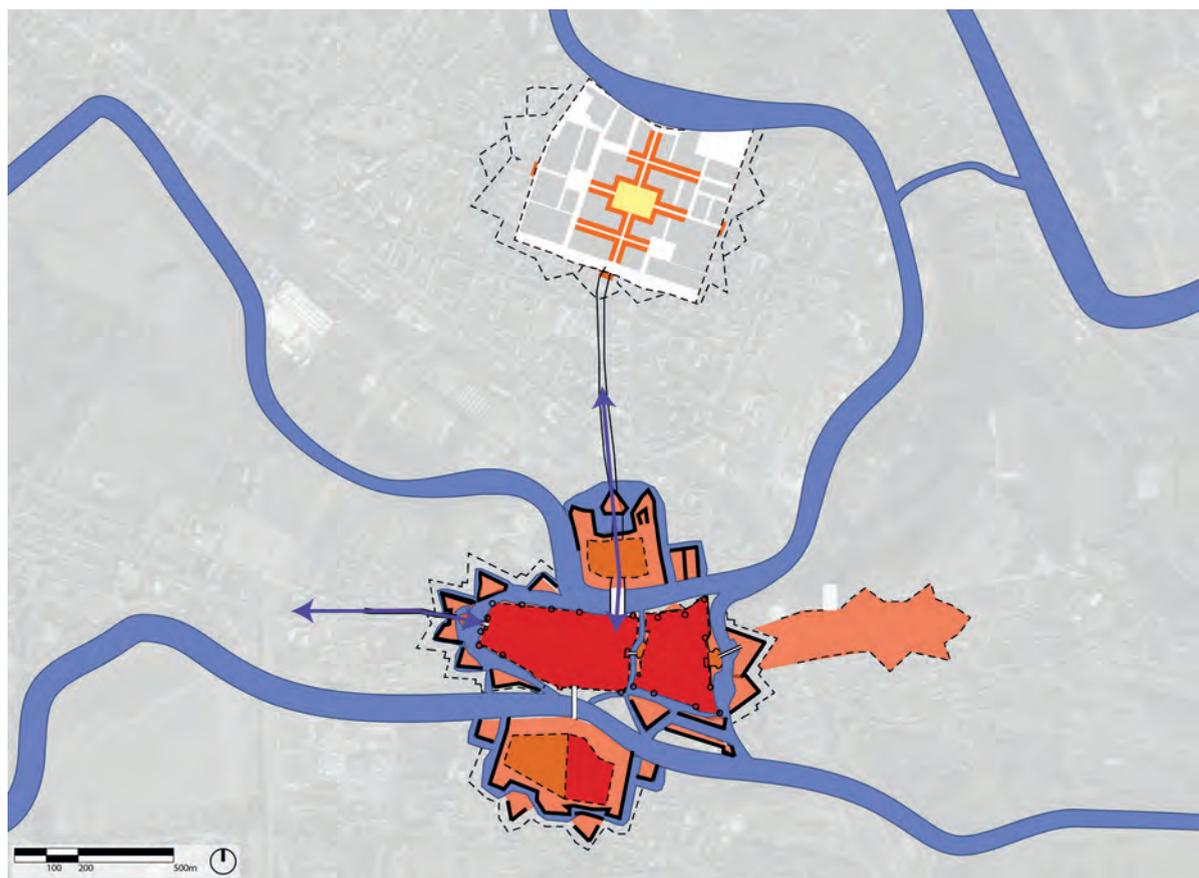
ANALYSE

La démarche s'appuie premièrement sur la compréhension de l'histoire de Charleville-Mézières et de la Porte. Ensuite, l'analyse urbaine permet de déterminer les enjeux relatifs aux usages urbains et paysagers. La définition d'un programme paraît cruciale pour l'élaboration d'un projet en connivence avec le patrimoine existant.

La ville de Mézières développe ses routes principales au Nord et à l'Ouest ; et la Porte de Bourgogne, située à l'Est, paraît avoir eu un rôle plus défensif que les autres. Elle aboutissait

sur un bastion dont la liaison avec l'autre rive est restée anecdotique. La porte s'est développée depuis le XV^e siècle en évoluant fortement : elle a perdu sa liaison avec le bastion au XIX^e, lors de la construction de l'écluse, avant la démolition de ce même bastion après guerre pour l'érection de logements collectifs. De la citadelle rétrocedée à la ville subsiste la porte, classée Monument Historique.

L'avenir de ce site passe entre autres par la voie verte, qui donne un statut à la Porte dans l'itinéraire culturel et touristique.



MÉZIÈRES

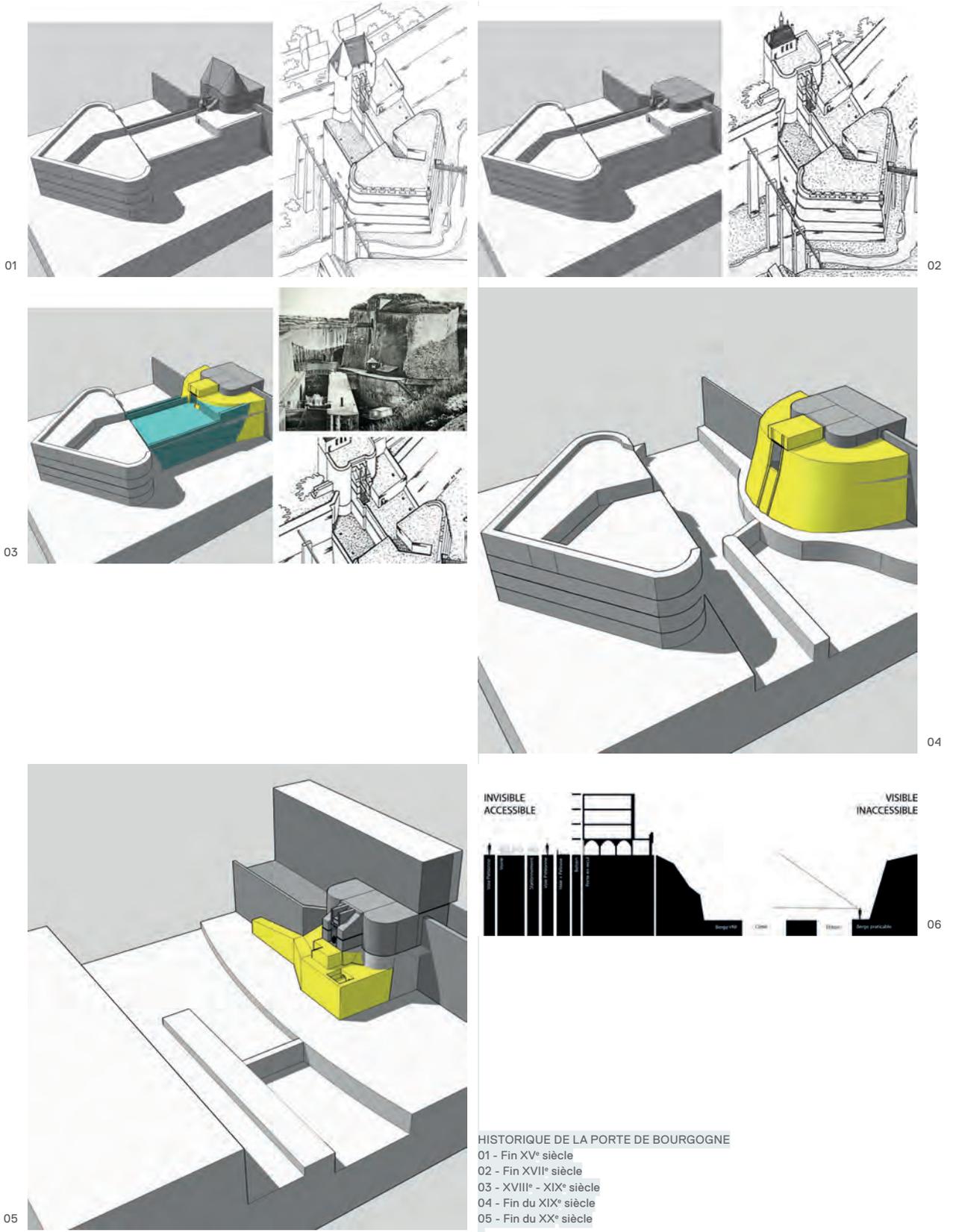
- XIII^e siècle
- XVI^e siècle
- XVII^e siècle

CHARLEVILLE

- Charleville en 1606
- Place ducale (1610-1640)
- Destruction des fortifications de Charleville (1687-1688)

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

- Entrée dans la ville
- Faubourg de Charleville (fin XVII^e - début XIX^e siècle)
- Zone industrielle
- Bâti récent
- Lotissements



01

02

03

04

05

06

HISTORIQUE DE LA PORTE DE BOURGOGNE

- 01 - Fin XV^e siècle
- 02 - Fin XVII^e siècle
- 03 - XVIII^e - XIX^e siècle
- 04 - Fin du XIX^e siècle
- 05 - Fin du XX^e siècle

06 - Une barrière infranchissable



01



02

01 - Façade côté rue
02 - Façade côté canal

PROJET

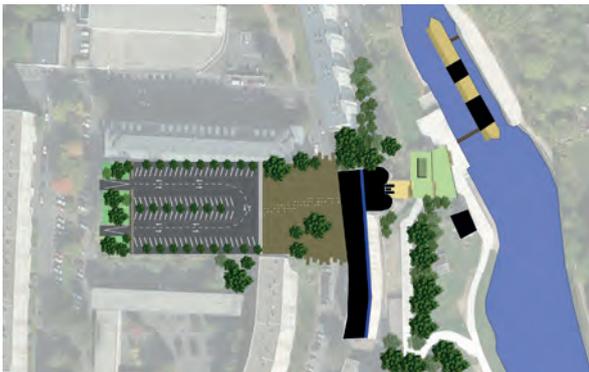
D'après cette analyse, les enjeux relevés sont :

- relier les espaces ;
- redonner du lien ;
- revaloriser le monument historique ;
- ouvrir les façades ;
- redonner des usages ;
- mutualiser espaces privés et publics.

La porte est invisible du côté où elle est accessible, et évidente du côté de l'eau. Le but de l'intervention est de donner de la fluidité dans la traversée du monument en créant un cheminement de la rue aux rives du canal. Le plan de circulation amendé permet la création d'une place valorisant le paysage.

Le dessin du sol délimite une zone spécifique au stationnement tout en signalant la présence de la porte, jusqu'alors ignorée.

Un large panorama s'ouvre vers le grand paysage. L'utilisateur peut ainsi traverser les différentes terrasses et emprunter la passerelle. Celle-ci relie l'écluse (aménagée avec une buvette et une série de bancs) pour se détendre et se promener le long des rives. L'aménagement créé au milieu du canal reprend l'univers de la navigation. Une maison du vélo située dans l'ancienne maison de l'éclusier est mise à disposition pour ponctuer éventuellement les balades en famille du dimanche et découvrir les bords de Meuse.



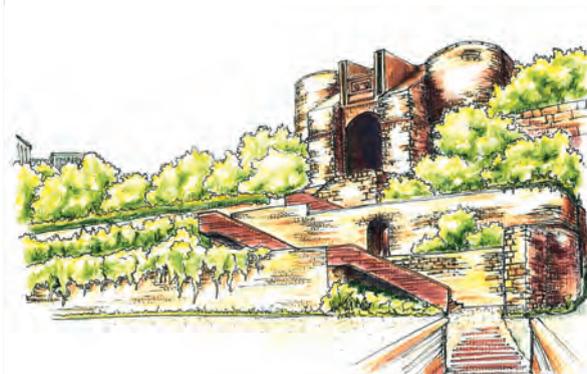
01



02



03



04

01 - Plan d'intervention
02 - Perspective depuis la place
03 - Perspective depuis l'écluse
04 - Vue depuis la passerelle

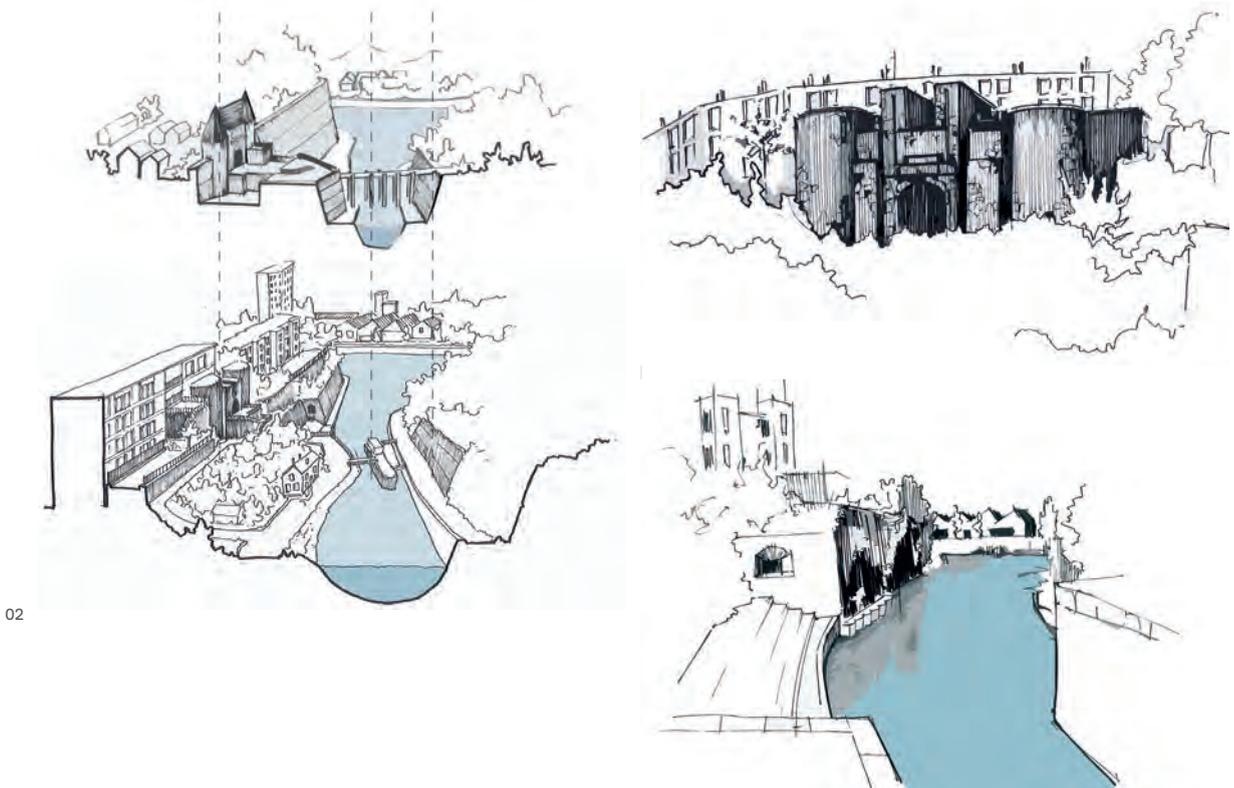
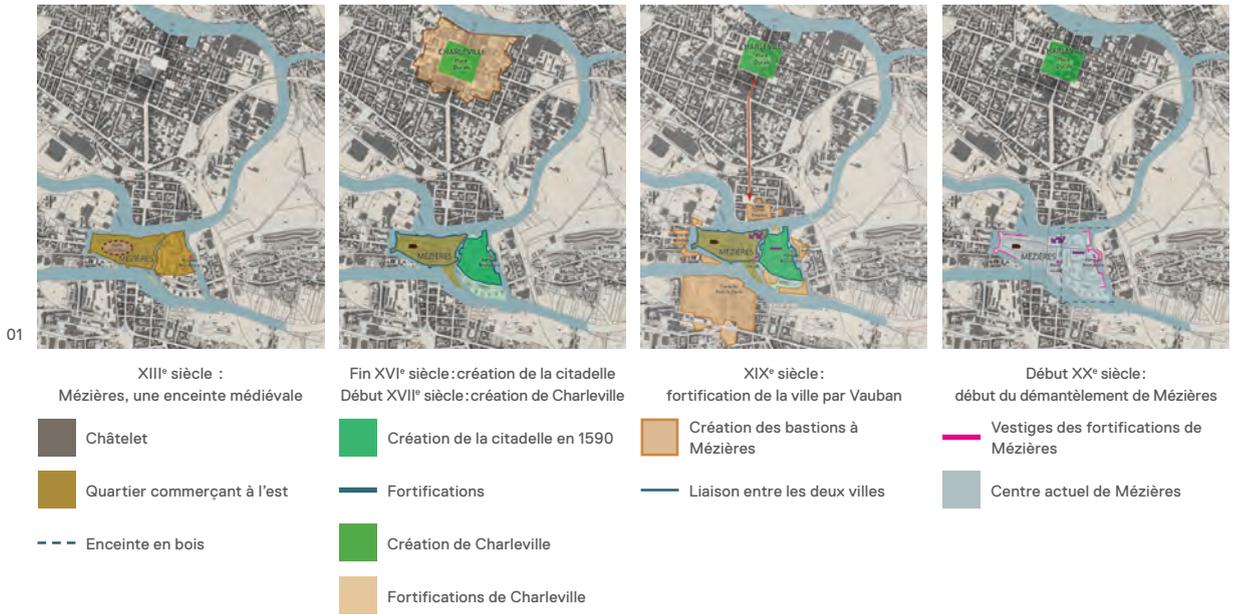


LE PATRIMOINE COMME SYMBOLE ET PORTEUR DE NOUVELLES FONCTIONS

ANALYSE

La visite du site permet de constater une forte différenciation entre l'accès rue de la porte et l'espace le long du canal. Du côté rue, on distingue peu les vestiges, alors que de l'autre côté, on peut observer l'étendue des remparts et la présence forte de la Porte. Mais les espaces côté canal ne sont pas

aménagés ni entretenus. La différence entre le point haut et le point bas amène une double question : comment les habitants descendent-ils vers le site et comment les passants perçoivent-ils les remparts de la ville ?



01 - Historique de la ville
02 - Historique du site



PROJET

Deux idées fondent le projet :

- l'accroche aux remparts grâce à des promenades ;
- et la porte comme passage et promontoire.

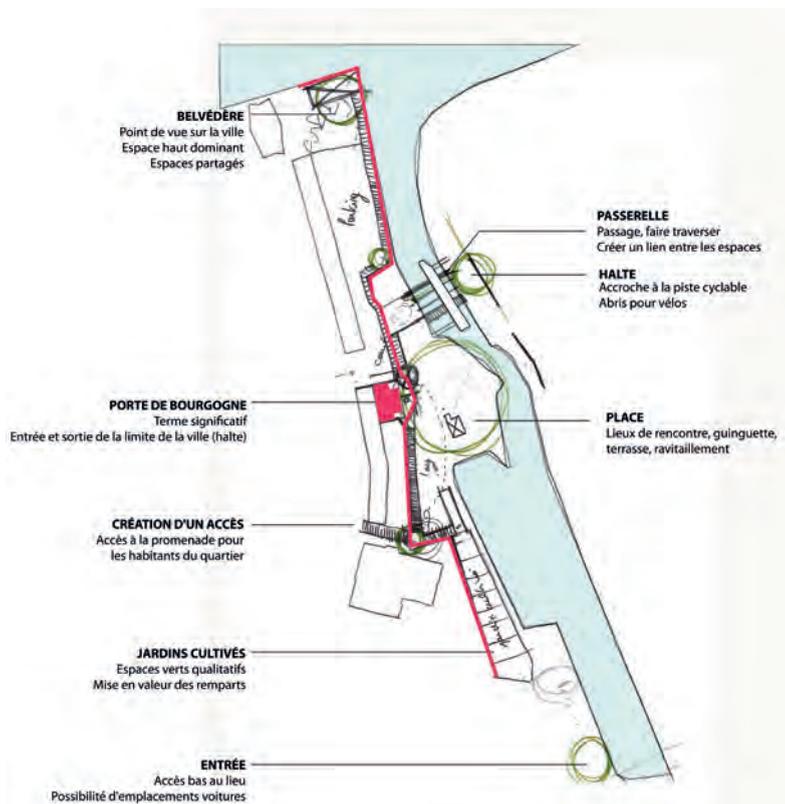
Le site est traité dans l'unité et avec une expression architecturale volontairement affirmée.

Le projet s'articule autour des accès (nouveaux ou remis en valeur), des

promenades (hautes et basses) afin d'apporter des points de vue agréables et pour que le paysage se développe sous les yeux du visiteur. D'autre part des espaces partagés, des points de rencontres, des aménagements basés sur la détente et le loisir ponctuent le parcours.

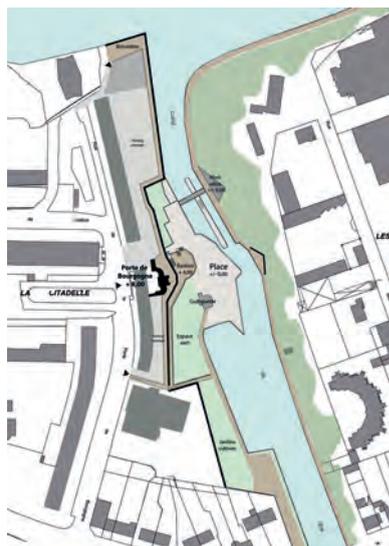
Une place équipe le bas de la Porte de Bourgogne, avec une auberge et une

terrasse. De l'autre côté des berges, la piste cyclable est complétée par une halte avec un abri vélo et une passerelle pour relier ces espaces. Ces aménagements permettent également de mettre en scène les remparts et la porte, comme un paysage patrimonial. Usages et fonctions symboliques et fonctionnels du patrimoine se trouvent ainsi mêlés.



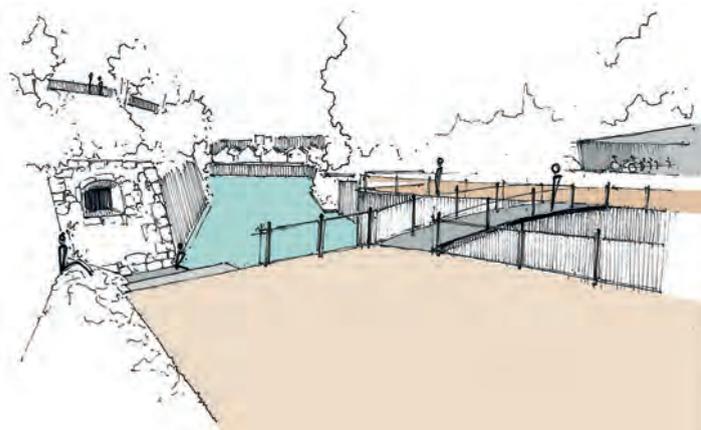
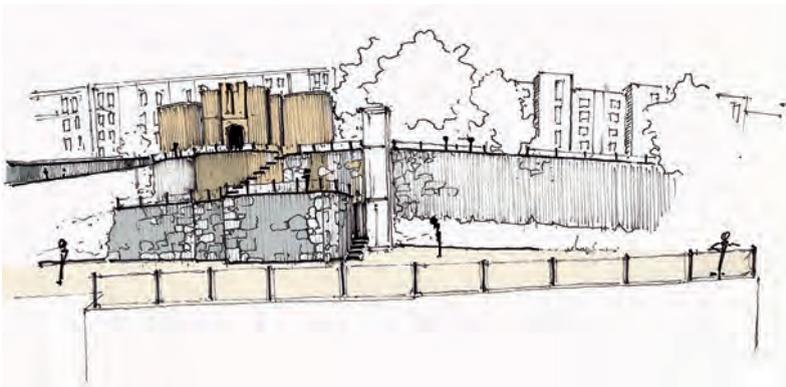
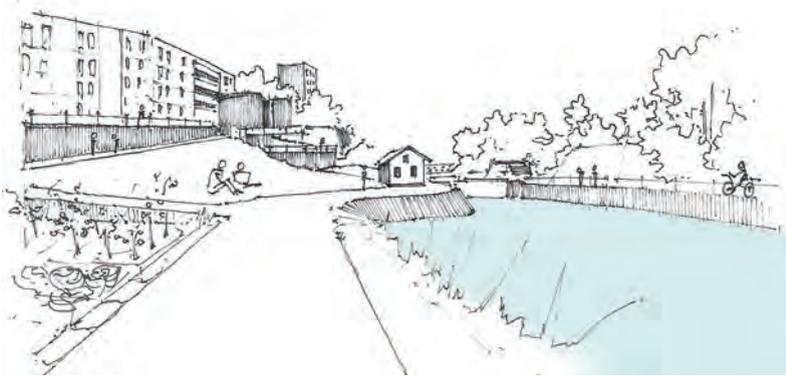
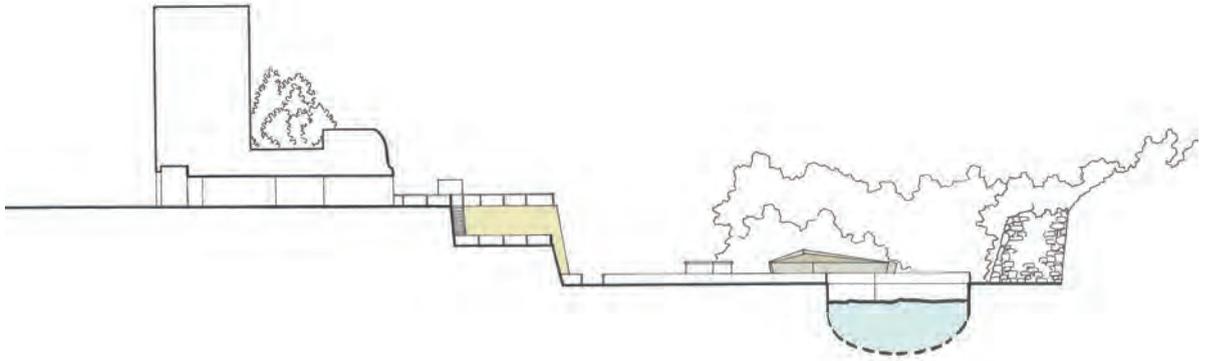
01

- Différence entre point haut et point bas
- Cheminements courts : ascenseur, escaliers
- Cheminements longs : rampes, promenade architecturale
- Travailler l'expression architecturale tout au long du parcours
- Qualification des espaces
- Traitement des limites (naturelles, remparts)
- Double lecture du site : haut, bas, visiteurs, habitants
- Points durs : remparts, écluses, maisons, logements
- Respect du contexte



02

01 - Programme
02 - Projet



Croquis d'intention



UN NOUVEL AXE POUR UN PROJET DE VILLE À TRAVERS LE QUARTIER DE LA CITADELLE

ANALYSE

Mézières est fondée au X^e siècle, dans un resserrement des méandres de la Meuse. Cette implantation favorise un développement linéaire dans le sens Est-Ouest, le long d'un axe routier qui traverse la ville. Elle est dotée d'une enceinte primitive, dont la Porte de Bourgogne fait partie.

À la fondation de Charleville en 1606, Mézières subit un contre-coup démographique et sa fonction de citadelle s'en voit confortée. Le système défensif de Mézières devient alors une entrave à son développement et la ville s'enferme, perdant peu à peu sa population civile au profit d'une population militaire.

L'intégration du territoire de Charleville-Mézières dans le royaume de France sous Louis XIV a un impact décisif sur la morphologie de la ville. En effet Vauban reprend les plans et bastionne la ville de Mézières. La porte de Bourgogne devient le bastion de Bourgogne, et l'axe Est-Ouest traversant la ville est coupé à l'entrée de la citadelle par un bastion tourné vers Mézières, renforçant l'isolement de la citadelle.

Le système bastionné devient plus complexe, par l'ajout

de demi-lunes, d'avant-postes et la création d'un glacis en face de la citadelle. Le canal joue un rôle majeur dans ce dispositif, en séparant les dernières lignes de la citadelle des bastions plus avancés. L'accès à la citadelle se fait désormais au Sud-est, le long de la Meuse. Ceci explique l'urbanisation très tardive du secteur en vis-à-vis de la citadelle, la zone de glacis restant inconstructible très longtemps.

Les guerres des XIX^e et XX^e siècles ont profondément transformé Mézières. Le quartier de la citadelle est donc particulièrement touché et les ouvrages de Vauban disparaissent pour la plupart.

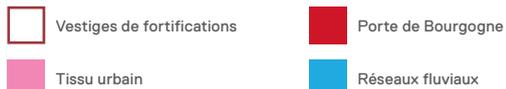
Les militaires quittent définitivement la citadelle dans les années 50, cette zone et celle que comprenait le glacis devenant ainsi constructibles. La citadelle était au début des années 60 presque dépourvue de bâtiments et le nouveau bâtiment des archives municipales (1962) avait une vue dégagée sur la mairie. Les grands ensembles sont réalisés dans les années 1960, suivant approximativement le tracé des fortifications. Le canal, lui, est progressivement aménagé en voie navigable.



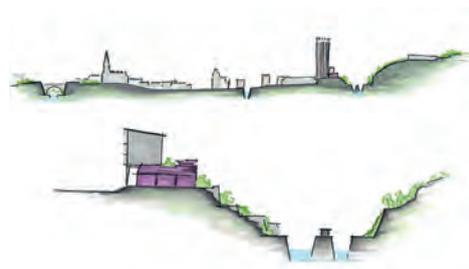
01



02



Portes principales



03

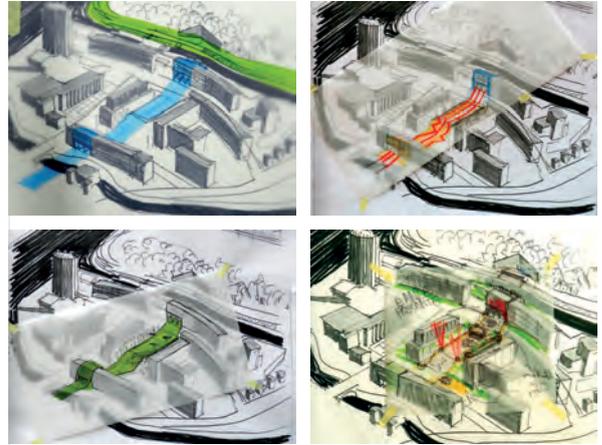
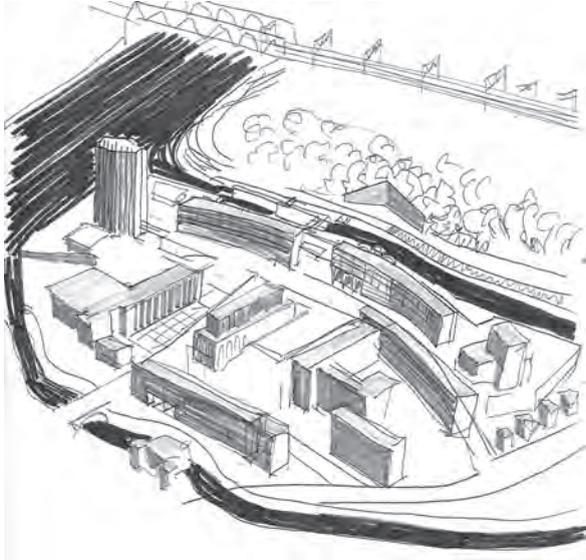
04

01 - La citadelle de Mézières, carte XX^e siècle

02 - La citadelle de Mézières, état actuel

03 - Coupe sur le paysage

04 - Coupe sur le site



Diagnostic : vers un espace fort

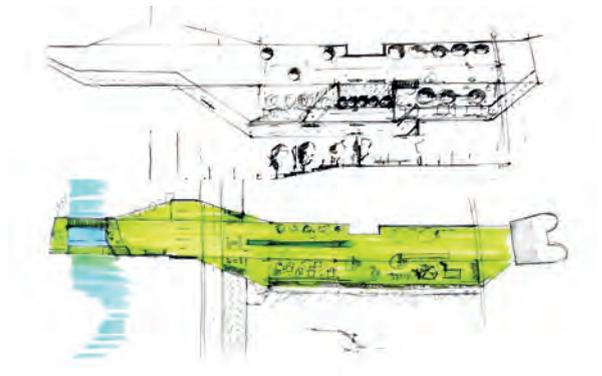
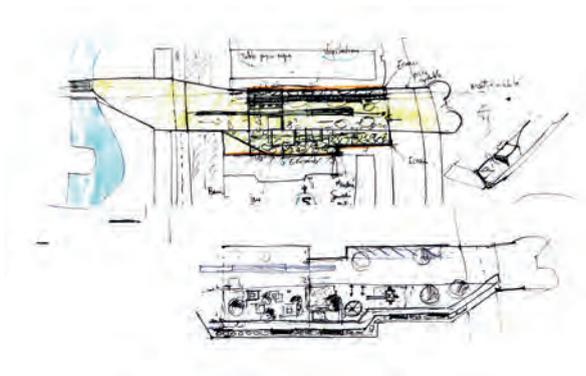
PROJET

Le projet vise à promouvoir le patrimoine par la création d'une grande place, évoquant la place d'arme de la citadelle. Cette place s'inscrit sur l'axe historique de la fondation de la ville et a la porte de Bourgogne dans sa ligne de mire. Son rôle est de créer un espace de cohésion sociale, dont la fonction est de rassembler les personnes habitant les barres et les personnes travaillant dans les différentes structures institutionnelles, et de conférer ainsi à une véritable identité au quartier.

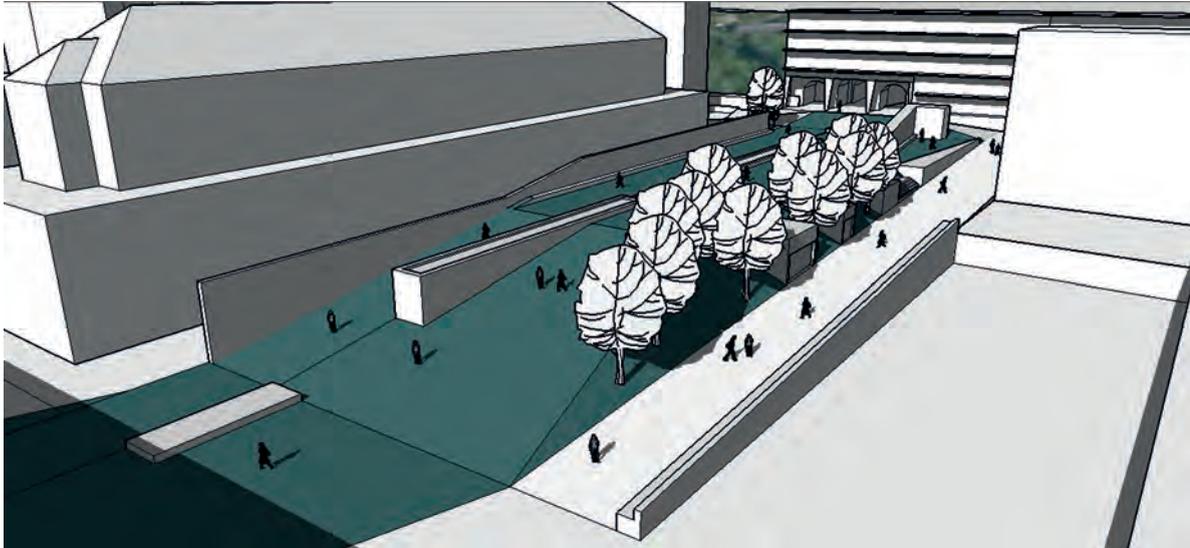
Cette percée dans le tissu urbain n'altère pas les constructions existantes. Au delà du quartier, l'idée est de donner un axe de

développement à Mézières autre que l'axe Nord-Sud, davantage favorable à Charleville, plus attractive. Le développement de cet axe plus Macérien peut apporter une nouvelle dynamique à la ville. Ce développement ne peut se faire que dans une optique durable et contemporaine, qui réévalue mobilité, patrimoine, qualité architecturale et paysagère et fonctions du bâti.

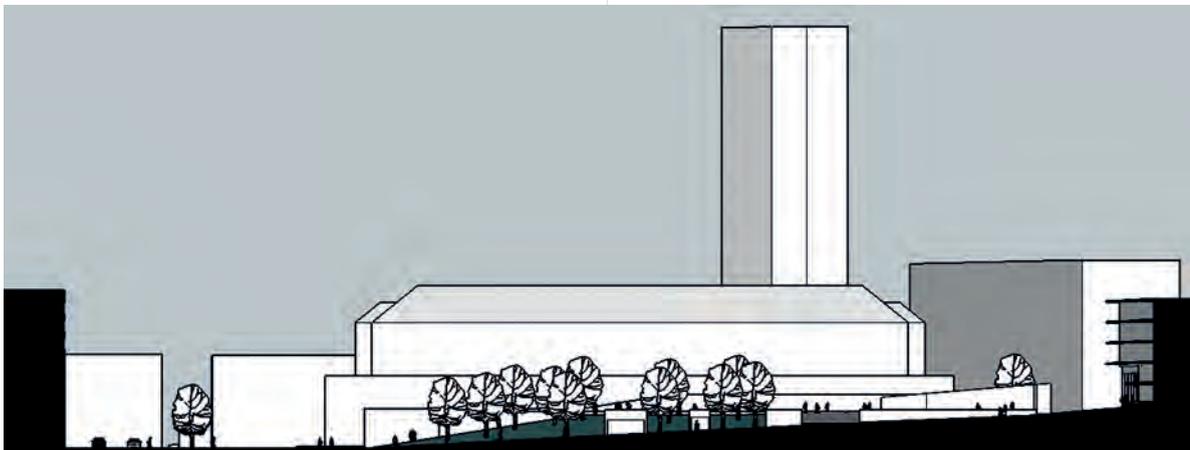
Le projet que nous avons proposé dans le cadre de la semaine patrimoine est donc un maillon d'une logique globale de renouveau urbain.



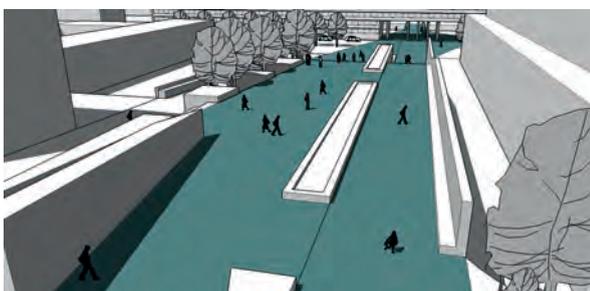
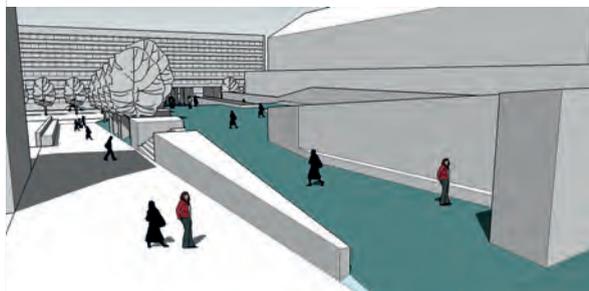
Genèse du projet



01



02



01 - Vue 3D du projet
02 - Coupe longitudinale



MODELER LE GRAND PAYSAGE AUTOUR D'UNE ANCIENNE PORTE

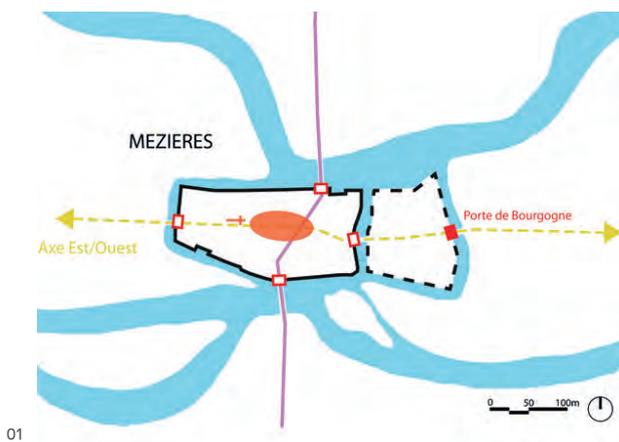
ANALYSE

Située dans les Ardennes, Charleville-Mézières est au carrefour de la Belgique, du Luxembourg et de l'Allemagne.

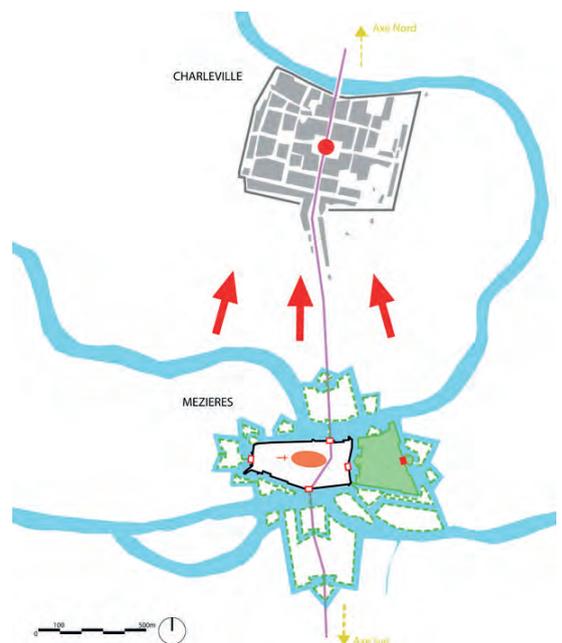
La ville bénéficie d'un patrimoine varié de grande qualité qui attire une activité touristique. Elle profite également de la présence de nombreuses forêts protégées et d'espaces naturels, comme de la Meuse qui l'intègre dans ses méandres.

Ce rapport à l'eau est conforté par la plage de Warenne et le port de plaisance.

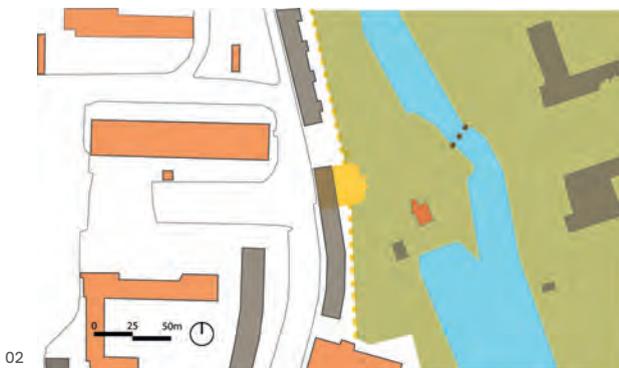
Cependant, la Meuse est aussi facteur de risque d'inondation pour Charleville-Mézières, et l'élaboration d'un Plan de Prévention des Risques se révèle contraignant pour le développement urbain.



- Porte de Bourgogne
- Portes (aujourd'hui disparues)
- Premier rempart de la ville
- - Faubourg de Berthaucourt, nouvelles fortifications
- Château originel et Eglise
- La Meuse
- ➔ Axe de développement Est/Ouest
- Voie romaine (Reims-Cologne)

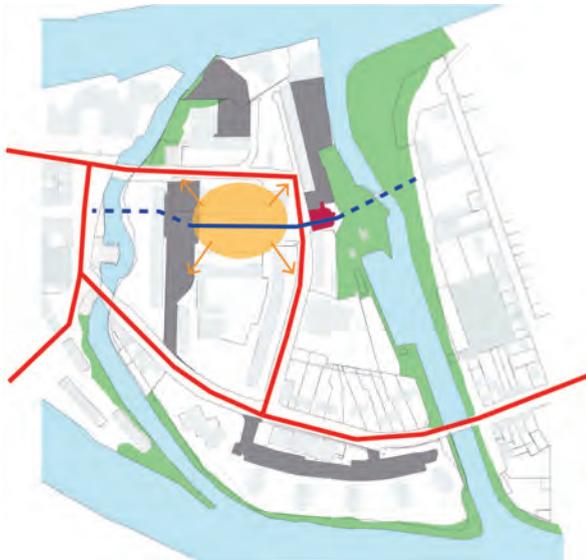


- Premiers remparts de la ville
- Bastions
- Porte de Bourgogne
- Portes (aujourd'hui disparues)
- Château originel et Eglise
- Ville Neuve de Charleville
- ➔ Déplacement de la population
- La Meuse
- ➔ Axe de développement Nord/Sud
- Voie romaine (Reims-Cologne)



- La porte de Bourgogne actuelle
- - Les vestiges des remparts
- Logements collectifs
- Bâtiment public
- - Ecluse
- La Meuse
- Espace non aménagé
- Zone non aménagée

01 - « Mézières, l'essor d'une ville fortifiée (du V^e siècle jusqu'au siège de 1521)
>> Mézières, une ville à bout de souffle (milieu XVI^e à milieu XVIII^e siècle)
02 - La porte de Bourgogne s'efface progressivement du quartier (à partir de 1950)



- Rives de Meuse
- Bâti
- Parkings
- La Meuse
- Coeur d'ilot à requalifier
- Lien avec les grands axes de communication
- - - Axe de prolongement visuel
- Axes routiers importants

Les potentialités du site

PROGRAMME / PROJET

Les intentions de projet liées au quartier de la porte de Bourgogne découlent d'un programme composé de quatre parties.

Dans l'environnement de projet, on remarque un îlot renfermé sur lui-même sans vie collective. Le remaniement des façades, notamment avec la mise en place de loggias vers les rives de la Meuse, engendre une ouverture visuelle vers une ressource importante dans l'histoire de la ville.

La requalification des espaces centraux du site, avec l'aménagement d'une place piétonne qui devient le parvis de la Porte de Bourgogne, favorise une vie de quartier disparue. Cela permet aussi une mise en valeur et une lisibilité de la porte, qui actuellement s'efface dans son environnement bâti. Un parvis haut et un parvis bas mettent en place un dialogue entre la place et les rives de canal.

La végétation est dégagée aux abords de la Porte, qui devient un signal dans le paysage, ainsi que ses remparts. La mise en

place de belvédères et d'embranchements de part et d'autre lui redonne sa fonction première de lieu de passage, en la liant au quartier et à l'eau. De même, l'implantation d'un système lumineux la rend attrayante et visible même de nuit.

L'implantation de commerces de proximité en rez-de-chaussée de certains logements et dans les parcelles encore vacantes tente de contribuer à une vraie vie de quartier, de même que la mise en place de jardins partagés sur des terrains délaissés à l'arrière des logements.

Les rives sont reliées à la Voie Verte qui débute au nord est de la ville. Cette promenade continuée appelle de nouvelles activités, que la maison de l'éclusier peut en partie remplir : réhabilitée en brasserie, sa fonction est d'attirer les habitants et d'équiper un circuit touristique.

Au sein du quartier, le réseau viaire est aménagé en restreignant la place de l'automobile et en renforçant la végétation présente par de nouvelles plantations.



La trame du projet



01

- Axe de circulation important
- Voie à double sens
- Voie mise à sens unique
- Voie créée
- Stationnements conservés
- Nouveaux stationnements végétalisés
- Nouvelle place publique
- Belvédère



02



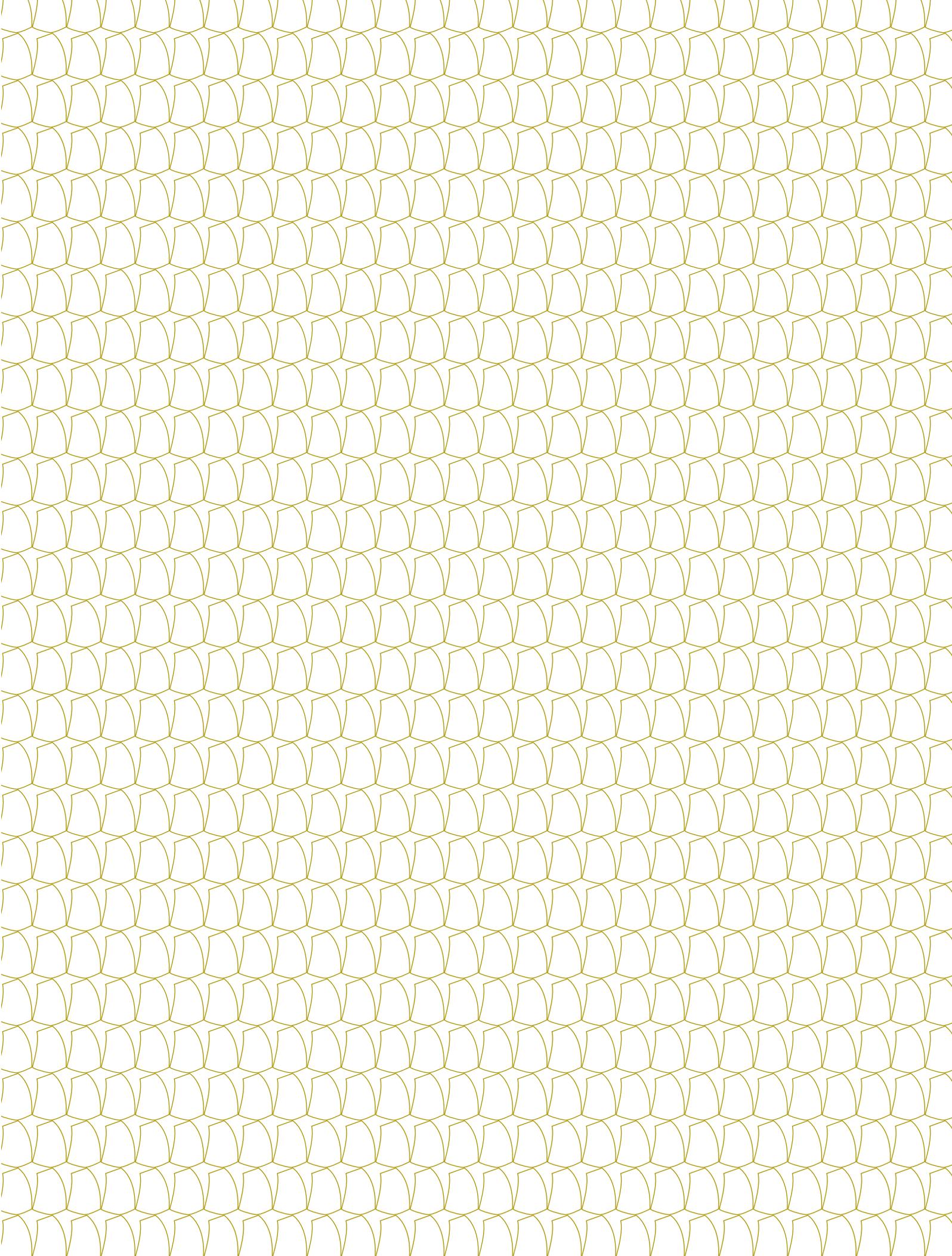
03

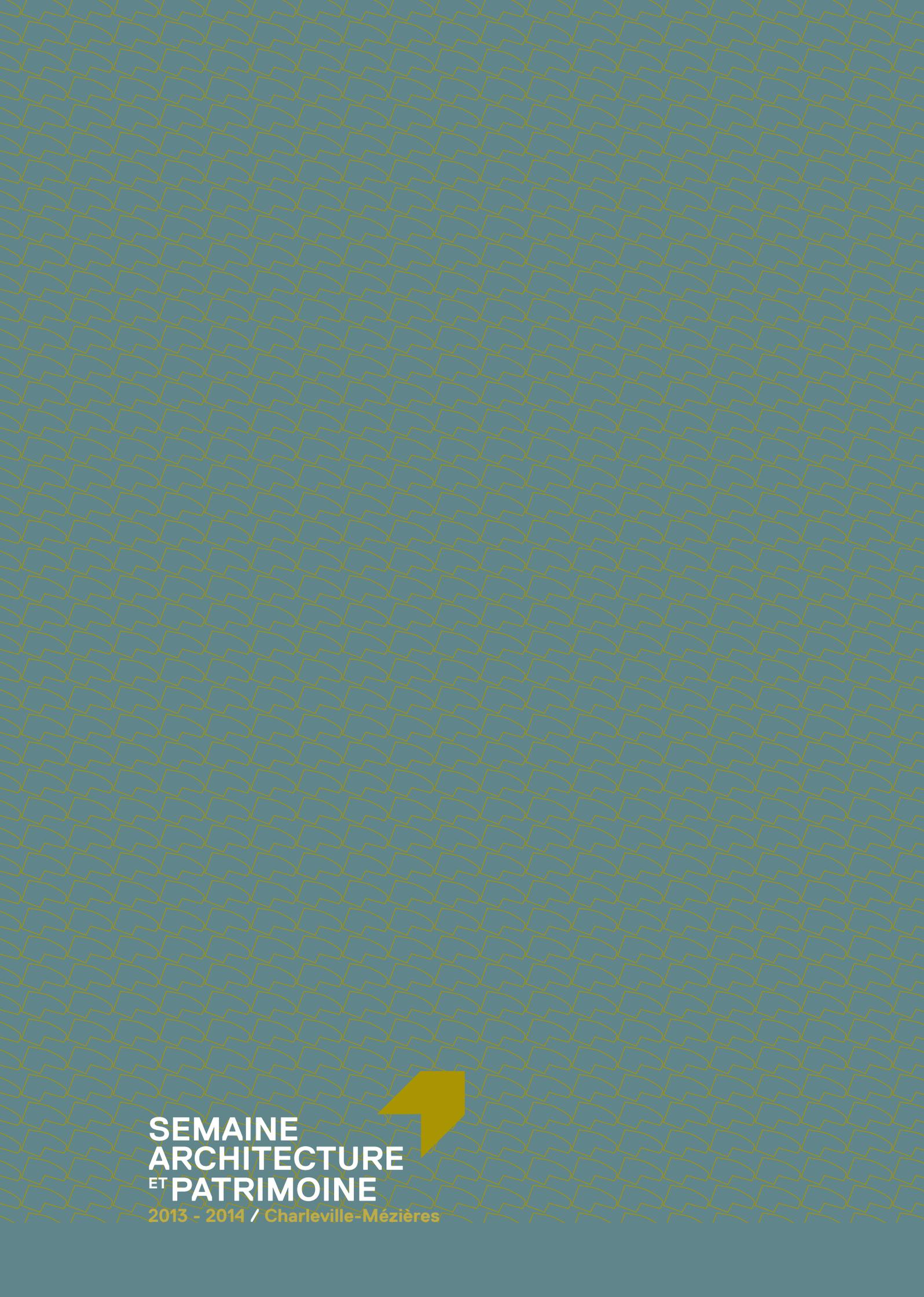


04

- Berges requalifiées
- Promenade : Future voie verte
- Passerelle
- Cheminements vers la Porte
- Porte
- Maison de l'éclusier
- Accès aux berges
- Voie Verte
- Prolongation de la Voie Verte

- 01 - Réorganisation des espaces publics
- 02 - Projet du parvis
- 03 - Vue vers le haut de la porte de Bourgogne
- 04 - Requalification des rives





**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**

2013 - 2014 / Charleville-Mézières



USINE DEVILLE





EXPLOITER LES QUALITÉS DU PATRIMOINE INDUSTRIEL AU SERVICE D'UNE IDENTITÉ DE VILLE

ANALYSE

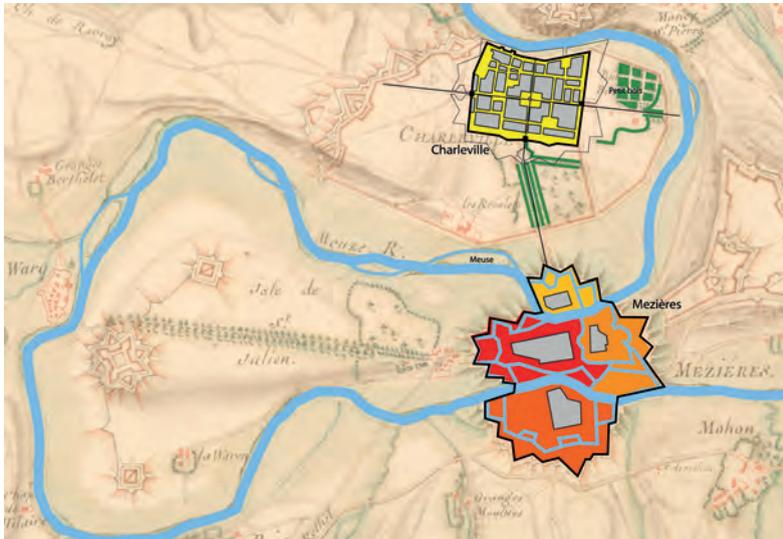
Travailler sur la réhabilitation de l'usine Deville demande une recherche préalable sur le passé de celle-ci. Les frères Corneau, maîtres de forges, créent en 1846 une entreprise de fonderie de seconde fusion, travaillant sur commande dans le domaine des fontes de bâtiment et de chauffage : poêles à four, réchauds et buanderies. Ils associent ensuite leurs gendres, MM. Albert Deville et Paillette à leur activité. En 1886, les fondateurs confient la direction de l'usine à l'ingénieur Albert Deville. Avec lui l'entreprise

Corneau-Paillette, devenue Deville, s'oriente vers l' maillage des fontes et la mise au point des premières machines à mouler pneumatiques.

Dans les années 1920-1930, Deville connaît une expansion nationale avec une production en fonte brute ou  maill e allant du poêle bois aux vases funéraires et au mobilier de jardin. Une extension est réalisée en 1924, puis l'usine est agrandie en 1935 par la construction du siège social. L'usine est démantelée lors de la Première Guerre

mondiale et à la veille de la Seconde. Au début des années 1950 l'usine de Charleville est entièrement remaniée, reconvertie et équipée : installations de t leries, chaînes de peinture, émaillerie, chaîne de montage, convoyeurs de manutention, etc.

L'activité de la fonderie subsiste jusqu'en 1992. Le bâtiment est depuis laissé compl tement à l'abandon.  tant un peu excentré du centre-ville, il n'a jamais été réinvesti et est voué à une déconstruction certaine.



01



02



03

01 - Charleville et Mézières, deux villes distinctes
02 - Charleville / Vitry-Le-François / Phalsbourg
03 -  volution des locaux de l'entreprise Deville depuis 1866



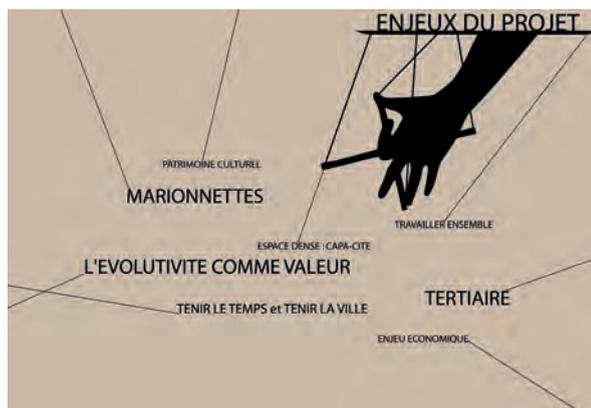
PROGRAMME / PROJET

Après avoir étudié l'Histoire et les besoins de la ville, il paraît important de proposer de nouveaux emplois. Ce bâtiment, à la structure poteau-poutre, offre de grands plateaux indépendants auxquels des fonctions différentes peuvent être attribuées. D'autre part, profiter du statut de Charleville-Mézières comme capitale mondiale de la marionnette peut s'avérer porteur pour le programme : pourquoi ne pas créer des ateliers de marionnettistes et un hall d'exposition autour de cette activité ?

Les autres étages permettent d'accueillir de multiples bureaux,

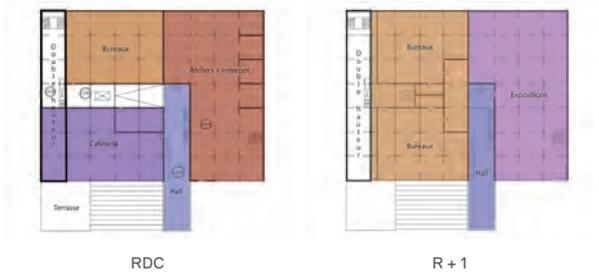
bénéficiant d'une cafétéria en double hauteur. La superficie restante peut éventuellement être louée à des entreprises « de passage » pour y accueillir, par exemple, un centre d'appel téléphonique.

Pour dynamiser cet espace, un parvis arboré avec vue sur l'eau donne accès à la terrasse de la cafétéria et au hall paré de vitrage coloré. Des parkings sont mis à la disposition des utilisateurs, complétant les fonctions d'un espace partagé.



01





01

RDC

R + 1



02



03



04

01 - Plans
02 - Coupe
03 - Élévation sud-est
04 - >> La sucrière, Z Architecture, Lyon
<< Nobis House, Susanne Nobis



Charlotte HUBERT

Veronika BOLSHAKOVA / Chloé BUHLER / Eugénie LAFFITE /
Jordan MUSSET / Martin RIALLAND

>

DEVILLE, FLAMME DE VI(LL)E

Charleville bénéficiant d'une forte mixité sociale, il apparaît souhaitable de proposer un programme mixte et varié, réunificateur et agréable, de faire retrouver au site son envergure d'autrefois.

Le bâtiment principal accessible depuis la rue abrite un marché couvert au rez-de-chaussée. Le premier étage accueille un cabinet médical et un cinéma d'art et d'essai. Le deuxième étage propose un espace de rencontre et de partage, dédié aux usagers de l'usine (et même aux habitants du quartier). Une petite cafétéria, une zone de repos et des sanitaires équipent cet espace de transition dans une atmosphère reposante.

Les pépinières d'entreprises sont logées au troisième niveau, accessible grâce au monte-charge remis aux normes et utilisé comme ascenseur.

Le quatrième étage est envisagé comme un « jardin suspendu urbain ». En effet, la dalle du dernier étage est soustraite. La structure orthogonale en béton s'ouvre sur le paysage urbain en accueillant des usages de détente (points d'observations, bancs, petits bassins d'eau). Le fronton est gardé comme emblème et souvenir.

Le second bâtiment, plus isolé, devient un centre culturel ouvert sur la Meuse à la manière d'une rue intérieure. Ce passage transversal est aussi une desserte commune aux deux bâtiments. Afin de mettre en valeur l'usine, les halls deviennent une place urbaine. Une trame poteaux-poutres en béton reprend la trame du bâtiment et supporte un voile métallique de courbes et de contre-courbes. Cette « nappe » s'entremêle avec les poteaux et pénètre l'usine actuelle à la manière de vagues, qui évoquent les ondulations de la Meuse.

Les activités de ce lieu sont multiples : un parking, des points de vue pour observer le paysage, une aire de détente et de jeux pour skates ou autres, destinés aux enfants des abords, aux lycéens, aux collégiens ou aux personnes âgées.

Enfin, la façade est enveloppée par un moucharabieh en brique doublé d'une peau en verre haute technologie. Dotée d'un filtre bleu translucide, cette peau s'efface pendant la journée et illumine de lumière bleutée les ambiances de nuit. Une façon symbolique de rappeler le logo de l'entreprise, une flamme bleue, que le projet veut faire vivre à nouveau d'une autre manière.



01



03

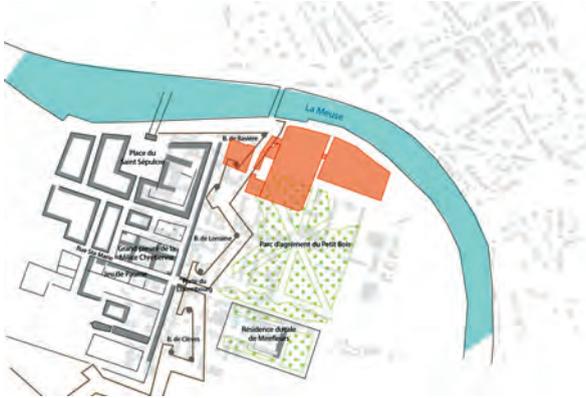


02

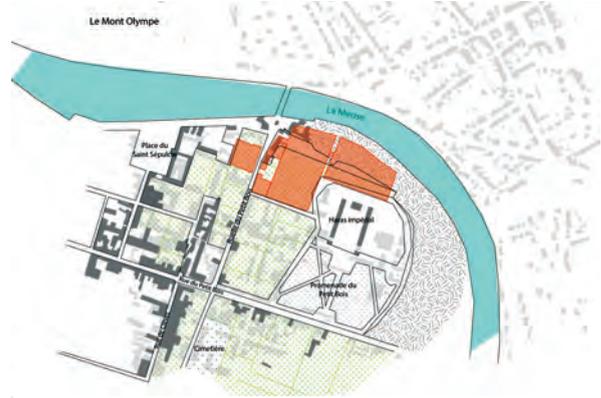
01 - De l'usine familiale au rayonnement national

02 - Deville, entre passé et présent

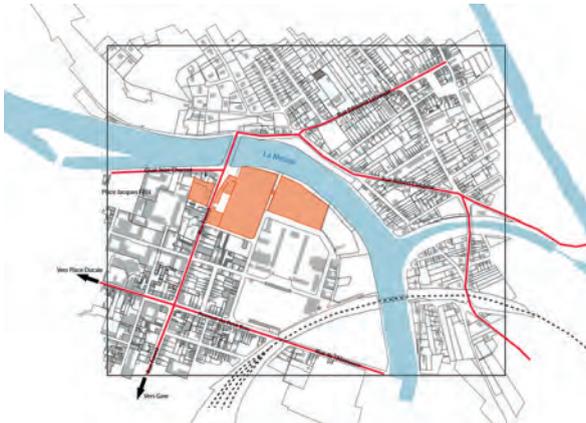
03 - Un paysage naturel



01



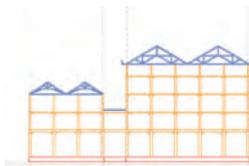
02



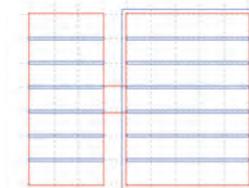
03



04



05



UN SITE EN DEHORS DES LIMITES DE LA VILLE

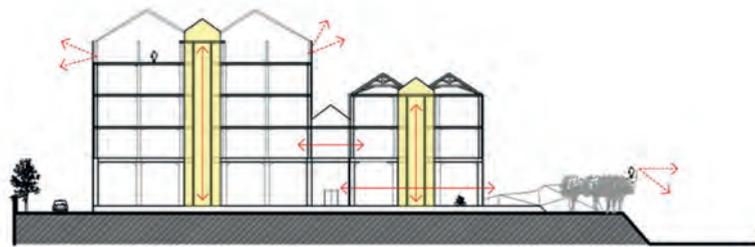
01 - En 1625

02 - En 1854

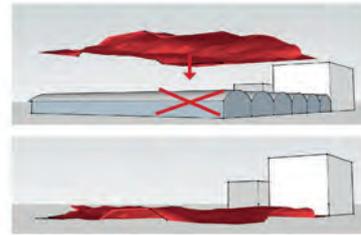
03 - Un secteur accessible : axes principaux

04 - Une charpente traditionnelle, en vue d'un éventuel agrandissement

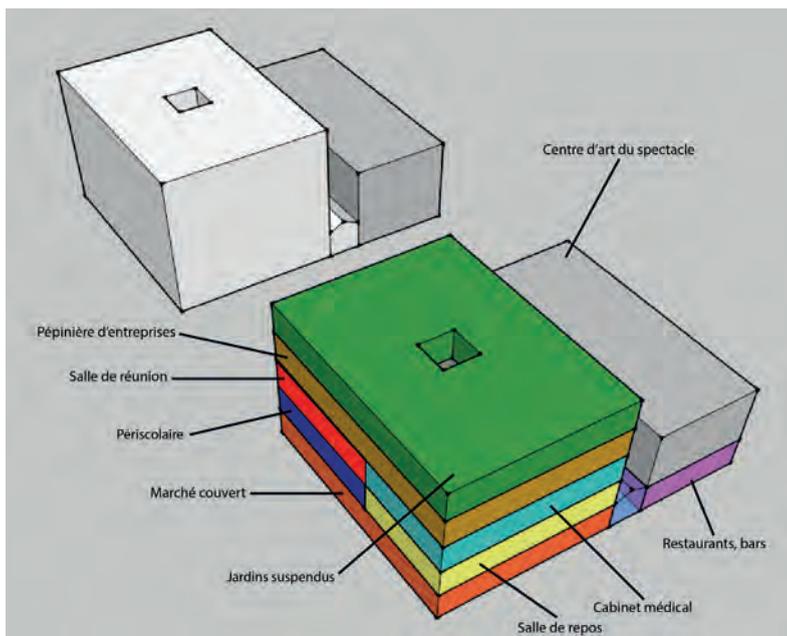
05 - Une architecture moderne, structure poteau-poutre en béton armé dès les années 30



01



02



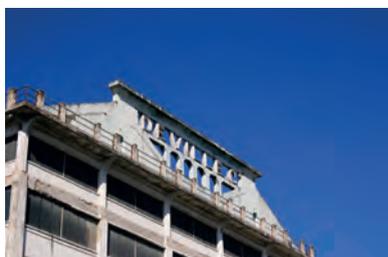
03



04



05



- 01 - Une connexion vers l'extérieur, tant physique que visuelle
- 02 - Libérer l'espace pour recréer un espace urbain cohérent et mixte
- 03 - Proposer une mixité de programme, schéma de principe
- 04 - Un bâtiment vivant, de jour comme de nuit
- 05 - Vue depuis la berge



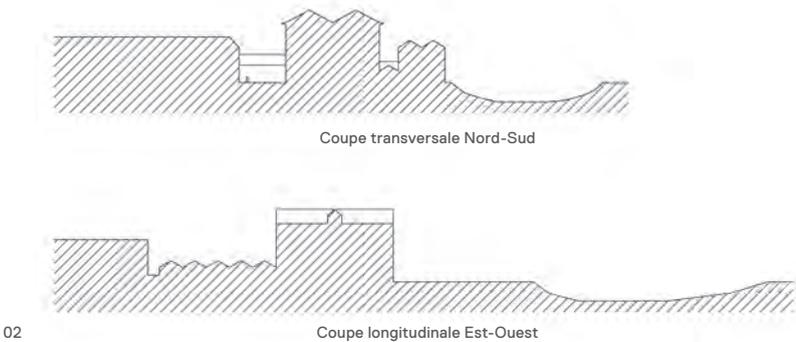
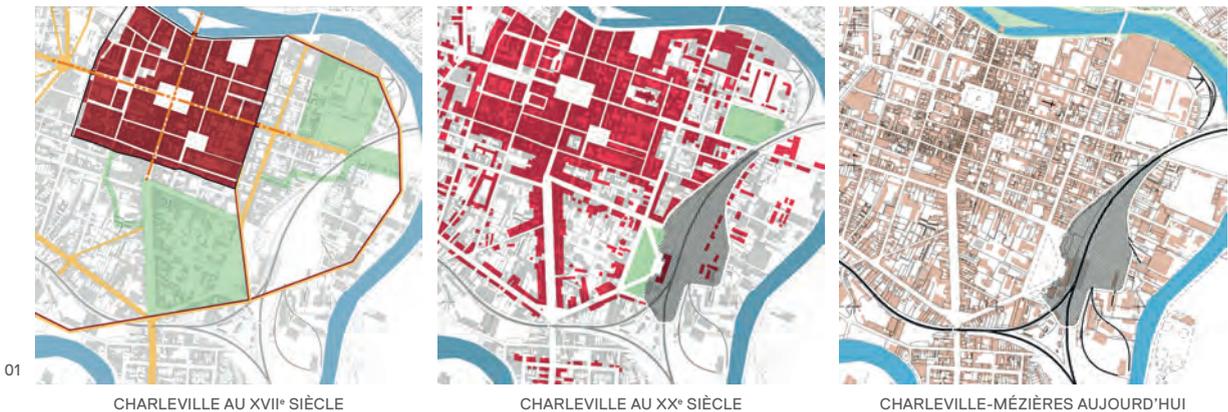
PROJET 2VILLE(S)

ANALYSE

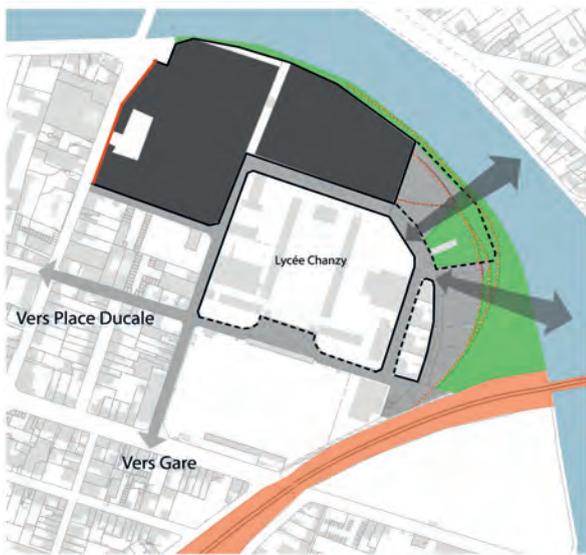
Situées à Charleville, les usines Deville s'installent, en 1846, dans un des méandres de la Meuse. Espace boisé hors fortification au XVII^e siècle, ce site est devenu manufacture sous l'impulsion des frères Corneau. Les usines couvrent une surface totale de 40000m², dont 30000m² au sol, et ont d'abord été spécialisées dans la fonte de poêles à four, de cuisinières et de radiateurs.

Jusqu'en 1973, l'usine s'agrandit et prospère. Après le choc pétrolier et la récession, le souhait de l'entreprise est de souligner son héritage en matière de savoir-faire. En 2003, le Conseil Général des Ardennes rachète les entrepôts. La problématique était donc de trouver un programme en accord avec le quartier et plus largement la ville de Charleville-Mézières.

Le site n'est rattaché ni aux grands axes ni aux axes secondaires. Le bâtiment est coupé de la ville à l'Ouest par l'usine encore en activité, au Nord par la Meuse et à l'Est par la voie ferrée. Cette particularité peut devenir un atout : un lieu calme et offrant de larges vues sur le grand paysage et la ville.



01 - Analyse historique à l'échelle du site
02 - Analyse du site : coupes volumétriques



-  Façade de représentation de l'usine Deville
-  Vues arrêtées
-  Meuse
-  Espace végétal
-  Espace minéral (route)
-  Usines Deville
-  Transparence visuelle
-  Voie ferrée
-  Ancienne voie ferrée
-  Ouverture vers le grand paysage

Analyse sensible à l'échelle du site

PROGRAMME / PROJET

Les deux bâtiments principaux à l'Est, ainsi que la verrière qui les relie sont conservés. Le programme se divise en trois entités: une école d'ingénierie des matériaux, des ateliers créatifs et culturels, et des logements étudiants (avec équipements).

Une école technique de savoir-faire et d'art est créée, en lien avec l'activité de l'usine Deville. Ce nouveau pôle éducatif permet de perpétuer le savoir-faire acquis par les ouvriers Deville, de relancer la production. La verrière est aménagée en rue intérieure pour desservir les trois entités du projet et éclairer le RDC du bâtiment école le long de la Meuse.

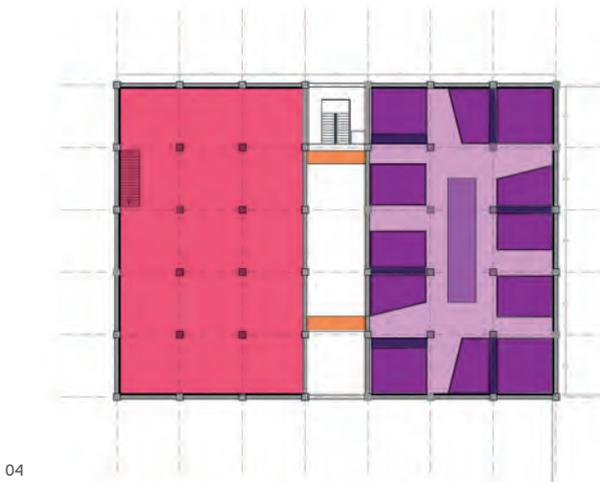
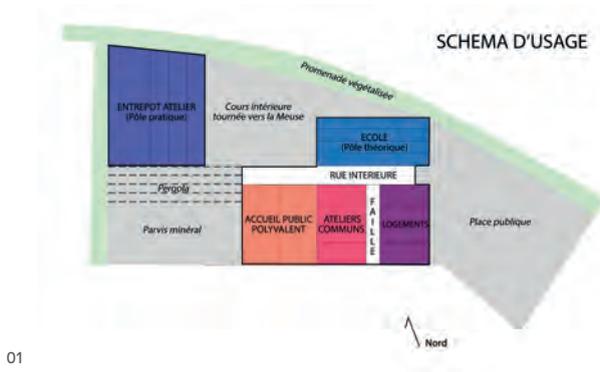
Le grand bâtiment est organisé en deux parties: espace culturel

et logements, séparés par une faille qui apporte la lumière naturelle dans l'entrepôt et abrite les circulations verticales du bâtiment. La partie atelier est laissée en plateau libre avec des parois amovibles, pour moduler les espaces. La partie logement est organisée par des volumes préfabriqués en panneaux de bois.

L'entrée du bâtiment à l'Ouest est dégagée par un large parvis, qui peut accueillir de multiples manifestations. Le bâtiment veut être un LIEN / TRAIT-D'UNION entre la ville et l'histoire: intégration de l'usine, retour de la végétation, centre culturel et ateliers créatifs liés à l'activité industrielle et à la création de marionnettes.



Plan masse, ensemble du site de l'École 2VILLE(S)



- Ateliers / salles communes aux habitants
- Circulation / passerelles
- Rangements pour locataires
- Logements
- Espace en creux commun de détente par étage
- Circulation / espace de rencontre



ENSEMBLE DU SITE DE L'ÉCOLE 2VILLE(S)

- 01 - << Schéma d'usage
- >> Perspectives actuelles sur les entrepôts
- 02 - Façade principale orientée sud
- 03 - Coupe longitudinale
- 04 - Plan des ateliers et des logements, au niveau du bâtiment principal et de sa faille
- 05 - Vue en 3D globale du projet depuis la berge voisine
- 06 - Vue en 3D globale du projet depuis le toit de l'usine voisine



D'UNE FRICHE INDUSTRIELLE À UN NOUVEAU QUARTIER DE VILLE : DEVILLE

ANALYSE

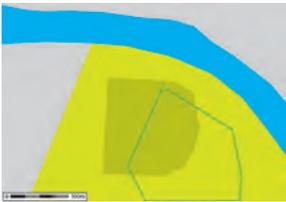
Quartier hors fortification à vocation industrielle et militaire, le site Deville bénéficie de plusieurs atouts : un rapport direct à la Meuse, une ambiance paysagère de grande qualité et une proximité avec le centre de Charleville. L'analyse du parcellaire et du bâti révèle la présence de fonctions différentes : logements

individuels et collectifs, équipements scolaires et sportifs ; mais aussi des lacunes : moins d'emploi depuis la baisse de l'activité industrielle, pas de programmes culturels ou simplement de lieux de rencontre des habitants du quartier.

La naissance de Charleville (1640)



Cartes montrant l'évolution du secteur Deville

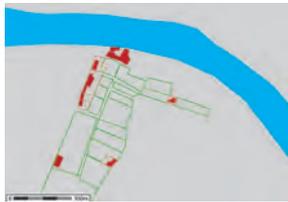


- Champs
- Jardins
- Emprise petit bois

Les constructions extra-muros (1858)



Carte et perspective vers le site Deville (1800)



- Bâti
- Parcelle d'habitation
- Parcelle jardin

Liason des deux villes (1925)



Carte postale et carte sur le site Deville



- Habitations
- Casernes militaires
- Industrie Deville

La fusion des deux villes (1966)



Carte IGN actuelle et perspective sur l'usine (1950)



- Habitations
- Conciergerie / bureaux
- Lycée
- Production
- Stockage magasin
- Château d'eau

01



- Axe principal
- Ligne TGV
- Axe secondaire
- Sentier
- Ligne de bus
- Usine Deville
- Arrêt de bus



- Industries
- Complexe sportif
- Maisons individuelles
- Édifices religieux
- Logements collectifs
- Lycée



- Espace végétalisé
- Meuse
- Minéral

02

03

01 - Historique
02 - << Le système viaire du site >> Le bâti
03 - Le végétal



Diagnostic

PROGRAMME / PROJET

Le projet s'inscrit dans une volonté d'ouvrir le site ainsi que le centre-ville sur la Meuse, notamment grâce à des percées visuelles à travers l'actuelle usine Deville. Le lieu doit être requalifié afin de créer une zone de partage pour la population du quartier, que ce soit les habitants ou les personnes qui y travaillent. Les berges du fleuve, actuellement des sentiers piétons peu praticables et agréables, sont transformées en chemins propices à la promenade, à pied ou à vélo.

Les bâtiments aujourd'hui désaffectés méritent de trouver une nouvelle fonction à la hauteur de la qualité du patrimoine industriel du site. Pour amener la population dans ce quartier, en faisant un lien entre le centre-ville très dynamique et les quartiers d'ortoirs de l'autre rive, il faut y implanter de l'activité. Les locaux encore utilisés par l'entreprise sont laissés en l'état. L'intervention se focalise sur l'ouverture vers la Meuse, ce qui pousse à démolir les entrepôts de stockage en tôle. Néanmoins, la trace de ce bâtiment persiste avec le maintien d'une partie de la structure de l'usine le long des locaux encore actifs, toiture qui abrite un parking. L'ancienne structure est aussi suggérée par des alignements d'arbres reprenant sa trame en cadrant la vue.

Le grand bâtiment blanc des années 1930 est le plus remarquable et est conservé de ce fait. L'aménagement du rez-de-chaussée, avec les contraintes liées à la zone inondable, est résolu par une complète ouverture rendue possible grâce à la structure poteau-poutre. Ce nouvel espace abrité peut accueillir des événements éphémères, comme un marché hebdomadaire. Les différents niveaux du bâtiment comportent des plateaux de bureaux pour attirer les entreprises, mais aussi un kiosque, une crèche, une halte-garderie et un restaurant, services dédiés aux employés du secteur.

Les espaces extérieurs, aujourd'hui en friche, sont réaménagés et accueillent des nouveaux chemins piétons et des jardins. Ces jardins comprennent un espace de jeux pour enfants, un jardin collectif pour les habitations du site et des jardins potagers.

Aujourd'hui, les réhabilitations des friches industrielles sont une grande partie de l'actualité des projets d'architecture et d'urbanisme. Les investir avec de nouveaux programmes et les insérer dans leur contexte urbain et social constituent un défi. Le site de Deville permet de relever ce défi d'une manière particulièrement motivante au vu des qualités de l'architecture et de son contexte.



Tate modern - Herzog & Demeron - Londres



Auditorium Paganini - Renzo Piano - Parme



Médiathèque Malraux - Strasbourg avant / après



Références de réhabilitations industrielles



01

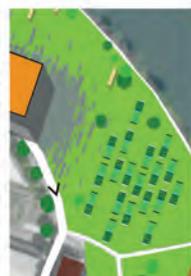


02

-  Usine conservée
-  Meuse
-  Sens de circulation
-  Jardins aménagés
-  Place aménagée
-  Rue Forest
-  Jardins éducatifs
-  Logements collectifs
-  Jardins potagers
-  Voie ferrée



Références de jardins partagés



04 Références aménagement paysager

01 - Projet : ouvrir, requalifier, réinvestir
02 - Transformation d'une friche industrielle
03 - Aménagements paysagers

**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**

2013 - 2014 / Charleville-Mézières



HÔTEL DE VILLE





SUBLIMER LES STRATES PATRIMONIALES DIVERSES D'UN SITE COMPLEXE

ANALYSE

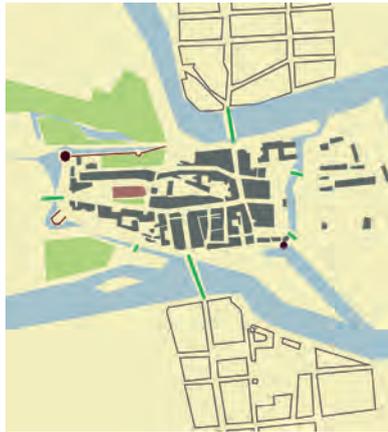
La visite de site révèle l'absence de zones piétonnes et cyclistes, l'omniprésence des voitures et le mélange des styles dans les bâtiments administratifs et privés, peu mis en valeur par des espaces urbains déqualifiés.

L'analyse historique et urbaine de ce quartier de Mézières permet de cerner précisément les enjeux de l'étude. En effet, en répertoriant les grandes époques de la création et de l'évolution de Charleville-Mézières, on s'aperçoit qu'à

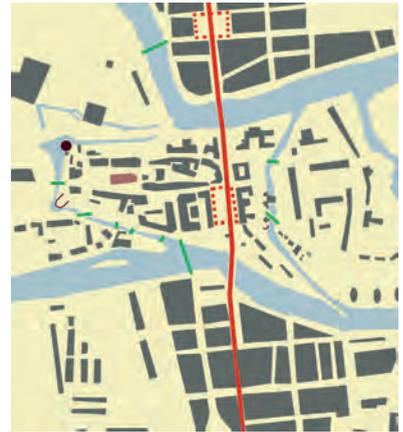
chaque période ou presque correspond une idéologie urbaine. Pourquoi dès lors ne pas sélectionner dans chacune d'elles le meilleur ? Il s'agirait ainsi de conserver l'esprit du XVII^e siècle et ses places, et les perspectives du XIX^e siècle.



Mézières, une place forte à son apogée, 1690



Après la Convention de déclassement de 1884



Le XX^e siècle et ses projets d'aménagement

— Enceinte originale

● Tour

— Pont

— Bastions du XV^e siècle

■ Espace bâti

■ Bâtiments religieux

■ Espaces verts aménagés

■ Trame bleue

— Cours Briand

■ Places aménagées



02



01 - Évolution historique à l'échelle du quartier
02 - Analyse du site de l'Hôtel de ville



PROJET

Pour chaque situation, plus qu'un projet, c'est une idée générale, parfois déclinée en plusieurs versions, qui est proposée.

La place de la Préfecture est l'enjeu majeur. Il y a actuellement un mélange assez étonnant de constructions diverses, comme une ancienne porte défensive, une préfecture plutôt Renaissance et un Hôtel de Ville des années 30... Le lien entre tous ces édifices peut se faire avec une galerie commerçante qui dirige la perspective

vers la Préfecture. Pour remplacer les logements de l'immeuble démoli, le projet en propose au-dessus des boutiques de la nouvelle galerie.

La place de l'hôtel de ville est traitée en parvis partagé permettant aux bus, cyclistes et piétons de cohabiter. La place reste minérale mais profite de quelques zones végétalisées qui, progressivement, amènent le regard vers la Meuse. La vue est dégagée sur les promenades aménagées en haut et en

bas du fleuve.

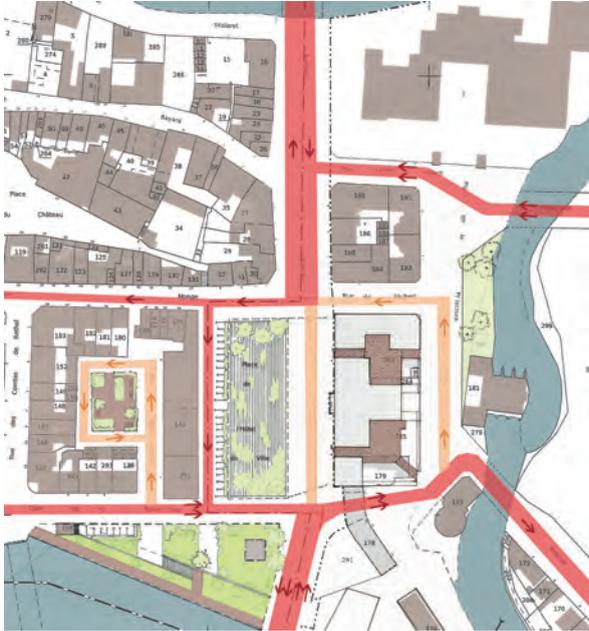
Des parkings ont été prévus près du square et le long de la place, afin de remplacer ceux perdus sur la place de l'hôtel de ville.

L'îlot situé derrière les anciens services municipaux donne actuellement vers l'intérieur sur des garages plutôt disgracieux. Un jardin partagé peut les remplacer, et chaque garage peut accueillir une fonction annexe (chambre d'amis, atelier, abri de jardin...).



LES ENJEUX

- Mettre en relation les bâtiments remarquables
- Créer un axe de circulation perpendiculaire au cours Briand
- Donner de la perméabilité aux fronts bâtis existants
- Développer un espace de place publique comme élément solennel et permettre le vis-à-vis des deux bâtiments communaux
- Réaménager les rives de Meuse avec promenades haute et basse
- Réorganiser les îlots de garages
- Redonner à la place d'armes un statut
- Créer un front bâti homogène à l'arrière de l'hôtel de Ville et redynamiser ses abords
- Réinsérer des espaces verts



- Bâti existant
- Promenades proposées, parcours au cœur des espaces verts
- Bâtis modifiés
- Nouvel aménagement d'espaces verts proposé
- Proposition d'axes semi-piétons ; espace partagé entre les transports en commun, les vélos et les piétons
- Axes routiers existants

01



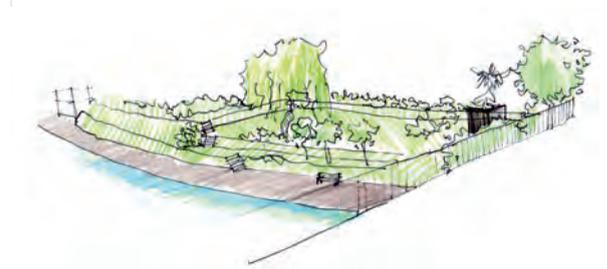
02



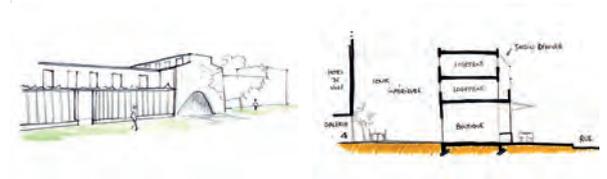
03



04



05



01 - Projet de réaménagement du site

02 - Cœur d'îlot

03 - Place de l'Hôtel de ville

04 - Réorienter la ville vers la Meuse : promenades, squares et perspectives dégagées

05 - Recherches architecturales



LA QUALITÉ URBAINE : PLACE, PARVIS ET PROMENADE AU SERVICE DES USAGERS

ANALYSE

La visite a été l'occasion de comprendre le site par les phases importantes de son développement et les faits historiques majeurs. Sur place, l'analyse s'est faite de trois manières :

- la multiplication des croquis, photos, et prises de notes au sein du quartier de l'hôtel de ville au cours de la visite proposée par l'un des élus de la ville ;
- la compréhension des étapes historiques du quartier s'est poursuivie lors de la visite des archives départementales, afin d'affiner l'approche avec des sources archivistiques ;
- enfin, la collecte d'opinion des usagers

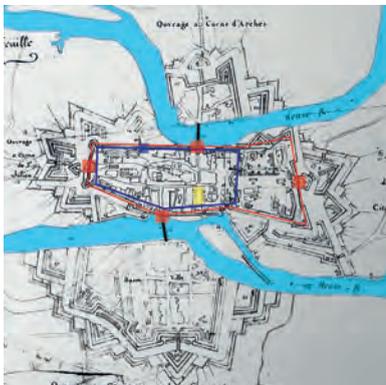
du quartier : auprès des habitants, des commerçants et des gens qui le pratiquent de manière plus ponctuelle.

Cela a permis de comprendre le caractère de transition de ce quartier. Toutes ces informations ont constitué une base concrète pour notre analyse historique et urbaine du quartier que nous avons à étudier.

La synthèse révèle un quartier au trafic routier important qui perturbe les usages piétonniers. L'emprise des parkings et places de stationnements ne favorise pas le développement d'aménagements qui permettraient de rendre le quartier

plus accueillant et plus agréable. Il était donc nécessaire de redéfinir et requalifier les différents espaces selon leurs fonctions (espaces piétons, espaces de stationnement et espaces de circulation).

Notre but était aussi de mettre en valeur les bâtiments remarquables présents dans le quartier, tels que les façades de l'ensemble de l'hôtel de ville, la préfecture, la bibliothèque et les turbines comportant des vestiges de la citadelle, et de rendre plus accessibles les promenades aménagées le long de la Meuse.

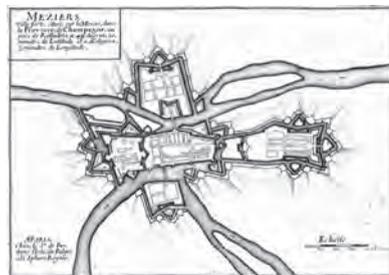


01

En 1233, création de la première enceinte de Mézières (rouge). Elle englobe l'emplacement du château féodal (bleu). Elle est pourvue d'une porte à chaque point cardinal : 4 faubourgs.



Création de la seconde enceinte incluant les faubourgs. Le faubourg Bertancourt (à l'est) est rasé et remplacé par une citadelle au XVI^e siècle. Un front est érigé et la sépare de la ville.



02

DISPOSITION AVANT LA RECONSTRUCTION DE L'HÔTEL DE VILLE



DISPOSITION ACTUELLE AUTOUR DE LA PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE



01



Hôtel de ville de Mézières,
façade principale



Hôtel de ville de Gand, Belgique, 1518



Halles Boulingrin, Reims, 1929



Maison du peuple de Clichy,
Jean Prouvé, 1935



Pavillon Barcelone,
Mies Van Der Rohe, 1929



Villa Savoye,
Le Corbusier, 1931

02



03

- Immeubles de logements avec commerces en RDC
- Bâtiments industriels
- Immeubles de logements
- Espaces verts
- Bâtiments administratifs

STYLE ARCHITECTURAL DE L'HÔTEL DE VILLE

- 01 - Architecture monumentale
- 02 - Exemples d'architecture 1930
- 03 - Fonctions et usages du quartier

PROJET

Trois zones d'intervention : la place de l'hôtel de ville fait le lien entre les deux façades monumentales, les bords de Meuse et les arrières de l'hôtel de ville. Elle est dessinée en espaces fractionnés qui évoquent les destructions/reconstructions successives de la ville. Trois fonctions coexistent sur la place : un parvis devant l'hôtel de ville ; une voie de circulation et une place piétonne le long des commerces ; pour une place très ouverte, minérale, vaste et cadrée.

La place très minérale se différencie des bords de Meuse à l'ambiance végétale et dédiée aux loisirs. Des plateformes d'observation sont installées en ponton sur l'eau pour animer

la promenade. De l'autre côté du pont, le bâtiment situé au sud de l'hôtel de ville est détruit pour ouvrir vers les bâtiments délaissés au fil du temps. En effet, la réorientation de l'entrée de l'hôtel de ville à l'ouest a conduit à occulter la bibliothèque municipale ainsi que les turbines et la préfecture.

La rue à l'arrière de l'hôtel de ville est recentrée pour créer une perspective vers le portail de la préfecture. La majeure partie des stationnements est placée de l'autre côté du cours d'eau, au pied des immeubles. Le mobilier urbain est léger et l'essentiel du projet tourne autour de la redistribution des flux et de la mise en valeur du bâti existant.



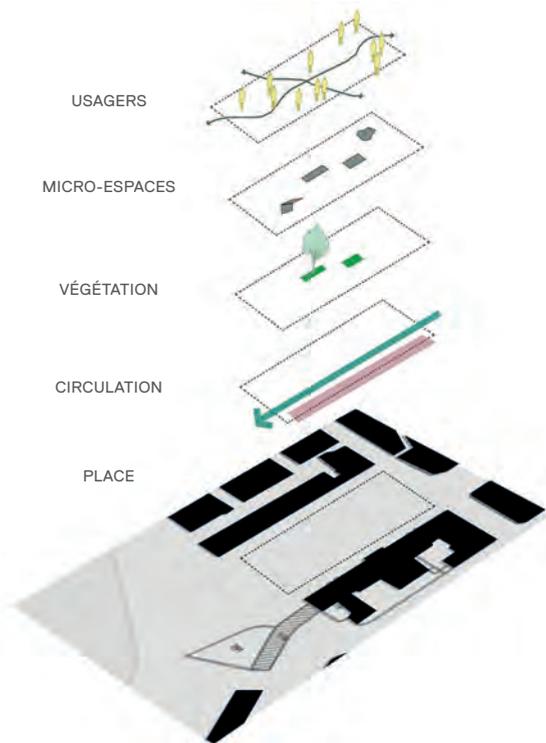
DÉLIMITATION DE LA ZONE ET PROBLÉMATIQUES

- 01 - Créer un espace public accueillant devant l'hôtel de ville permettant de mettre en valeur les deux façades de l'ensemble de l'hôtel de ville.
- 02 - Attirer les usagers vers les berges de la Meuse, recréer un lien entre la place et le cours d'eau.
- 03 - Rendre plus attractifs et remettre en valeur l'ancienne place d'armes et les bâtiments remarquables présents autour. Redonner une perspective vers la préfecture.
- 04 - Offrir un espace vivant qui mène vers la bibliothèque, les turbines et la préfecture, en lien avec l'espace des bords de Meuse.

Programme



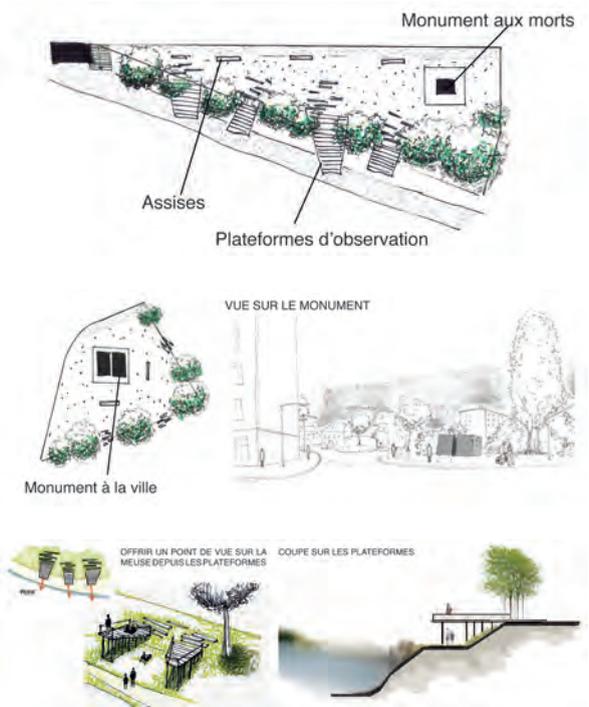
01



02



03



04

- 01 - Plan masse du projet
- PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE
- 02 - Axonométrie
- 03 - Coupe et vue sur la place de l'hôtel de ville
-
- 04 - Bords de Meuse



LA PERMÉABILITÉ AUTOUR DE L'HÔTEL DE VILLE : DE L'ESPACE PUBLIC AU CŒUR D'ÎLOT

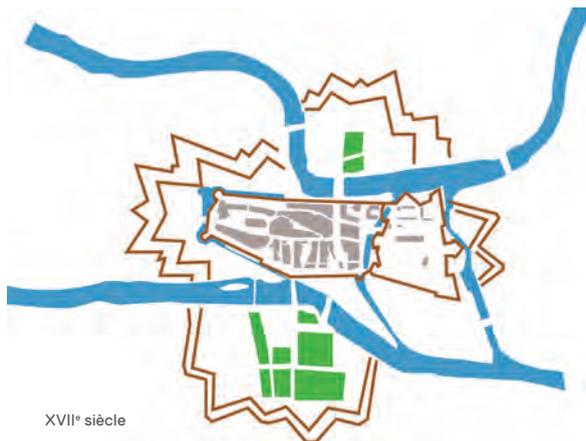
ANALYSE

L'hôtel de ville de Mézières se trouve au centre d'un important carrefour urbain, sur l'axe historique joignant Charleville et Mézières. La place est également située entre ce qui fut la ville fortifiée et la Citadelle militaire.

Aujourd'hui, cette place qui a perdu sa fonction subit l'omniprésence des transports et souffre d'un manque d'attrait des habitants comme des visiteurs. C'est aussi le lieu d'une fracture psychologique et sectorielle entre le centre ancien

et l'ancienne citadelle, aujourd'hui investie par de grands ensembles.

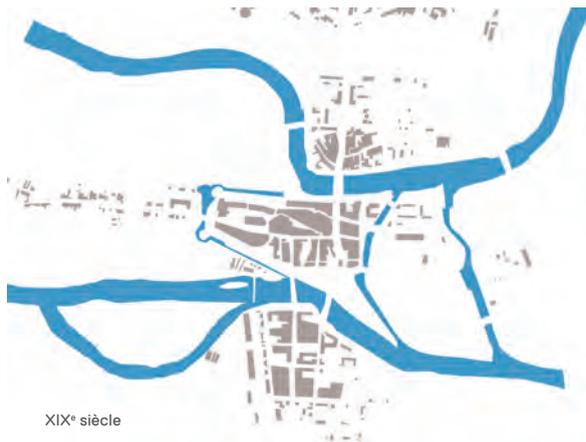
L'îlot en face de l'hôtel de ville est un bloc hermétique aux piétons et saturé par les automobiles, tandis que les espaces autour de l'hôtel sont plutôt des résultantes que des compositions urbaines de qualité. Par ailleurs, le bâti est daté du XX^e siècle.



XVII^e siècle



XVIII^e siècle

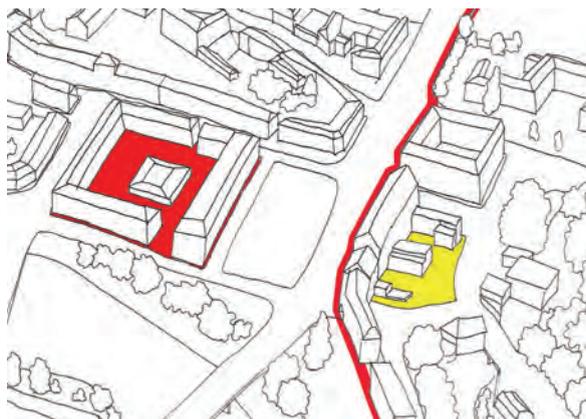


XIX^e siècle

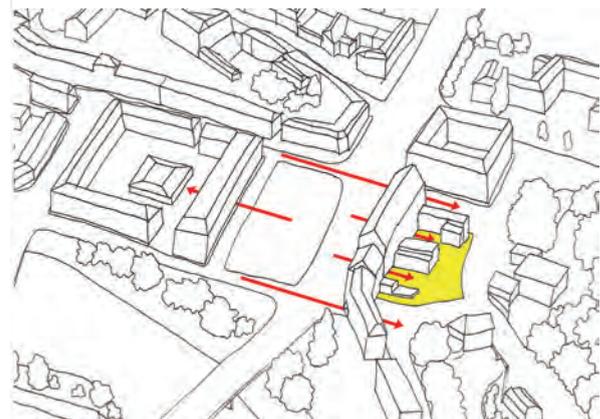


-  Bâti
-  Limite des fortifications
-  Terres agricoles

01

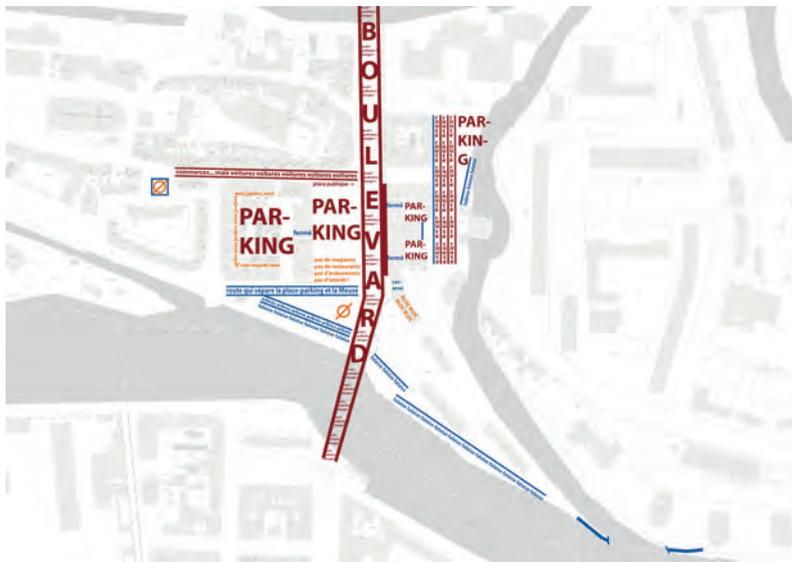


02



01 - Présentation historique

02 - Réaménagement de la place de l'hôtel de ville de Mézières



01



02

La place Darcy de Dijon est un bon exemple de réhabilitation. La photo prise auparavant nous montre l'emprise que la voiture avait sur cette place, alors que maintenant cet espace est libéré pour les piétons et les terrasses.

01 - État des lieux des problèmes

02 - La place Darcy, Dijon : avant et après

PROJET

Le projet veut donner une nouvelle organisation au site à travers la mise en valeur de ses qualités oubliées. La présence automobile paraît devoir s'effacer devant le piéton. Un parking souterrain permet de diminuer le nombre d'emplacements de stationnement. Le trottoir est élargi devant l'hôtel, grâce à la suppression d'une des voies du boulevard.

Le réseau du quartier est principalement orienté nord-sud, parallèlement au boulevard qui relie la place ducale au site. Ainsi, le projet cherche à développer

les axes perpendiculaires notamment par des passages qui traversent les deux bâtiments bordant la place. Ces passages déjà existants sont rouverts et facilitent la déambulation tout comme la piétonisation de la rue Monge.

Les arbres obstruent la vue sur la Meuse, dont les berges n'ont pas de qualités particulières. Le projet porte attention aux équipements qui pourraient y remédier avec une rampe qui descend depuis la place jusqu'aux rives.

L'autre point important concerne l'îlot derrière le bâtiment communal qui fait

face à l'hôtel de ville. Il est actuellement envahi par des stationnements et des garages privés. D'autres fonctions peuvent trouver place en cœur d'îlot, et en changer la tonalité. Les façades des habitations sont travaillées avec des balcons, tandis que des jardins partagés et un pop-up café occupent le cœur d'îlot.

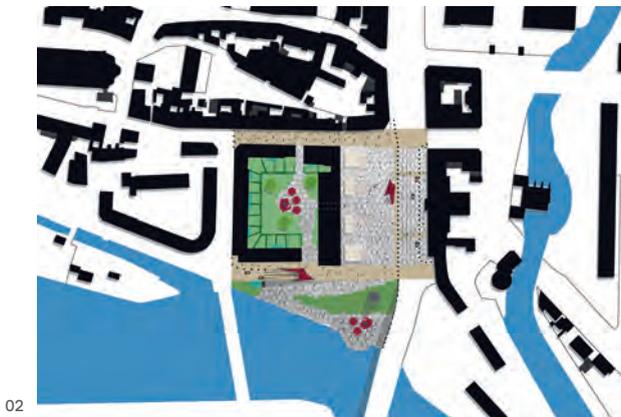
Les aménagements urbains se poursuivent derrière l'hôtel de ville, avec la remise en place de la perspective qui mène à la préfecture et le dessin de la place devant l'école.



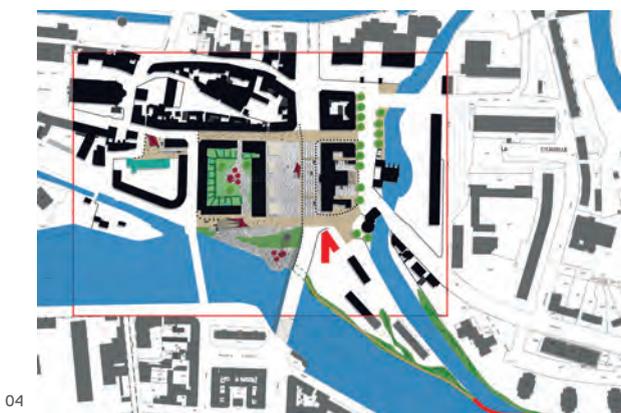
État initial



État projeté



Le nouveau visage de la place d'armes et de la rue Monge.



01 - Aménagement de la place de l'hôtel de ville et des berges

02 - Aménagement du cœur d'îlot

03 - Aménagement de la place de l'école des arrières de l'hôtel de ville : démolition d'une barre et mise en valeur de la préfecture

04 - Un nouveau bâtiment symbole du quartier



NOUVELLES FONCTIONS URBAINES DANS UN SITE PATRIMONIAL : L'HÔTEL DE VILLE ET SON QUARTIER

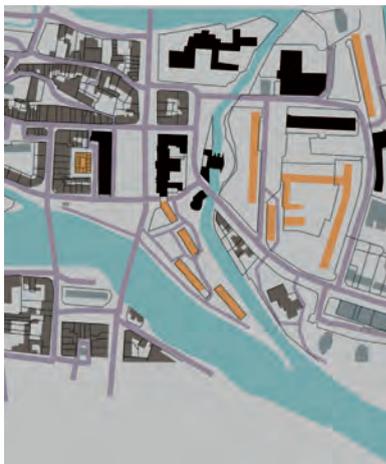
ANALYSE

La fusion de Charleville avec Mézières en 1966 change les équilibres urbains et notamment les centralités. Le quartier de l'Hôtel de ville de Mézières s'efface devant la Place ducale de Charleville, malgré une histoire plus longue. Après les destructions de la Première Guerre Mondiale, l'hôtel de ville est reconstruit en 1930 selon une nouvelle orientation qui le dote d'une place. Dans ce quartier les édifices historiques

sont nombreux et dispersés.

Le bâtiment le plus ancien date de 1590, il s'agit d'un ancien bâtiment de la Citadelle, aujourd'hui cité administrative. La bibliothèque située derrière l'Hôtel de ville a été construite en 1606 sur une ancienne tour des fortifications, et la préfecture date du XVIII^e siècle. Par ailleurs, l'Hôtel de Ville, le bâtiment situé en face d'elle, les turbines et le tribunal (palais de justice) datent du XX^e siècle.

Le site est traversé par un axe de circulation routier très important mais laissant peu de place à la vie piétonne. La voiture a une grande importance dans la ville, elle est présente partout, ici au détriment d'autres modes de circulation. L'eau est peu mise en valeur. Malgré la présence d'un patrimoine important, les édifices sont disparates et manquent de liaisons entre eux, l'unité de la place reste à créer.



- Îlots avant 1930
- Ancien hôtel de ville (avant 1930)
- Bras de la Meuse qui a été supprimé
- Ancienne place de l'hôtel de ville
- Bâtiments marquants à conserver
- Bâti vernaculaire intéressant
- Bâtiment sans grande qualité architecturale
- Espaces partagés
- Espaces piétons non aménagés et/ou non utilisés
- Espaces piétons
- Passage piétons





- Végétation naturelle
- Jardins
- Arbres importants

- La Meuse
- Obstacles visuels
- Chemins aménagés
- Zones en bord d'eau inutilisées ou inutilisables



PROJET

Le projet s'attache en premier lieu à la voirie: les places de l'hôtel de ville et d'Armes sont rendues aux piétons, à l'exception d'une voie de bus. Les trottoirs de l'avenue d'Arche sont élargis et arborés.

Afin de créer un lien entre ces espaces désormais piétons et de lier les places, les trois passages sous les bâtiments de la place de l'hôtel de ville sont rouverts. Les box situés en cœur d'îlot sont détruits afin de dégager un espace

privilegié: un espace vert mêlant jardins privés et espace public.

L'immense barre à l'est du quartier est jugée difficile dans son rapport au paysage et au patrimoine: elle est détruite et remplacée par un parking arboré. Une promenade haute et basse le long de la Meuse relie le parking et l'Hôtel de ville.

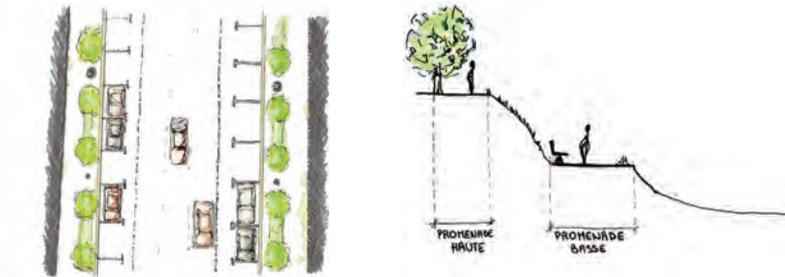
Les bords de Meuse font l'objet d'un projet paysager cohérent, qui entraîne la démolition des barres situées sur la

presqu'île et leur remplacement par de nouveaux logements. La végétation est maîtrisée afin qu'elle permette les vues entre les lieux.

Enfin, le quartier ne s'arrête pas au site de projet, les alentours sont aussi concernés par un projet urbain qui mette en valeur le patrimoine en maintenant des fonctions urbaines opérantes.



01



02



Espaces piétons après projet

03



04



-  Passerelle
-  Suppression des immeubles

- 01 - << Requalification de l'avenue d'Arches >> Création d'une promenade haute et d'une promenade basse en bords de Meuse
- 02 - De nouveaux espaces piétons
- 03 - Un square en cœur d'îlot en remplacement des garages
- 04 - << Démolir une partie de l'existant pour révéler l'espace >> Aménagement de parcs, jardins et berges

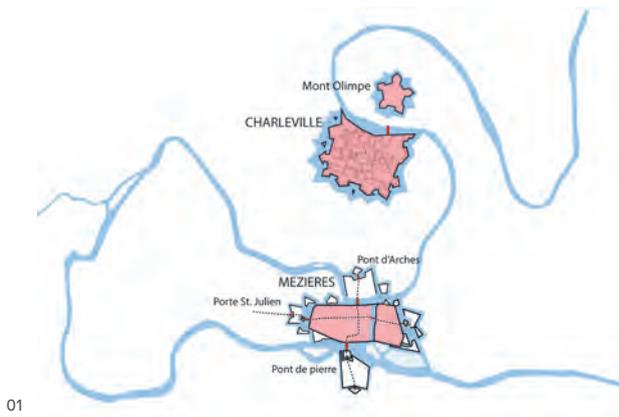


PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE : LA RECONQUÊTE D'UN CŒUR DE VILLE

ANALYSE

Le site est inclus dans le cœur historique de Mézières. On trouve trace de ces anciens tracés dans les îlots du nord, aux parcelles très irrégulières. L'Hôtel de ville et son entourage architectural sont au contraire des XIX^e et XX^e siècles et présentent une certaine régularité, spécialement les deux bâtiments publics se faisant face de part et d'autre de la place.

Les bords de Meuse et l'arrière de l'hôtel de ville offrent des cadres agréables, dont le patrimoine pourtant intéressant est négligé à l'avantage des voitures. L'enjeu du projet est de redonner à la place de l'hôtel de ville de Mézières une attractivité urbaine en favorisant l'accès aux piétons.



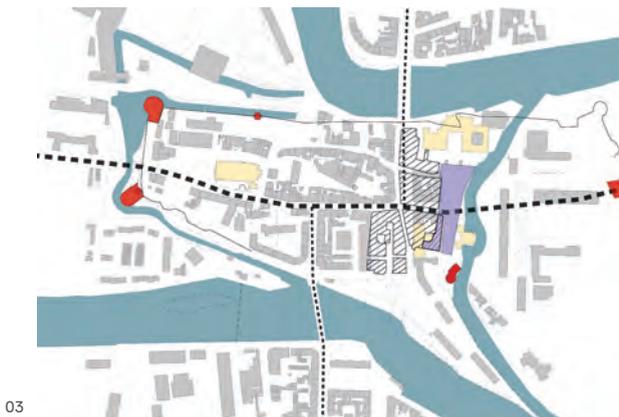
01

- Mézières / Charleville
- Cours d'eau
- Remparts
- Voie romaine
- Ponts



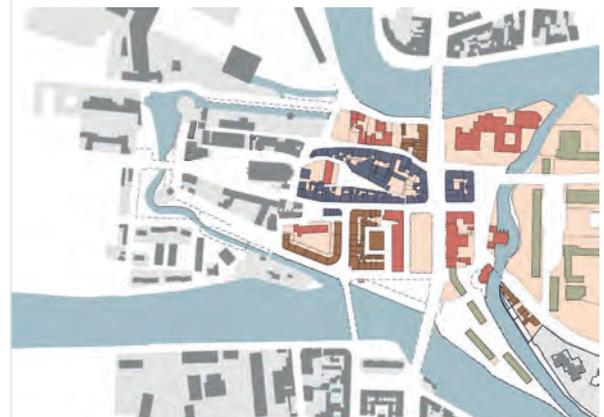
02

- 1900 / 2003
- Ponts
- Remparts
- Cours d'eau



03

- État du quartier en 1900
- Ancienne mairie
- Remparts médiévaux
- Ancienne place de la mairie
- Vestiges des tours de défense
- Système viaire ancien



04



01 - La création de Charleville, XVII^e siècle
 02 - Évolution des deux villes, 1900 / 2003
 03 - Un quartier riche en histoire
 04 - Un bâti très hétéroclite



01

- Réseau principal
- Réseau secondaire
- Place
- Passage piéton
- Sens de circulation
- Berges



02

- Bâti
- Jardins publics
- Cours d'eau
- Jardins privés

01 - Un réseau viaire omniprésent
 02 - Des espaces paysagers oubliés

PROJET

Le projet se déploie selon trois axes dynamiques :

De la place vers l'hôtel de ville et sa façade arrière : en donnant plus de place aux modes de circulation doux par le dessin de rues piétonnes et l'augmentation de la taille des trottoirs.

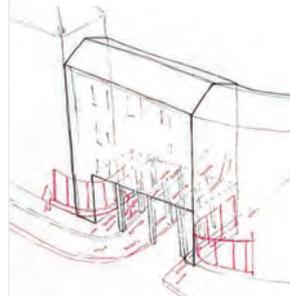
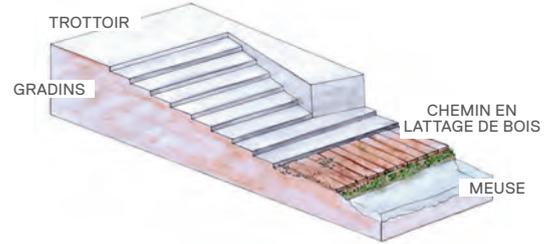
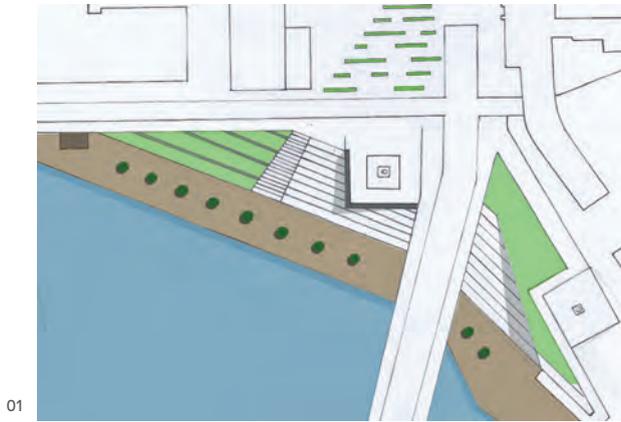
De la place vers les bords de Meuse : en dégagant la vue pour ouvrir le paysage. Pour cela, la végétation trop abondante et qui masque le paysage en direction de la Meuse et de ses rives, est dégagée. La transition paysagère est aussi un passage, puisque la place est reliée aux rives par des gradins ou des escaliers, qui sont visibles depuis la place. L'invitation à la promenade se fait donc dès la place, par le jeu des vues et des matériaux.

De l'hôtel de ville vers la préfecture : pour inviter les piétons à user de ce qui est aujourd'hui un « espace secondaire », ce dernier est dessiné et qualifié. Les façades des passages sont traitées ; les trottoirs et les circulations piétonnes s'élargissent. Un mail d'arbres met en scène la perspective vers la préfecture, les arrières de l'hôtel de ville deviennent de petits squares. Cette rue est en lien avec les circulations de bord de Meuse, dans une visée de reconquête par le piéton du centre de Mézières.

Ces trois axes modifient les circulations et donnent la possibilité de circuler librement à pied au centre-ville. L'ancien cœur de ville peut retrouver son statut de place, avec des qualités propres à notre époque de déplacements doux et de recyclage urbain.



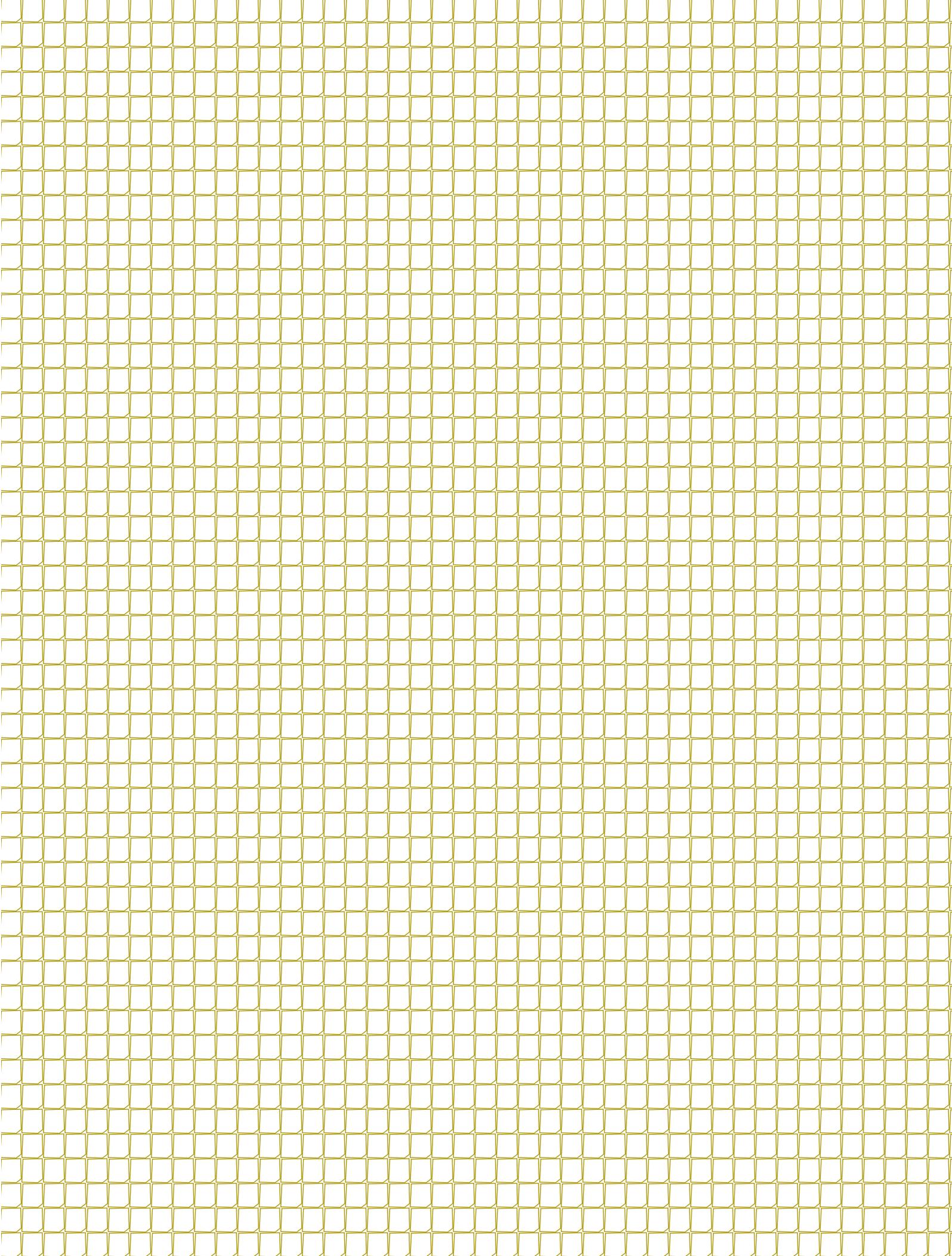
Réorienter vers le paysage



01 - Réaménager les berges

02 - Redonner une centralité à l'hôtel de ville (coupe avant / après)

03 - Mettre en valeur le patrimoine « derrière » l'hôtel de ville



**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**

2013 - 2014 / Charleville-Mézières



LA MACÉ RIENNE





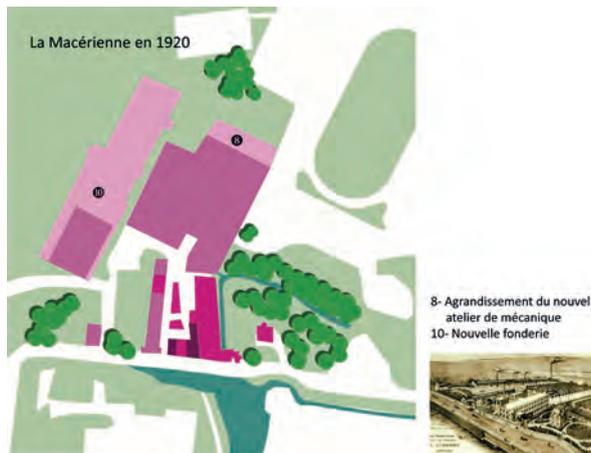
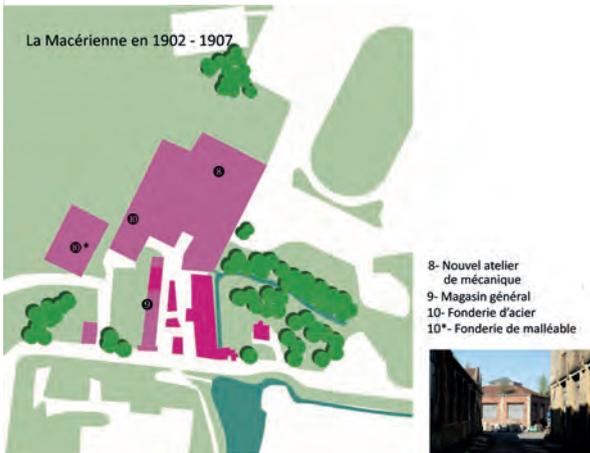
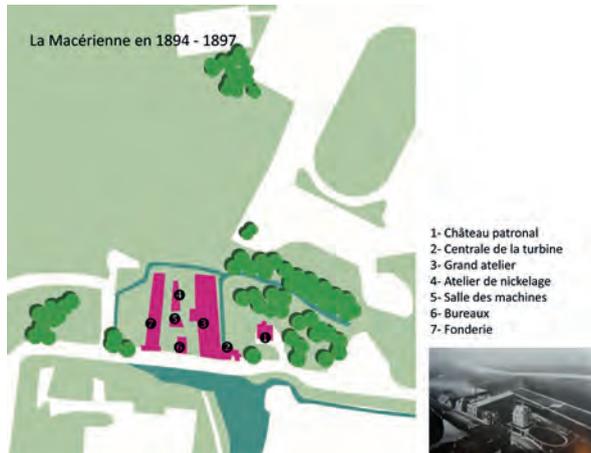
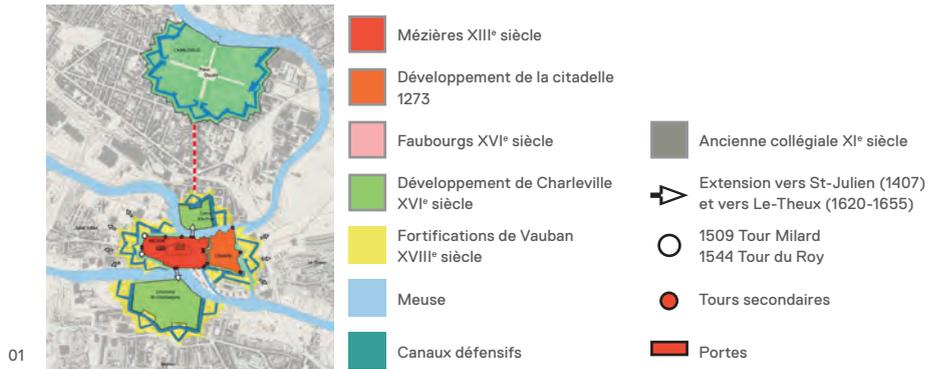
LA RUE INTÉRIÈRE DE LA MACÉRIENNE : RÉVÉLER LE SITE AVEC UN PATRIMOINE CHOISI

ANALYSE

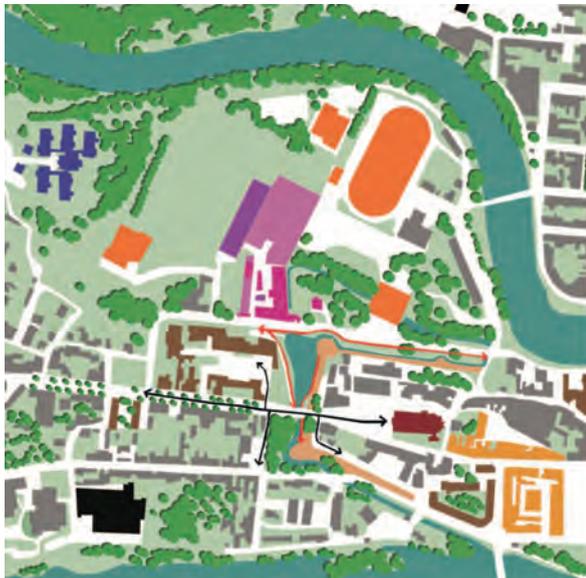
L'histoire de la ville révèle que la Macérienne est liée aux anciennes fortifications, à l'eau et que les infrastructures présentes depuis la fin du XIX^e se sont beaucoup développées début XX^e, acquérant leur emprise définitive vers 1920. À l'échelle de Mézières, c'est un équipement important eu égard à sa taille, mais curieusement peu présent dans le paysage de la ville. L'usine est implantée dans un tissu diversifié, à la

limite entre le centre ancien et ses logements denses et les anciennes fortifications aujourd'hui investies par de grands équipements : lycée, stade, bureaux et administration.

Le bâti bien qu'intéressant paraît quelque peu engorgé en cœur de parcelle et les abords sont délaissés par les riverains car ils sont sans qualités particulières malgré la présence de l'eau, de la tour fortifiée et du panorama sur la ville.



01 - La ville au XVIII^e siècle



- Equipements sportifs
- Logements
- Education
- Religieux
- Commerces RDC et logement R+1
- Administratif
- Zone d'activités

- Macérienne 1894-1897
- Macérienne 1902-1907
- Macérienne 1920
- Fortifications

- Promenade haute
- Promenade basse

La Macérienne, un quartier typologiquement diversifié

PROJET

Une rue intérieure parcourt tout le site, éclairci grâce à la démolition des annexes. Les façades sur cours de l'atelier mécanique sont désormais disponibles:elles sont dotées de cours anglaises qui permettent de transformer les vastes caves entresolées en des bureaux abondamment éclairés. Le rez-de-chaussée accueille des ateliers d'artiste et le premier niveau des logements. Des extensions légères (loggias) complètent et animent les façades sur cours et sur canal du bâtiment. L'intérêt de ce bâtiment réside également en sa structure

porteuse:la rangée centrale unique de fins poteaux en fonte permet de moduler presque sans contrainte des espaces de toutes tailles et dimensions. Le cloisonnement des logements comme des bureaux peut ainsi être très varié, et pourquoi pas, évolutif.

Les sheds sont reconvertis en lieu d'accueil du public pour des événements culturels ponctuels, leur surface se prêtant bien au rassemblement de nombreuses personnes.



01



02



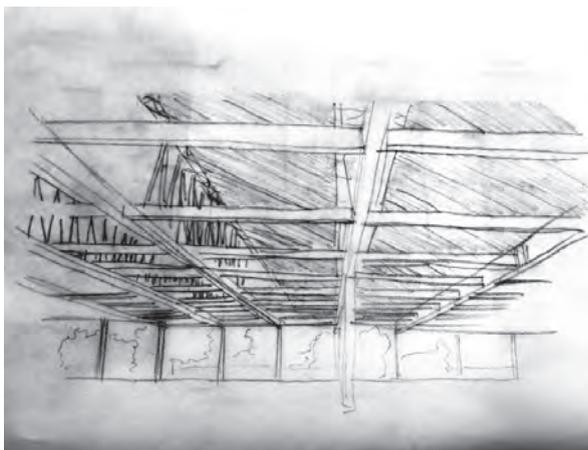
01 - La Macérienne, nouvelle vision sur un cœur fortifié
02 - La Macérienne, rue intérieure et lieu de vie



01



02



03



01 - La Macérienne, une façade industrielle rythmée

02 - La Macérienne, un secteur tertiaire modulable

03 - La Macérienne, lieu d'évènement ponctuel: le Cabaret Vert et lien avec le projet de Scène de Musiques Actuelles



Charlotte HUBERT

Valentin DEGEYE / Zoé DELOGE / Macquentin KUN /
Mélissa MEBCHOUR / Lucie VANBALBERGHE

>

LA MACÉRIENNE, UNE USINE EMBLÉMATIQUE EN DEVENIR

ANALYSE

La Macérienne s'est implantée sur les vestiges des fortifications nord de Mézières, établies au XVI^e siècle lorsque la cité devient une place stratégique en raison de la guerre franco-germanique. La proximité de Paris, la présence de main-d'œuvre et la soudaine disponibilité foncière des anciennes fortifications induisent des opportunités saisies par Adolphe Clément, un constructeur de vélocipèdes.

La Macérienne est érigée en trois étapes. De 1894 à 1897 sont construits le grand atelier, la centrale de la turbine, la fonderie et la maison du directeur. L'usine à étages (67m x 17m) a été conçue par l'architecte L. Dardenne dans un style d'inspiration classique. Les trois niveaux sont éclairés par de larges fenêtres métalliques et sont reliés par un monte-charge électrique dès 1898.

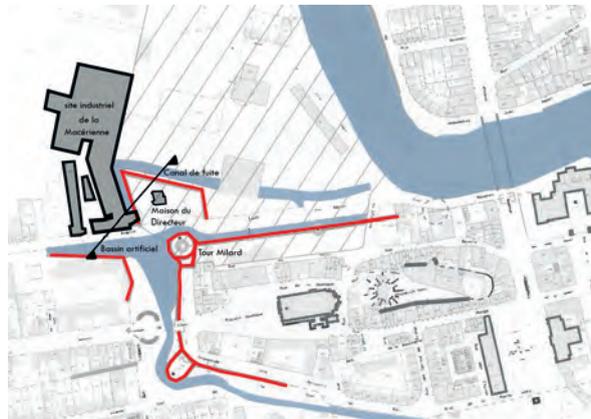
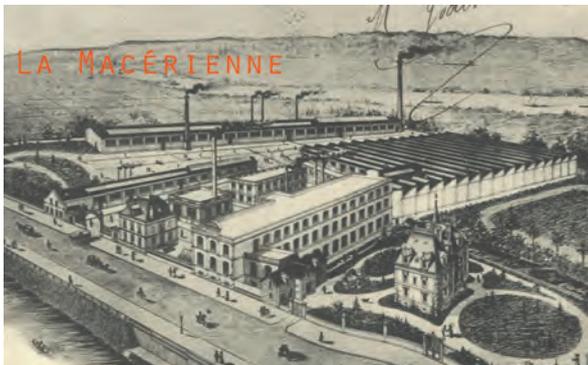
Entre 1902 et 1914, l'usine en rez-de-chaussée est ajoutée ainsi que les fonderies de malléable et d'acier. L'usine souffre

de l'occupation allemande durant la première Guerre mondiale.

Après 1920, on procède surtout à des agrandissements, un hangar métallique et une nouvelle fonderie sont également construits au nord de la parcelle. Le site de Mézières change progressivement d'activité pour se consacrer à la fonderie, la construction mécanique d'engins.

Après le dépôt de bilan de la Macérienne en 1984, le site de 6 ha est acquis par la municipalité de Charleville-Mézières cinq ans plus tard.

La proximité avec le lycée polyvalent Gaspard Monge et les infrastructures sportives en font un espace vivant, très fréquenté par les étudiants. Il s'agit également d'un pôle culturel en voie de développement : le festival musical du Cabaret Vert attire chaque année des dizaines de milliers de personnes.



Une topographie engendrée par les remparts





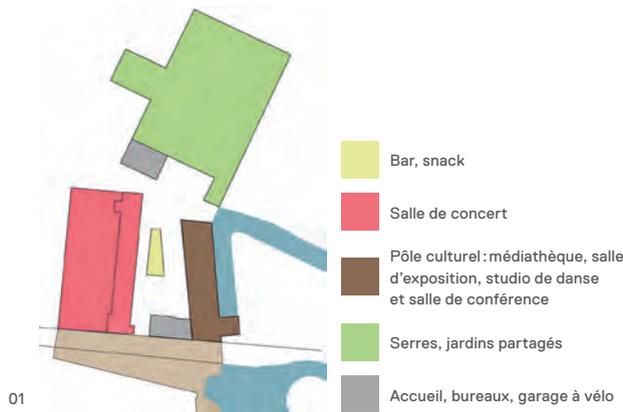
PROJET

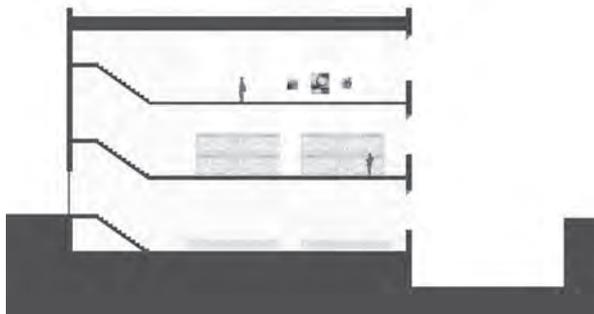
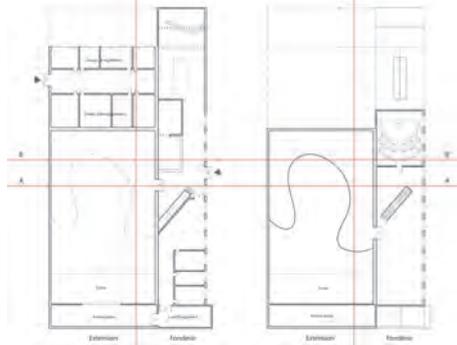
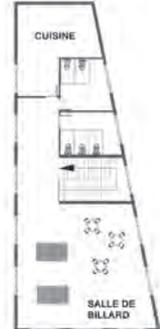
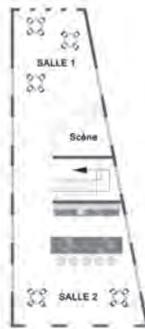
Il s'agit d'un pôle culturel axé sur la culture qui conserve le projet en cours de la Scène de Musiques Actuelles. Le premier objectif est d'améliorer l'accessibilité autour de ce site avec un parvis devant la façade principale et une promenade haute sur les remparts; des circulations modifiées et un parking au nord de la parcelle.

Le bâtiment des machines à vapeur accueille un programme de restauration rapide ouvert sur la cour, sur ses deux étages. La SMAC s'inscrit dans le bâtiment de l'ancienne fonderie classée Monument Historique, agrandie avec une salle de concert. L'ancienne fonderie abrite accueil, service et locaux

d'enseignement. Le pôle culturel est logé dans l'usine à étages : une médiathèque, un espace enfant, une salle de travail et au dernier étage, une cafétéria qui s'ouvre sur les terrasses extérieures.

Le bâtiment Eiffel devient une zone intermédiaire entre la friche et le reste du site, à son échelle qui est celle du paysage (4 800 m²). Le programme se développe donc autour de jardins partagés et pédagogiques qui s'orientent sur des promenades paysagères. Ce projet est à la fois un projet architectural et urbanistique qui sert à composer la topographie et l'histoire de la ville.







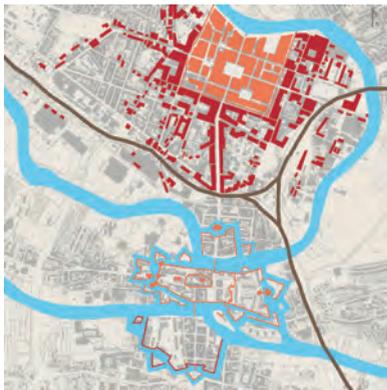
CONSERVER L'EXISTANT : UNE RÉHABILITATION DISCRÈTE DE LA MACÉRIENNE

ANALYSE

Mézières au XIX^e démantèle son système fortifié et permet à des industriels comme Adophe Clément Bayard d'implanter des activités industrielles bénéficiant d'espace et d'eau.

Actuellement, la Macérienne garde ses atouts originels (grande parcelle, proximité au centre-ville, étang), avec des infrastructures récentes, comme des lycées ou complexes sportifs, qui rendent le quartier dynamique et vivant.

Et si le site est proche du centre en termes de distance, la topographie complexe et le relief marqué des anciennes fortifications font rupture et empêchent tout parcours direct et aisé.



01



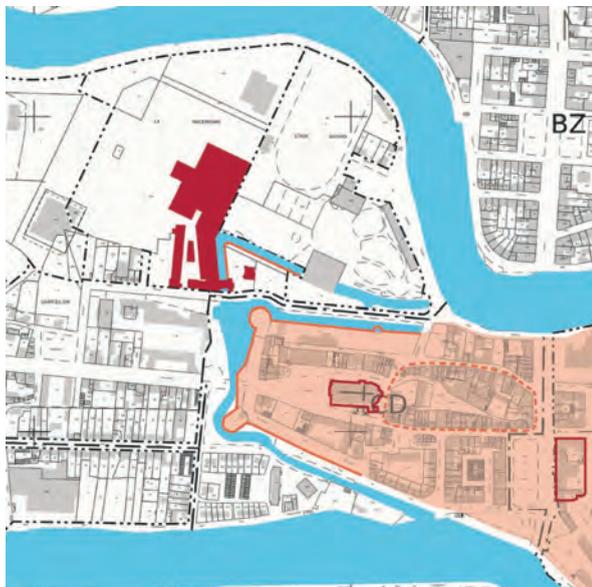
02

- Extension de Charleville
- Agrandissement des fortifications
- Chemin de fer
- Meuse / douves

- Place ducale
- La Macérienne
- Fortifications encore présentes
- Chemin de fer
- Meuse

- Superficie de la ville
- Centre ville
- Quartier de la Macérienne
- Axes importants de la ville
- Nationale N43
- Meuse

01 - << Charleville- Mézières, fin XIX^e siècle
>> Charleville- Mézières, aujourd'hui
02 - Quartier de la Macérienne



-  La Macérienne
-  Quartier historique
-  Remparts
-  Meuse



PROGRAMME / PROJET

Ce patrimoine industriel de qualité est réhabilité en bâtiments dédiés aux activités socioculturelles. C'est donc un centre intergénérationnel qui est implanté sur la friche industrielle, complétant le projet de SMAC et prenant place dans le bâtiment qui servait avant de fonderie, auquel s'ajoute une extension. Le centre comporte alors plusieurs fonctions : une crèche avec tous ses équipements (dortoirs, salles de jeux, salles de change/WC, biberonnerie...), des ateliers pour les jeunes, une petite salle de spectacles, une cantine avec cuisine, des espaces pour les seniors et des locaux pour les associations, ainsi que des logements pour les invités/occupants occasionnels de la SMAC, et des bureaux d'administration, un accueil et

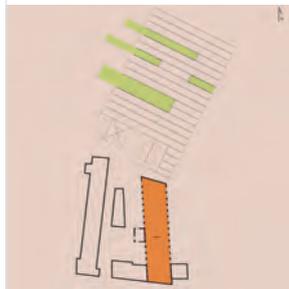
une cafétéria. L'extérieur des constructions est aménagé en un espace de rencontre et d'échange entre les différents usagers du centre.

La rive de Meuse accueille un kiosque et une plateforme, des tables et bancs pour pique-nique et détente.

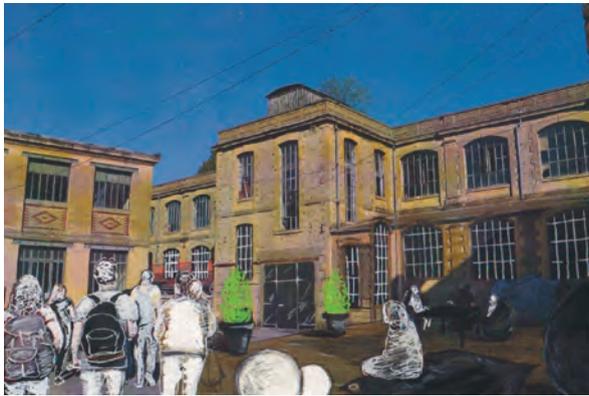
Le projet vise à mettre en valeur la friche industrielle avec des moyens simples : réhabilitation et conversion en tertiaire du bâti, extensions et démolitions limitées et peu nombreuses, paysagements des rives et mobilier urbain discret.



01



02



01 - Plan masse du projet
02 - Plan du RDC, du R + 1 et du R + 2



>
LA MACÉRIENNE, RENAISSANCE

ANALYSE

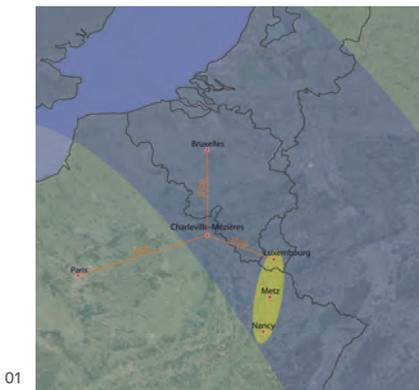
Située en contrebas des remparts du centre historique de la ville de Mézières, la Macérienne est un ancien site industriel complexe, d'une grande richesse. La première étape de la démarche fut d'analyser l'histoire du site et son évolution au fil des années. L'usine s'est construite en plusieurs étapes avec en premier lieu un noyau centré sur une petite cour et donnant sur la rue. La seconde partie, plus récente, se situe

à l'arrière de la parcelle: sa structure en shed lui donne un aspect et une ambiance particulière. Le site compte aussi un étang de réserve pour alimenter la turbine électrique.

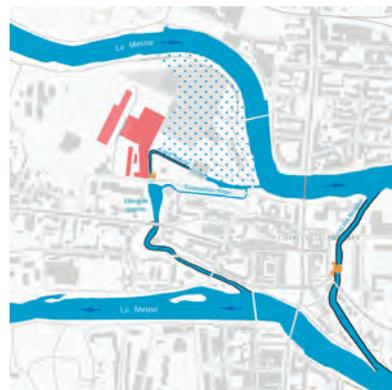
Cela conduit à élargir le champ d'action en travaillant l'accès physique au site et en tenant compte du festival Cabaret Vert, gros succès culturel annuel. Paradoxalement, cette partie de la ville

est dépourvue de fonctions culturelles permanentes.

Lors de l'étude plus précise de la Macérienne, il est devenu évident que la surface de l'usine était trop importante pour un programme uniquement culturel. Il s'est avéré que la ville avait déjà envisagé, outre une Scène de Musiques Actuelles (SMAC), des services tertiaires, ce que le programme intègre.

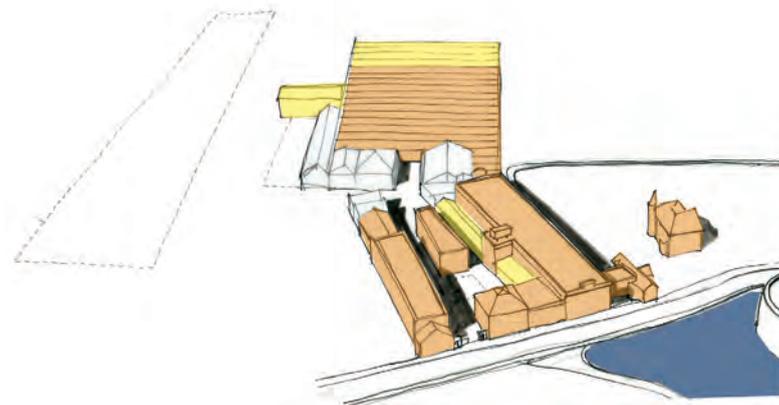


01



02

- Mégalopole européenne
- Emprises des anciennes fortifications
- Cours d'eau aux abords de la Macérienne
- Bâtiments de la Macérienne
- Emprise du complexe de la Macérienne en 1920
- 2h30 Durée du voyage autoroutier
- Parcelle de l'usine
- Zone inondable aux abords de la Macérienne
- Les turbines : création d'énergie au service de l'industrie
- Acheminement de l'eau par les canaux
- Passages souterrains des canaux
- Sens d'écoulement des eaux
- Ancien sillon lorrain



03

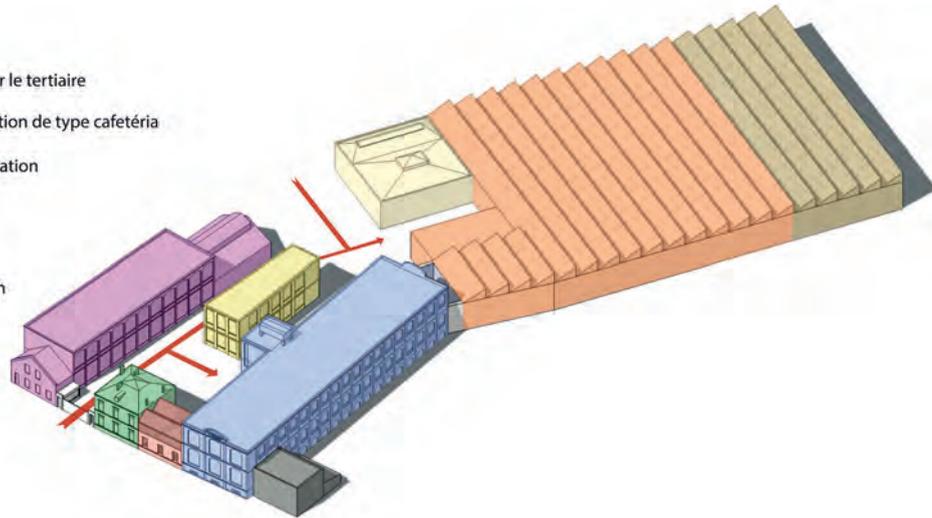
- Bâtiments où démolitions, modifications peuvent être imposées lors d'aménagements urbains.
- Bâtiments à conserver. Modifications démolitions, altérations interdites.
- Bâtiments non protégés.

- 01 - << Charleville-Mézières dans l'Europe >> La Macérienne dans la ville
- 02 - L'hydrographie à l'échelle de la Macérienne
- 03 - Constat et diagnostic du site



Légende

-  Locaux à louer pour le tertiaire
-  Espace de restauration de type cafétéria
-  Accueil / Administration
-  Parking à vélo
-  Centre culturel
-  Remise en fonction des turbines
-  Accueil SMAC
-  SMAC
-  Scène extérieure
-  Circulation



01



02



03



03

- 01 - Un pôle, différentes fonctions
- 02 - Une cafétéria fédératrice
- 03 - Un scène dédiée aux manifestations extérieures
- 04 - Un belvédère à hauteur de ville



LE PATRIMOINE INDUSTRIEL COMME RESSOURCE URBAINE

L'implantation de la Macérienne, à proximité du centre historique de Mézières, offre un réel potentiel d'insertion dans la ville. C'est pourquoi nous voulons remettre l'usine en relation avec la ville, par le biais d'une promenade paysagère le long des remparts. De plus la valorisation des circulations douces dans l'avenue Louis TIRMAN permet d'ouvrir le site aux usagers.

Nous avons décidé de conserver les bâtiments dont la valeur patrimoniale nous semblait la plus intéressante: les Grands Ateliers Mécaniques, le magasin général, l'atelier de nickelage, la salle des turbines et les ateliers Eiffel.

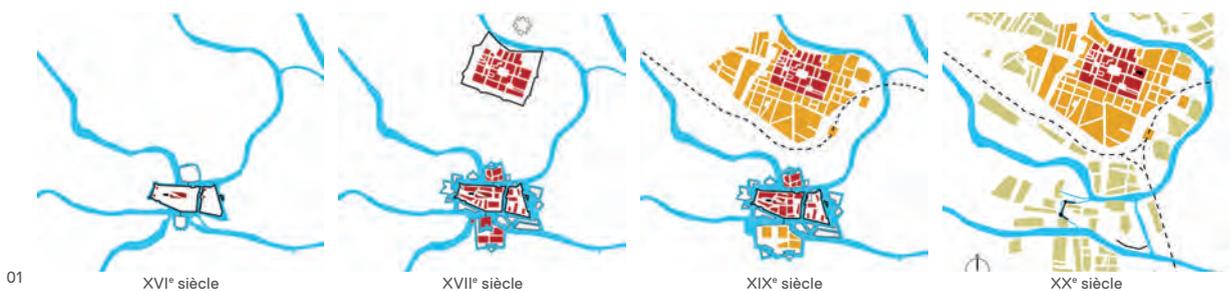
Les bâtiments détruits libèrent ainsi un espace en cœur d'îlot traité comme une place, avec une cafétéria installée dans les anciens ateliers de nickelage qui fonctionne de paire avec la SMAC et le pôle architectural et culturel.

Dans un souci de mixité des usages, nous avons décidé d'implanter des programmes qui vivent dans différentes temporalités. Le projet de SMAC, initié par la municipalité, est conservé. D'autre part, nous voulions créer un pôle d'architecture et d'urbanisme (usage diurne) abritant le STAP (Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine) qui

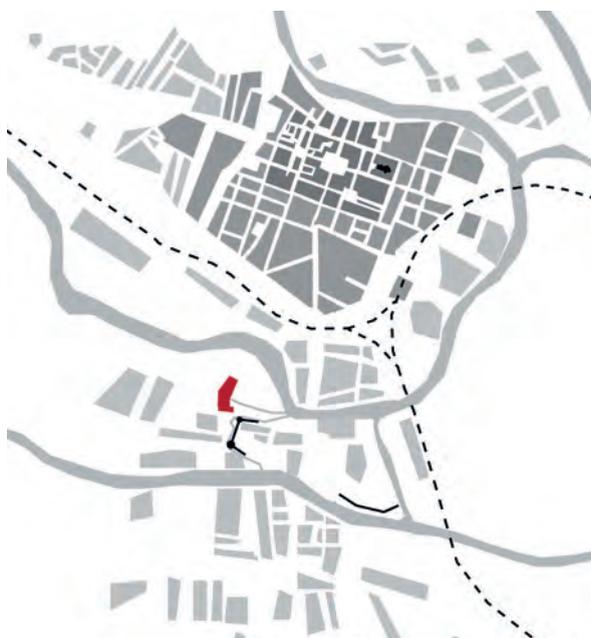
connait actuellement des problèmes de locaux; le CAUE des Ardennes, qui actuellement n'existe pas, en dépit de l'important patrimoine industriel et historique de la région; ainsi qu'un Centre d'Interprétation sur l'histoire du lieu et de l'industrie dans la région. Un tel groupement d'institutions permettrait ainsi une vulgarisation de l'architecture et une sensibilisation aux problèmes d'urbanisme, de développement durable et de valorisation du patrimoine.

Les ateliers Eiffel sont conservés en grande partie et aménagés comme un espace d'expression évolutif et modulable: les Ephémérides (un espace dont la fonction peut être définie au jour le jour). Une partie des ateliers est libérée de sa partie maçonnée pour mettre en valeur la structure métallique et créer une halle extérieure couverte. Cet espace a vocation événementielle: expositions temporaires, festivals divers (Festival de la Marionnette, Cabaret Vert) en lien direct avec le parc.

Ce projet permet donc de revitaliser un site en reconversion et de l'insérer à la vie sociale et culturelle de Charleville-Mézières, en adéquation avec la volonté de la communauté urbaine de s'affirmer en tant que Ville de Culture et d'Histoire.



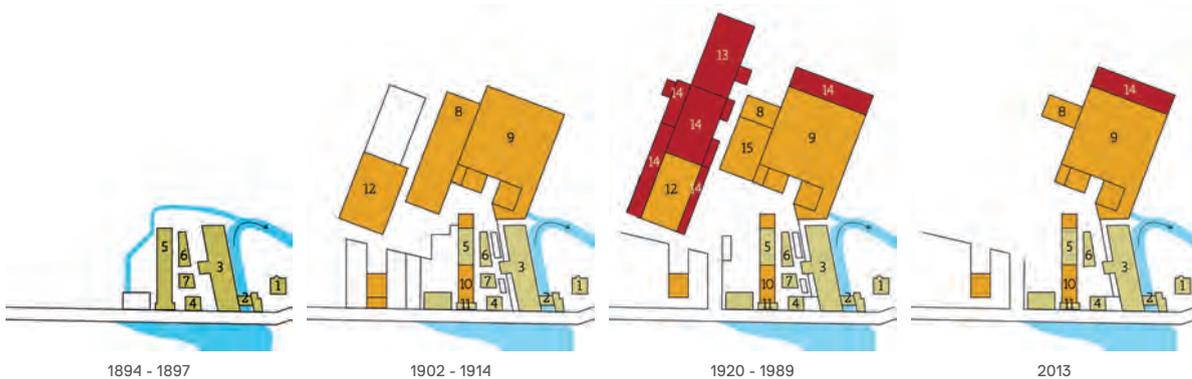
01



02



01 - Fondation de la ville
02 - Localisation du site la Macérienne



1. Château, 1894
2. Centrale de la turbine, 1894
3. Grand atelier de mécanique, 1894
4. Bureaux, 1895-1896
5. Fonderie, 1896
6. Atelier de nickelage, 1896-1897
7. Salle des machines à vapeur, 1896-1897

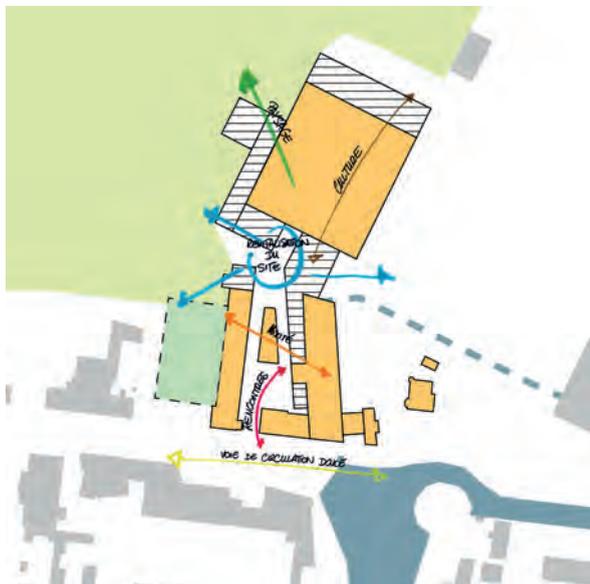
1. Château, 1894
2. Centrale de la turbine, 1894
3. Grand atelier de mécanique, 1894
4. Bureaux, 1895-1896
5. Fonderie, 1896
6. Atelier de nickelage, 1896-1897
7. Salle des machines à vapeur, 1896-1897
8. Fonderie de malléable, 1902-1907
9. Nouvel atelier de mécanique, 1903-1907
10. Magasin général, 1909-1910
11. Nouveaux bureaux, 1910
12. Fonderie d'acier, 1912-1914

1. Château, 1894
2. Centrale de la turbine, 1894
3. Grand atelier de mécanique, 1894
4. Bureaux, 1895-1896
5. Fonderie, 1896
6. Atelier de nickelage, 1896-1897
7. Salle des machines à vapeur, 1896-1897
8. Fonderie de malléable, 1902-1907
9. Nouvel atelier de mécanique, 1903-1907
10. Magasin général, 1909-1910
11. Nouveaux bureaux, 1910
12. Fonderie d'acier, 1912-1914
13. Nouvelle fonderie, 1921-1922
14. Agrandissements, 1930
15. Hangar métallique après 1937

1. Château, 1894
2. Centrale de la turbine, 1894
3. Grand atelier de mécanique, 1894
4. Bureaux, 1895-1896
5. Fonderie, 1896
6. Atelier de nickelage, 1896-1897
9. Nouvel atelier de mécanique, 1903-1907
10. Magasin général, 1909-1910
11. Nouveaux bureaux, 1910
14. Agrandissements, 1930

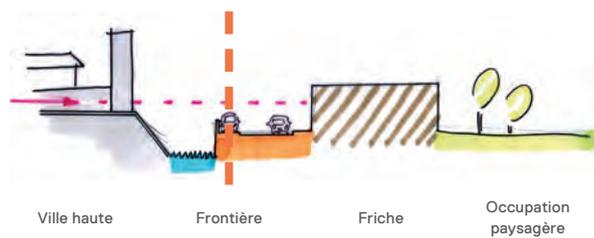


01



02

Pas de lien entre la ville haute et la ville basse



Ville haute Frontière Friche Occupation paysagère



PROGRAMME

REVITALISATION DU SITE

- Modification des modes de déplacement vers une « circulation douce »
- Création d'un espace de rencontre en cœur d'îlot
- Transformation de la friche en parc paysager, destiné à l'événementiel

HISTOIRE ET PATRIMOINE

- Préservation et valorisation du patrimoine industriel
- Mise en valeur de la structure métallique des Ateliers Eiffel
- Remise en fonction des turbines

MIXITÉ DES USAGES,

de manière à faire vivre le lieu dans différentes temporalités :

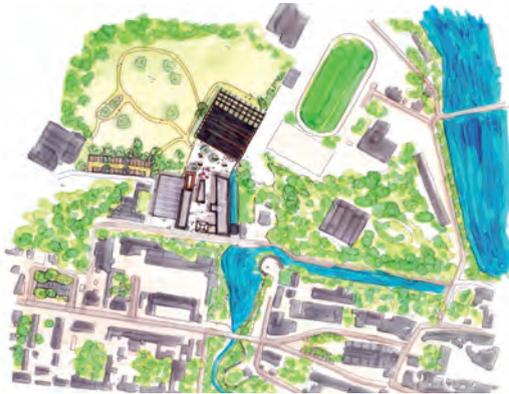
fonction diurne : CAUE, STAP, Centre d'interprétation...

fonction nocturne : SMAC

événementiel : Ephéméride(s), parc paysager...

CRÉATION D'UN ESPACE DE RESTAURATION

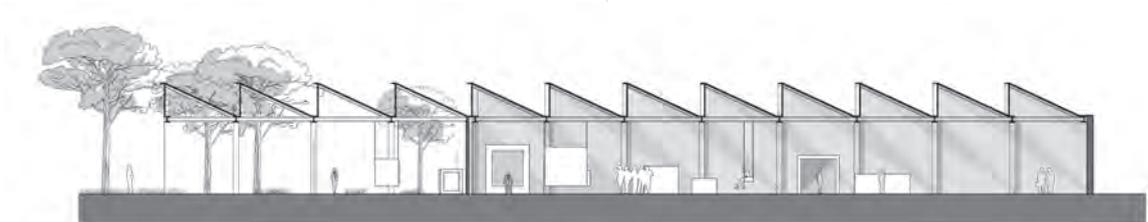
01



02



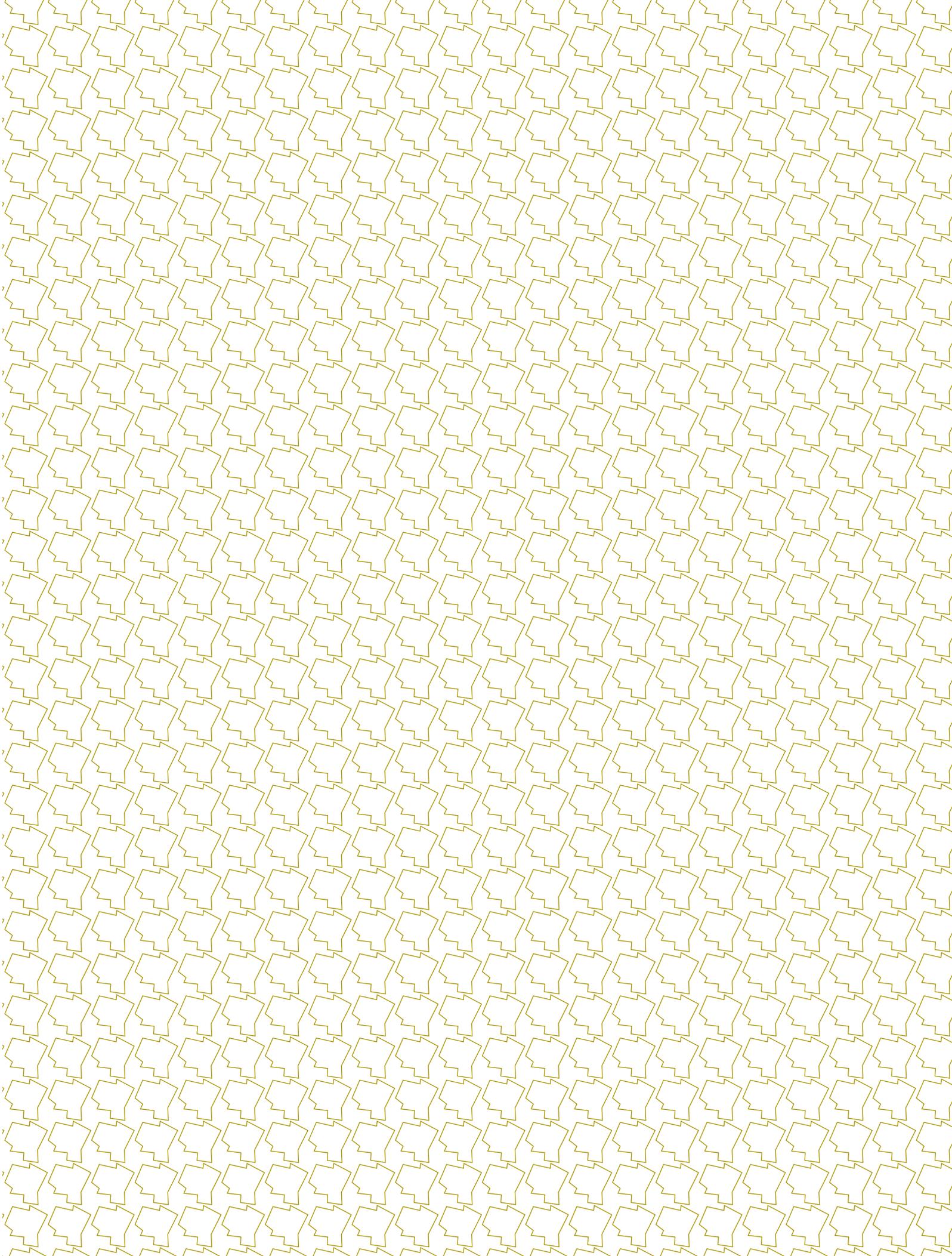
03



01 - Plan masse du projet

02 - Lieu de rencontre

03 - Éphéméride



Architectes

encadrants



Christian François fait ses études à l'École d'architecture de Nancy sous la direction de Jean-Pierre Epron de 1970 à 1976. Sa thèse de diplôme, sous la direction de Philippe Boudon, ouvre la question d'une pensée architecturale à la source d'une écriture poétique. Il travaille en libéral et enseigne à Nancy à partir de 1978 et s'associe à Patricia Henrion, architecte, à partir de 1986.

Enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy de 1982 à 1990 et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, il crée et dirige le Master universitaire Verre/Design/Architecture en 2002, et dirige le Master Architecture Histoire et Patrimoine depuis 2005. Il est responsable depuis 2009 de la Commission d'Art Sacré pour le diocèse de Nancy et de Toul.

Son travail professionnel alimente sa problématique pédagogique et la recherche active dans les processus de conception et le

questionnement théorique en prise avec la réalité sociale et institutionnelle de l'architecture.

Ses réalisations font l'objet d'une conception exigeante du concret pérenne et situé au service du caractère propre du corps construit et de la mise en œuvre dans les enjeux culturels et historiques de l'architecture.

Sa recherche situe le questionnement critique de la qualité et de la cohérence d'une création contemporaine comme un acteur efficace de valorisation culturelle de sites anciens en restauration, reconversion ou restructuration à différentes échelles.

On notera la diversité des typologies de son champ d'intervention dans des projets exemplaires tels que la restauration du Château de Courcelles à Montigny-les-Metz, la reconversion de l'hôpital militaire Sédillot en siège du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, la restructuration de l'Hôtel de Ville de Nancy place Stanislas, ou la recomposition et la réhabilitation de sites urbains complexes comme l'îlot Sainte-Chrétienne rue Dupont-des-Loges à Metz, l'îlot Gambetta et le quartier et la gare Saint-Léon à Nancy.

Christian FRANÇOIS

Architecte DPLG,
Enseignant à l'ENSArchitecture de Nancy.

Professeure en Histoire et cultures architecturales à l'ENSArchitecture de Nancy, Hélène Vacher est habilitée à diriger des recherches en Histoire. Elle a enseigné plusieurs années dans les universités danoises d'Aarhus, d'Odense et d'Aalborg où elle a obtenu un Ph. D. pour sa thèse sur le développement de la discipline urbanistique dans le contexte croisé de différents territoires en Europe et Outre-Mer au début du XX^e siècle. Professeure invitée dans les universités d'Helsinki, des Pays de l'Adour, et de Tours, elle a parallèlement effectué de nombreuses missions, notamment pour l'UNESCO, concernant la mise en place et le suivi de plans de conservation et de sauvegarde de villes dans les pays du Sud.

Ses domaines de recherche portent sur les savoirs et les savoir-faire de l'aménagement, les formations et les cultures professionnelles des

architectes et des ingénieurs, la conservation et la sauvegarde du patrimoine avec un intérêt particulier pour l'histoire de la construction, et développent des problématiques culturelles croisées.

De nombreuses publications, livres et articles, en rendent compte en français ou en anglais. L'article « Extension Planning and the Historic City: Civic Design Strategies in the 1908-9 Copenhagen International Competition » a été honoré du Best Article Prize remis par le Groupe Routledge and Francis en 2006.



Hélène VACHER

Enseignante à l'ENSArchitecture de Nancy,
Directrice scientifique du Laboratoire d'Histoire
de l'Architecture Contemporaine.

Après ses études d'architecture menées principalement à Nancy et à l'Institut d'architecture de La Cambre à Bruxelles, Hélène Corset complète sa formation par un DESS sur les pratiques européennes de l'architecture à l'INPL et à l'École d'Architecture de Nancy. Elle obtient en même temps un diplôme de fin d'études au Conservatoire à rayonnement régional de Nancy en classe d'orgue.

Intéressée à la fois par la pratique en architecture et en urbanisme, elle travaille d'abord dans un cabinet d'architecture à Colmar, puis dans une agence de paysage à Strasbourg, principalement sur des projets d'habitat et de renouvellement urbain.



En 2001 elle intègre le corps des architectes urbanistes de l'État, d'abord au service territorial de l'architecture et du patrimoine de la Moselle, et complète parallèlement sa formation dans le domaine du patrimoine au Centre des

Hautes Études de Chaillot à Paris.

En 2006 elle prend la direction du STAP des Ardennes tout en intégrant en 2008 un cycle de cours à l'IFRB (institut de formation et de recherche en bâtiment) de Reims sur le développement durable et la qualité environnementale en architecture.

Elle intervient à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy depuis 2009, dans le cadre du module en Licence intitulé patrimoine en projet.

Soucieuse du rôle pédagogique que peuvent jouer les architectes au sein du ministère de la culture et de la communication, elle participe en partenariat avec les institutions locales à des formations à destination des élus et des professionnels, notamment dans les champs du patrimoine, des paysages et du développement durable des territoires.

Hélène Corset est également représentante du syndicat des architectes urbanistes de l'État auprès de la Direction générale des patrimoines, dans le cadre des CAP notamment.

Hélène CORSET-MAILLARD

Chef du STAP des Ardennes,
Architecte urbaniste de l'État,
Architecte des bâtiments de France.

Jean-Pascal LEMEUNIER

Chef du STAP de l'Aube,
Architecte urbaniste de l'État,
Architecte des bâtiments de France.

Lorsqu'il fait le choix, en 1997 de passer le concours d'Architecte Urbaniste de l'État, Jean-Pascal Lemeunier travaille dans les métiers de la conception et de la construction depuis plus de dix ans. Les concours, projets et chantiers se succèdent au sein des agences Soria, Art'ur, Menu. Une collaboration avec l'agence Perron puis le milieu des compagnons l'amènent à s'intéresser aux domaines du patrimoine, de l'urbanisme ancien et des techniques de construction traditionnelles. Ainsi, pendant cinq ans, les études urbaines, ZPPAUP et projets d'intervention dans le bâti complètent son expérience et le conduisent à intégrer la fonction publique et suivre la formation du Centre des Hautes Études de Chaillot.

Depuis 1998, il est Architecte des bâtiments de France et occupe les postes d'adjoint en Côte-d'Or et de chef de service dans l'Aube et

conservateur de l'abbaye-prison de Clairvaux et de la cathédrale de Troyes. Dans ce poste il initie et suit la création de la ZPPAUP sur la Bonneterie troyenne et collabore à la réalisation d'un film sur le même sujet : « le dossier textile ».

En marge de ses fonctions, Jean-Pascal Lemeunier intervient comme formateur pour l'administration, est chargé de cours à l'IUP de Reims-Troyes et à l'IUMP de Troyes et vacataire à l'École du Louvre.



Charlotte HUBERT

Architecte du patrimoine,
Lauréate des AJAP 2008.

Charlotte Hubert est associée avec Antoine Santiard et Jean-Jacques Hubert au sein de l'agence h2o architectes.

Leurs actions se situent au carrefour de la création architecturale et urbaine, de la restauration des monuments historiques, et de la reprogrammation de situations bâties.

Le terreau commun des membres fondateurs de l'agence h2o est le goût des transversalités et le recours à un processus d'élaboration de projet par « hypothèses ».

Afin d'éviter le piège du « projet roi », ils développent pour chacun d'entre eux une série de scénarii. Très éloignés du système à options, ils ne sont pas des alternatives, mais bien des morceaux de réalités contiguës qui peuvent être recollés lors des étapes de validation du projet.

L'agence se plaît ainsi à dire que la

solution retenue est mue par une sorte « d'évidence ».

Cette évidence n'est pourtant pas fortuite, elle est le fruit de nombreux allers-retours au sein de l'agence et avec les clients. Les associés portent également une vigilance accrue aux grands enjeux de société tels que l'environnement et le développement durable qui sont constamment intégrés au cœur des processus de conception.

Chaque projet devient donc un terrain d'expérimentation où naissent le trait et la parole et dans lequel l'agence introduit une ambivalence maîtrisée entre une détermination d'usages possibles et des situations laissant part à l'appropriation.

Le croisement d'une démarche conceptuelle inductive et rigoureuse avec une approche plus libre permet ainsi de donner à chaque projet d'h2o une âme à la fois ciselée et ludique.

Le sens de cette démarche et la qualité des projets en découlant a permis à l'agence d'être lauréate des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes remis par le Ministère de la Culture en 2008.

Virginie THÉVENIN

Chef du STAP de la Marne,
Architecte urbaniste de l'État,
Architecte des bâtiments de France.

Virginie Thevenin a mené principalement ses études à l'école d'architecture de Lille. Tout au long de son cursus scolaire elle a orienté ses choix pédagogiques vers des ateliers traitant du patrimoine. Elle a pu notamment participer à l'inventaire du bâti de Lille Saint-Louis du Sénégal dans le cadre de son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Après une expérience en tant que monteur d'opération ANRU pour l'office HLM de Calais, elle devient pendant une année architecte vacataire au STAP des Ardennes.

En 2007 elle intègre le corps des architectes urbanistes de l'État, d'abord au service territorial de l'architecture et du patrimoine des Ardennes. En 2009 elle intègre en parallèle à son poste en STAP un cycle de cours à l'IFRB (Institut de Formation et de Recherche en Bâtiment) de Reims sur le développement durable et la qualité environnementale en architecture.

En janvier 2013 elle prend la direction du STAP de la Marne avec notamment la charge de conservateur des cathédrales de Reims et de Chalons-en-Champagne, monuments historiques appartenant à l'État.

Elle intervient à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy depuis 2013, dans le cadre du module en Licence intitulé patrimoine en projet.

Soucieuse du rôle pédagogique que peuvent jouer les architectes au sein du ministère de la culture et de la communication, elle participe en partenariat avec les institutions locales à des formations à destination des élus et des professionnels, notamment dans les champs du patrimoine, des paysages et du développement durable des territoires.

Virginie Thevenin est représentante du syndicat des architectes urbanistes de l'État auprès de la Direction générale des patrimoines, dans le cadre des CAP notamment.



English texts

01 > EDITORIAL

Lorenzo DIEZ

Head of the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture of Nancy

In 2013-2014, it is with the town of Charleville-Mézières that the ENSA Nancy continues its ambitious cooperation with the Champagne-Ardennes region - a cooperation launched in 2009 with the town of Sedan, followed by Langres, Troyes and Châlons-en-Champagne. This collaboration between the school of architecture - represented by its students and teachers - and a local authority (whose elected members', teams' and inhabitants' involvement must be acknowledged) highlights the project approach.

Implemented in 2004, the week for architecture and heritage is an important educational event in the life of the school: an intense workshop on a major challenge that is the preservation and transformation of architectural, urban and landscape heritage. Targeted at the hundred and twenty-eight architect-students in the final year of their undergraduate degree, this workshop represents an experiment fortified with encounters between a territory and a pedagogy for the third-year students, thanks to a socially federative

theme - heritage. The students take a fresh look at the town and become genuine sources of proposals.

Charleville-Mézières's heritage is very diverse, due to an unusual and distinct history for both towns which provided it with its own identity since 1966: Charleville (whose grid-pattern plan illustrates the theories on the XVIIth century classical town) and Mézières, the oldest stronghold. The students worked on five urban aspects involving diverse issues, the challenge of which comprises a respect for built environment while re-inventing the spaces - two former industrial sites: the Deville and Macérienne factories; the Porte de Bourgogne, remains of XVIth century fortifications; the Place de la Basilique; and the Hôtel de Ville.

This tenth edition of the "Semaine Architecture et Patrimoine" was carried out thanks to the backing of the Town of Charleville-Mézières, its lord mayor and support teams, whom I heartily thank.

Boris RAVIGNON

Mayor of Charleville-Mézières

President of the "Communauté d'agglomération Charleville-Mézières - Sedan"

Heritage and Architecture, Art and its History

Designated "Town of Art and History" in 2013, Charleville-Mézières - two towns united in 1966 - surprises with its architectural wealth and variety.

This remarkable heritage is epitomised by the number of exceptional buildings or sites, seen as landmarks for our town's strong identity; such as the Place Ducale, the Mézières' fortifications, the Basilica of Notre-Dame brightened up by Dürrbach's stained-glass windows, the Prefecture former Palais des Tournelles; as well as its industrial heritage including the Macérienne and the Rotonde de Mohon.

The ongoing study of the protected area will enable the enhancement of Charleville's and Mézières' s built heritage while promoting a genuine development project at the scale of the town's historical centre.

But our town is also looking to promote contemporary architecture through ambitious programmes like architecture contests. They help create great and beautiful projects such as the extension of the

Rimbaud museum, the musical and cultural centre (SMAC / Scène de Musiques Actuelles) or the school for puppetry arts (École Nationale des Arts de la Marionnette).

Given this favourable environment for our town development, the arrival of students from the ENSAN (École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy) as part of the Heritage Week has found its full expression. With fresh eyes, the students gave a new insight on some as yet undeveloped sites, despite their strong heritage potential. Therefore, the students were able to work on the Macérienne site, the Mézières's ramparts, the Basilica's surroundings, the two squares around Mézières's City Hall, and the Mosan space from the Charcot Quay to the Forges Saint-Charles.

Many thanks to Lorenzo Diez, head of the ENSAN, for its participation, and to the future architects for their fine and creative production.

Heritage is the mark of the past; let's enhance it and build the architectural future with respect to our history, as an art responsible for what heritage will be left behind.

04 > ONE PLACE - ONE SUBJECT - ONE METHOD

ONE SUBJECT

The ENSA of Nancy left the region of Lorraine to relocate its teaching work on a project in the Champagne-Ardenne region, which is deprived of any school of architecture or large city. Rather, it is a network of mid-sized towns with very distinguished faces gnawed at by the same interrogations regarding attractiveness, hard to conquer, with employment and demography lacking stability. To these issues are added those linked to urban renewal, the quality of life in the historical centres, the recapture of industrial wastelands, which are sore points at the same time as being places bearing memory and a part of the social and urban identity.

During a week, the students were invited to physically discover a town, its elected people, some of the stakeholders, and the sites in progress - not only rich with history but also in search of a future.

Then, in workshops, they endeavoured to understand these places by moving between scales, and with keys for reading and analysing this urban and architectural substance shaped by history.

Finally, they finalised a brief programme which would be the object of rough work and architectural design on sites, which then become "project matters". Time is very short to string together the discovering, analysing, programming and designing phases.

ONE PLACE... ONE TOWN

After Sedan, Langres, Troyes, Châlons-en-Champagne, we are back in the Ardennes, in Charleville-Mézières, a town of 50 000 inhabitants. Suffering from an economic and demographic desertion, Charleville-Mézières continues to have a rich history inscribed in the Kingdom of France as well as in a dynamic industrial past. It is a bipolar town with on the one hand, the fortified city of Mézières, bestowed with ramparts and fortifications that today still defining its boundaries; and on the other hand, Charleville, founded at the beginning of the XVIIth century by the will of one man, Charles de Gonzague, Duke of Mantoue. The town was designed by the architect Clément Métezeau on a squared plan organised around the large Place Ducale. Between these two centres run the meanders of the Meuse, a large river around which the town was built. This waterway can be seen both as a threat and as an asset. The two rival cities were officially reunited only in the middle of the 1960s. In 2001, the preserved sector was created; it is an operational tool for an urban project founded on the cultural value of the town as well as its abilities for renewal.

FIVE PLACES

The selected locations are all situated at the heart of the town, they are all in progress, and some are even wastelands... They all have a strong potential for renewal and recycling; and they all characterise themselves with the tangible presence of past activities, more or less in the proximity: architectures of the defensive, religious, laborious etc. town. These sites also bear the recurring trace of water and the river Meuse.

DEVILLE and the MACERIENNE are two large industrial wastelands. One of them is still partially employed by the production of wood stoves; the other one, a witness to the production of two-wheelers by Clément "Bayard", acquired by the urban community, is already the bulk of one part of the site, a project for the establishment of a music and cultural centre (SMAC). Two places in search of reconversion... on track to mutation...

The PORTE DE BOURGOGNE, a town gate, later a citadel gate, is today a detached part of out-of-town, upon which a block of social housings from the 1960s was built, creating a very unusual landscape... It is necessary to read and understand the transformation stages of this old gate, to plan to provide it with a renewed use and to reconnect it with its close environment and the town...

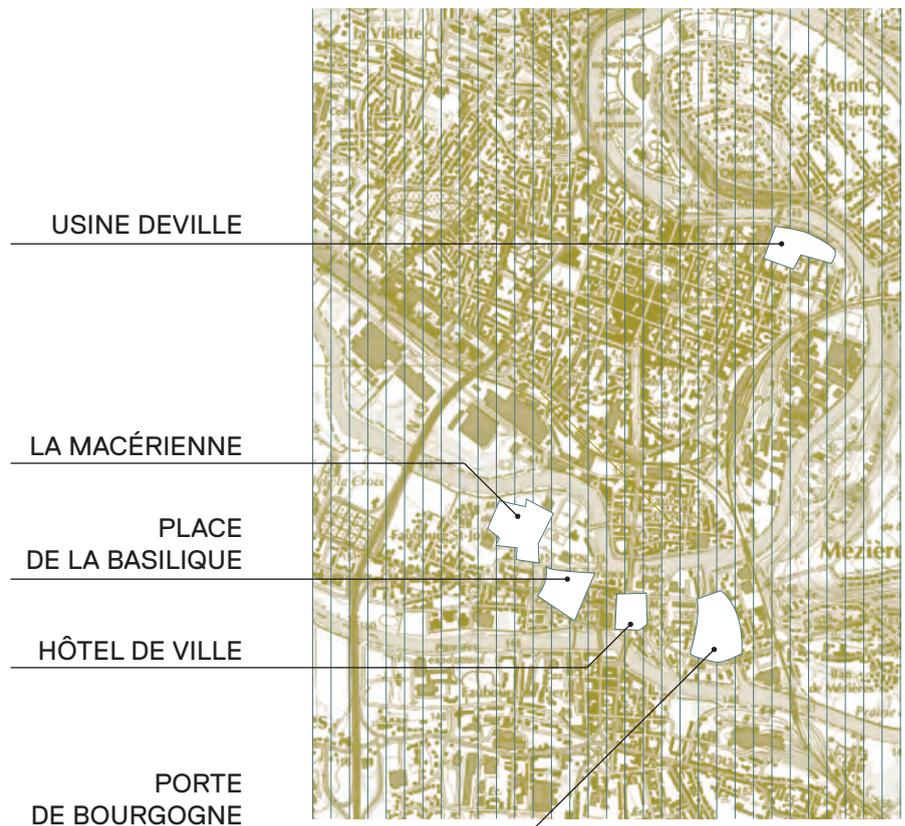
The PLACE DE LA BASILIQUE and the HOTEL DE VILLE (town hall) are at the heart of Mézières. The former town ramparts are never far, the built-up areas help to highlight the open spaces which produce town squares - a designed square or a square randomly created by the urban sedimentation... One has to learn to contemplate the surrounding architecture, understand the shaping of space - empty and complete. Such sites demand answers with regards to density/breathing-space in the urban fabric, prioritisation of spaces, uses of the public space, on-going solutions to imagine or heritage to reveal...

ONE METHOD

“The fact that traces and mutations are so attentively taken into account does not mean that they are the subject of a fetishist attitude. It is out of the question to surround them with a wall to confer an irrelevant dignity on them, but only to use them as elements, supporting points, accents, stimulants for our own planning.”
(our own translation)

A. Corboz, *Le territoire comme palimpseste*, 1983

The architectural and urban heritage of Charleville-Mézières is remarkable and unique. Learning to observe it, understand and appreciate its value is essential to any architect who intervenes in the town. Learning to respect the heritage, as well as to carry it on, is also important. The step of observing, analysing and understanding the location allows one to nourish the steps of programming and project-making, for heritage is doomed to disappear if not socially recaptured, if it does not open possibilities for the future or for new uses. The project is based on the cultural recognition of the area whilst opening itself to the creative ability of the architect.



Architecture and Heritage

“ONLY HE CAN DO JUSTICE TO A WORK FROM THE PAST, HE TO WHOM IT IS FROM THE LIVING PRESENT, HE WHO HAS LEARNT TO UNDERSTAND ITS LANGUAGE AND ANSWERS TO IT WITH HIS WORK. TO HIM, A MONUMENT IS A PLACE WHERE THE MIND SETTLED DOWN TO STAY, TO AWAIT THERE ITS MESSAGE, AND TO PROVIDE IT WITH ANSWERS.”

Rudolf SCHWARZ

Does a specific Heritage architecture exist? What do we mean by Heritage? Should any building be considered as architecture? These are questions to consider...

Perhaps we think that two different types of architecture exist: one without value in opposition to one which demands our respect.

In what situation and for which reasons could the first one be considered legitimate? What happens in such a situation where respect is demanded?

This brings to my mind F. Lloyd Wright when he decided to build Taliesin in the middle of the desert on a high plateau, and he let himself be seduced to the point of being carried away -in his own words- “by the temporal, cosmic dimension of the place”. Or, also, Jorn Utzon, when he built his house in Majorca and developed an understanding of Mediterranean history and culture. As well as Le Corbusier and his projects on La Tourette and Ronchamp, marvellously integrated into the landscape; Gunnar Asplund, for the exemplary extension of the Göteborg town hall; or Pierre Chareau and the House of Glass in the yard of the hotel situated on Rue Saint-Guillaume in Paris, and many many more...

And the villages where the marvellous small Roman churches were built - were they protected sites?

Indeed, architecture emerges only when we manage to interpret the circumstances of the place and the present, regardless of the function granted to it. Moreover, this architecture will add value where it emerges, in a free manner.

The human being is the subject of architecture. Architecture is the framework where mankind develops its individual and collective activity. It is the binder, the cement of society, which collects its history and culture, which draws and builds its territory and enables society to identify with it. In this sense, it is necessary to demand that all architecture is valuable, wherever it stands, because this is a request from both the human being and the place.

Planning means understanding. It means reaching the essence of the problem to deal with. It means pushing to the limits the sensitivity to perceive hidden phenomena. It means extracting the necessary, the essence of the subject on which we are working and maintaining the thread of thought from the beginning to the end. Planning architecture means making the emotional intelligence meet the rational intelligence. Intelligence triggers the mind; the mind arouses perception; perception demands some sensitivity; sensitivity shapes emotion. The driven knowledge expresses the matter. Doing architecture means transferring emotion and thought to the built matter, to penetrate it with the mind, in such a way that it radiates as a latent energy over time, and that it touches the human beings and their essential emotions.

The architect is the catalyst of a complex process; a convergent process where perception, reflection and knowledge intertwine. The architect formulates an hypothesis on reality, which must succeed in reaching what is necessary and sufficient; reaching not only the obvious, but also the hidden truth that one looks for. It is necessary



01



02

01 - Centre culturel à Brunete, Madrid
02 - Réhabilitation et transformation en bibliothèque de la Casa de las Conchas, Salamanca

to get deeper into a world of potential reality, a new reality which awaits discovery, making for a splendid vision on the present. This constructed present integrates all the previous ones by flourishing from their values, but it is relieved from the burden of convention and routine. The new piece of work must win its right to live in a fair manner, complying with what must be accepted and with the courage to change what is essential.

Reflection will help to distinguish one from the other. For this, we must acquire a state of innocence to relieve ourselves from prejudices and fears.

This is a liberating process which goes from the doubt in order to question the achievement. It is a risky process since it leads us to the world of the unknown relieved from certainties. In order to create, we must overcome the precarious and reach the state of freedom. We must reconstruct ourselves several times to authenticate the process

of kneading which brings about a new state of personal mind. In this way, we must get to the point where our new state of consciousness allows us to observe the problem as it is, and not as we wish it were.

The architect's complex task must lead him to want to do what he has to, instead of wanting to do what he desires. We must like what we do: drifting along in order to reach and accept with serenity the result of a process which manifests itself as unavoidable, while running the risk of a refusal from the established. In this way, we will be able to bypass the arbitrary gesture, disdain nature and history, and take advantage of the environment values, whether it is a landscape or an admirable building. Our work will get integrated very naturally. Construction will thus provide the support needed for thought, and thanks to its rational and emotional intelligence, the genuine beauty will be accentuated.

Víctor López COTELO

Emeritus Professor at the Technical University of Munich (TUM)

Born in 1947 in Madrid, he completed his studies in 1969 at the ETSAM (higher technical school of architecture in Madrid). After a two-year work placement in Munich, he returned to Madrid to work with Alejandro de la Sota until 1979, year when he started his independent professional activity.

Between 1982 and 1986, he taught the "Project" at the ETSAM. In 1993, the School of Architecture of the Technische Universität München invited him to teach in the field "Project and Heritage"; later, in 1995, he became a University Professor in this subject.

He is part of the "Baukunst" section (architecture) of The Berlin Academy, and he is also a corresponding member at the Bayerische Akademie der Schönen Künste (academy of fine arts of Bavaria).

Víctor López Cotelero was awarded several prizes, and his professional activity is complemented with conferences, seminars, exhibitions,

as well as a participation in numerous juries, at both national and international level.

His approach is characterised by his attentive observation of the existing, heritage included, and a balance between the project ideal and its realisation - balance which notably goes through the construction phase. A large variety of materials is represented in his projects, from the most modern ones (iron, concrete, glass) up to the more traditional and local ones, including Galician granite, which he used liberally in a range of housing in Santiago de Compostela.

Stéphane Gruet underlines the "subtle harmony and elegance of the building solutions", which are "both modern and ageless, and which seem to always be inscribed in the same history". Víctor Lopez Cotelero is an architect who works in and for a temporal longevity of the architecture, a man at its very centre.

14 > PLACE DE LA BASILIQUE

16 - The ramparts promenade and the Place de la Basilique: two major pedestrian areas

ANALYSIS:

Built heritage

The traces of the former Mézières town are as many elements as which connect the town to its past and it is the architect's role to enhance them. The ramparts, dating from the XIIIth century, are hardly passable in their current state. As for the Basilique Notre-Dame de l'Espérance, its Renaissance frontage has been damaged following a bombing and requires restoration.

The quarter is divided into two distinct zones. To the East, the buildings date from the end of the XIXth century and are made with Dausmenil stones. They are densely established and a game of alleys and inner yards engulf the whole of the area.

To the West and South, the housing from the reconstruction after the second world war are less dense and benefit from large external spaces.

The two public spaces - the basilica square and the castle square - are mainly used as car parks.

PROJECT:

The the ramparts are enhanced by a promenade which follows the track of the former curtain walls. The wooden slats on this modern wall walk are of variable length and width to recall the structures of the former pathways. Between the road and the promenade, a set of

threaded rods of variable height (between 35 and 70 inches) allows the climbing plants to develop. The furniture is minimalist: some granite monoliths calling to mind the ramparts blocks.

On the basilica square, the main challenge is to change the space and its orientation in reusing the initial triangular shape of the square. The created forecourt becomes entirely pedestrianised and only a single one-way street is kept to serve the school.

The destruction of the XXth century building and the construction of vacant plots is necessary to give unity and to enhance the basilica. The restoration of a linear construct in the North creates a 55 yards long façade, whereas the construction of the vacant plot to the South opens up onto the ramparts promenade.

Both buildings are at the scale of the narrow street plot, notably in offering apertures, fault cracks which recall the alleys existing in this old quarter and connect the gardens to the Place de la Basilique. The ground floors are suitable for business, even touristic, activities.

Finally, in the Rue du Presbytère, the still vacant plot is built-up in order to mitigate the risks of collapse from the attached building. The programme suggests a building of two-storey housing (a ground floor + 2 storeys) which re-uses the same outline as the nearby façade in order to be aligned with it. The implantation conserves the pathway of an alley, in the spirit of the area.

19 - A heritage trail with modern uses

The town of Mézières is established in the meanders of the Meuse river, surrounded by forest uplands from the Roman period. The quarter under study represents the town's place of origin. In medieval times, a castle with its original ramparts was implanted on elevated ground; then the town got its surrounding walls and basilica in the XIIIth century. The town quickly became a military location with the creation of the citadel at the end of the XIVth century. The former inhabitants of this free trade zone were then rehoused in the faubourgs.

The founding of Charleville in the North disrupted the destiny of Mézières which became a fortified town in the XVIIth century and lost its civil inhabitants to the profit of a New Town. The handover, then the destruction of the fortifications in the XIXth century turned Mézières as a military town into an industrial one. The link-up of both towns in 1996 marks the beginning of another urban dynamic where the basilica area is still searching for its identity. The latter is marked by history, with great differences in height and the remains of the ramparts. The Basilica survives but the rest of the building is more recent, following the successive bombings of the area. The quarter concentrates mostly housing but it is directly linked to a green-belt of space instead of fortified ramparts.

PROJECT:

In view of this, it seems relevant to organise a heritage trail which renders a historical value to the site and links it to the town. We suggest reestablishing the gymnasium of the castle square as a central attraction, promoting Mézières's historical centre for tourists and inhabitants. The reorganisation of the traffic flow and the parking is obtained through the creation of a parking lot to relieve the zone. Finally the basilica square can only be a genuine urban place if the

limits are unified and if a built-up element is created to follow its shape.

The project is organised around the two central axis dictated by the topography, the bearer of historical meaning, since it determined the establishment of the original castle. We have signalled such a symbol through creating a stage on the castle square and an amphitheatre in counter-relief to the basilica forecourt. These developments stage the relief and give a practical value to the squares. The car is well-integrated into this space since it is necessary for the smooth running of the school, amongst other things. But its place is limited to the school hours and one can take advantage of a pedestrian square on which sits the basilica. The St Julien-basilica-castle-town hall trail can be undertaken following two different routes: by a long, classic and highly visited perspective, or by sinuous stairs (the route is signalled but kept intimate to be discovered randomly whilst walking). The walk towards the Meuse and the Charleville banks enables the staging of the basilica's bedside with a close framing. Some access stepping will help to monumentalise this framing as well as to mark the arrival on the Place de la Basilique - a place which must be distinct. The reconstruction of the front of the building follows this approach as it will offer sizes and façades in agreement with the existing construction.

To conclude, the historical analysis of the area reveals that it was the birth place of the town, rapidly ousted by other centres (Place Ducale / Town Hall). The project aims to restore an attractiveness and an easy access between them, enhancing its value as a starting point for an urban adventure.

22 - Enhancing the surroundings of a major heritage asset of Charleville-Mézières

ANALYSIS:

Mézières has been subjected to many reconstructions during the course of its history, up to the point of encircling Charleville into a single town. Today, the implantation of public and administrative services reveals a hiatus between a cultural and teaching pole and a business and administrative pole. Furthermore, the fact that young workers are leaving has led to a reduction of Charleville-Mézières's population.

Established at the heart of the town, the basilica square is a transport node. The network organised on the former Roman track of *cardo* and *decumanus* links the historical town centre with the northern and southern areas, the administrative pole and the N43. However, its limited access causes a problem.

The greenery is present in two ways: as uncultivated lands with scattered trees, and as private gardens and modern town squares. The topography enables the basilica to overlook the town, while reinforcing the centrality of the square.

This site presents several inconsistencies:

- the traffic flow and parking of vehicles;
- the presence of the accommodation building at the North-East of the basilica which does not fit in with the architecture of the square;
- the sparse greenery and the uncultivated lands reduce the modularity possibilities of the square.

PROJECT:

A space reserved to "soft modes of transport" secures the square which links the cultural and teaching infrastructure. A multi-purpose reception centre is dedicated to students. The building reconstruction shelters businesses on the ground floor, housing on the first floor, and a parking lot underground. The parking issue is resolved with the building of a silo on a wasteland, covered by a prevention plan against the risks of flooding, at the North-East of the square. The development of the square into a solidified and adjustable space allows everyone to quickly appropriate the place.

The silo (with a caretaker) is composed of 3 levels enabling the housing of 80 vehicles and a few two-wheelers. The use of gabions grounds the building and reinforces the mineral aspect. The open-air construction is naturally lit and enables rain water to be collected. A parking is built under housing close to the square, the ground floors of which host businesses. Loggias and facing stones on the frontage reinforce their quality.

The multi-purpose reception centre is treated in harmony with the housing. On the upper floor, visitors can relax under a covered terrace and a nearby footbridge connects with the ramparts promenade.

These projects are linked together with the pedestrian square served by the bus. The relief is underlined with steps which are gradually hidden in the ground. Each space is covered with cobblestones of slightly different tints and progressive brickworks intertwine to create a soft transition.

25 - The urban continuity in the service of a strong identity: the quarter Notre-Dame de l'Espérance

The town of Charleville-Mézières enjoys a rich heritage, as revealed by the visit to the site surrounding the basilica Notre-Dame de l'Espérance. Nevertheless, once on the spot, we noticed some urban facilities in contradiction with the enhancement of this historical heritage of Charleville-Mézières: the forecourt of the basilica is turned into an ordinary parking lot, the place of worship itself has lost its symbolic value, becoming an obstacle forming a roundabout for the traffic flow; it is likewise for the banks, where some sparse visual openings on the Meuse -mostly non-developed- prevent one from noticing the omnipresence of water or from creating a real link between nature and town. Moreover, the site does not have any real identity truly defining it at the scale of the town, despite all its potential. Finally, too often the pedestrians and cycling tracks are narrow, even nonexistent, showing that the car is the most predominantly used means of transport.

PROJECT:

In light of the analysis, it seemed natural to wish to give this quarter a strong identity in restoring a consistency between the different urban and built elements: enhancing the basilica by giving it a forecourt endowed with specific amenities, and relocating the

parking lot. On either side of the square - made homogenous with the use of cobblestones and a restricted access to cars - a visual opening onto the Meuse banks adds some life. The basilica is also enhanced by the urban furniture - especially the benches, the patterns of which are inspired from stained-glass windows made by the Atelier Picasso. The banks are made traversable thanks to the creation of a walking path accessible by wooden stairs adjoining the bridge and lined with greenery. Some terraces can be created in parallel to the development of spaces dedicated to business, and facing the Meuse. The vegetated areas on site are enhanced, some are redeveloped to provide a link with a nature which is existing but "asleep": they are not seen as sparse and isolated locations but as coherent green spaces. Cars become less obtrusive; the square is crossed by a single one-way lane; many spaces such as a promenade along the banks invite the pedestrians to wander about and come together; a park and bike facility and an increase in the number of cycling tracks encourage these more sustainable practices.

To conclude, these arrangements have been thought out to be mutually compliant, to show an urban continuity on site, reinforcing its homogeneity in order to thus forge it a strong identity.

28 > PORTE DE BOURGOGNE

30 - A threshold between two climates: the gate between mineral and vegetable

ANALYSIS:

Charleville-Mézières has kept many traces from its military history, particularly in the Citadel area. Established on an elevated area of the town, the Citadel and the Porte de Bourgogne have been an observation and defence post for many years. Today, despite fundamental changes in its type and function, the quarter recalls paradoxically its defensive origins. Transformed by the housings of the 1960s, the area is once again physically cut off from its environment. The housing blocks take the place of the former ramparts and create a new visual and physical obstacle. This results in a mishmash created over time by the superposition of projects, amongst which the Porte de Bourgogne is the most visible symptom. The different overlapping intentions - clashing with each other - thus affect the readability of the spaces and give birth to areas without real function and abandoned by the inhabitants.

The latter are often compelled to drive to each activity, hence the omnipresence of this means of transport and the associated problems. It seems important to contextualise this space and take its historical, geographical and sociological components into account.

PROGRAMME:

The current state is interesting, which is why we build on the existing aspects in order to develop both our approaches:

- Restore an identity to each site, clarify the public spaces, redefine the quarter's interior;
- Recreate a historical, physical and visual link with the old town on one side and with the canal on the other side, thus enhancing the architectural diversity.

PROJECT:

The gate is the threshold of two climates: mineral and vegetable. The interventions on the building side of the gate are slim: clearing the wild-land, consolidating the ruins and stabilising its state. A light structure placed on the gate enables a flight of stairs and landings to go across it. Then the path connects the gate to the already developed canal promenade. A footbridge is put into place to reach the other bank, frequented by cyclists. On the other flank, on the mineral side, a high sloping esplanade offers tiered ground. They modulate the perspective and the path. Each recess has a function: a coffee shop for the staff of the administrative precinct, a skatepark for the youth, a playground for the children, parks, benches and a picnic area for retired people, strollers and visitors...

33 - From drawback to asset: the Porte de Bourgogne

ANALYSIS

At first, the process is based on the understanding of the history of Charleville-Mézières and the Porte de Bourgogne. Then, the urban analysis allows us to determine the stakes related to the urban and landscape uses. Defining the programme seems crucial for a project development in complicity with the existing heritage.

The town of Mézières develops its main roads in the North and the West; and the Porte de Bourgogne located in the East seems to have had a role more defensive than for the others. It led to a bastion whose link with the other bank remained anecdotal. The gate has developed since the XVth century, and greatly changed. It has lost its link with the bastion in the XIXth century when the lock was built, and before that the very bastion got demolished to build community housing after the war. Classified as an Historical Monument, the gate survived from the citadel which was retroceded to the town.

The future of the site passes, amongst others, through the green way which provides the Porte with a status within the cultural and touristic itinerary.

PROJECT:

Following this analysis, the noted challenges are:

- connecting the spaces;

- restoring the link;
- enhancing the historical monument;
- opening the façades;
- providing more uses;
- pooling private and public spaces.

The gate is invisible from the side where it is accessible, yet clear from the waterside. The aim of the intervention is to provide fluidity in the crossing of the monument, by creating a path from the street to the canal banks. The amended circulation plan enables the creation of a square enhancing the landscape. The ground drawing marks out a parking specific zone while signalling the presence of the gate, forgotten until now.

A wide panorama opens up onto the large landscape. The user can thus cross the different terraces and take the footbridge. The latter links up with the lock (equipped with a refreshment area and a succession of benches) to relax and walk along the banks. The arrangement created in the midst of the canal recalls the realm of navigation. A bicycle house located in the lock keeper's former house is made available to eventually punctuate Sunday family strolls of discovery along the Meuse banks.

36 - Heritage as a symbol, and bearer of new functions

Visiting the site allowed us to notice a strong distinction between the access through the Rue de la Porte de Bourgogne and the space along the canal. On the street side, the remains are merely visible whereas on the opposite side one can see the whole of the ramparts and the strong presence of the Porte. But the spaces along the canal are neither developed nor cared for. The dichotomy between the high point and the low point raises a two-fold question: how do the inhabitants go down to the site, and how do the passers-by discern the ramparts from the town?

PROJECT:

Two ideas are at the project's groundwork:

- connecting the ramparts with the promenades,
- turning the gate into a passageway and a promontory.

The site is treated as a single entity, and with a voluntarily assertive architectural expression.

The project thus revolves around the accesses (new and enhanced), promenades (high and low) in order to provide engaging viewpoints and for the gradual development of landscape beneath the visitor's eyes. Besides, shared spaces, meeting points, leisure and relaxation amenities intersperse the route.

The bottom of the Porte de Bourgogne is fitted with a square with an inn and a terrace. On the other side of the banks, the cycle path is complemented by a stopping point with a shed for bicycles and a footbridge to connect these spaces. These arrangements also provide a setting for the ramparts and the gate, as a heritage landscape. Symbolic and functional uses, and functions of heritage, are thus inter-mingled in a single project.

39 - A new axis for a town project through the citadel quarter

ANALYSIS:

Mézières was founded in the Xth century in the narrowing meanders of the Meuse river. This installation promotes an oblong development in an East-West direction, along a major road line which crosses the town. It is enriched by a primitive forecourt which includes the Porte de Bourgogne.

At the founding of Charleville in 1606, Mézières was subjected to demographic repercussions, hence strengthening its function as a citadel. Mézières's defensive system thus became a hindrance to its development, and the town cloistered itself, gradually losing its civil population to the profit of a military one.

The integration of Charleville-Mézières's territory into the kingdom of France under the reign of Louis XIV had decisive consequences on the town's morphology. Indeed, Vauban went back over the plans and fortified the town of Mézières. The Porte de Bourgogne became the bastion of Bourgogne and the East-West axis crossing the town was cut at the entrance of the citadel with a bastion turned towards Mézières, reinforcing the isolation of the citadel.

The bastion system became more complex with the adjunction of half-moons, outposts and the creation of a glacis opposite the citadel. The canal plays a major role in this structure, as it separates the citadel's last lines from the most advanced bastions. From the present, access to the citadel is made by the South-East side, along the Meuse. This explains the very late urbanisation of the sector opposite the citadel, as the glacis zone remained unconstructable for very long.

The XIXth and XXth century wars have deeply transformed Mézières. The citadel quarter is therefore particularly affected and Vauban's works, for the most part, are disappearing.

The military definitively left the citadel in the 1950s; this zone together with the one including the glacis became constructible. At the beginning of the 1960s, the citadel was almost completely deprived of any construction and the new building hosting the town archives (1962) had a clear view on the town hall. The large housing developments were conducted in the 1960s, roughly following the fortification line. As for the canal, it was progressively converted into a waterway.

THE PROJECT AIMS:

The project aims at promoting heritage in creating a large square, which evokes the citadel's parade ground. This square is established in the historic line of the town's foundations, and the Porte de Bourgogne in its line of vision. Its role is to create a space for social cohesion, the function of which is to bring together the people living in the rows of buildings with those working in the various administrative structures; thus contributing towards a genuine identity for the neighbourhood. This opening in the urban fabric does not disfigure the existing buildings. Beyond the quarter, the idea is to provide Mézières with a development axis different from that running from North to South: one more favourable and attractive to Charleville. The development of this Mézières axis may bring a new dynamic to the town. This development can only be done in a sustainable and contemporary perspective which reassesses mobility, heritage, architecture and landscaping as well as the functionality of the buildings.

The project that we suggested as part of the heritage week is therefore a link into the global framework of urban renewal.

42 - Shaping the wide landscape around a former gate

ANALYSIS:

Located in the Ardennes, Charleville-Mézières is at the crossroads of Belgium, Luxembourg and Germany. The town benefits from a diverse and high-quality heritage which attracts tourist activity. It also profits from the presence of numerous protected forests and natural spaces as well as the Meuse river which embraces the town in its meanders. This link to water is heartened by the beach at Warenne and a marina.

However the Meuse is also a risk factor for flooding in Charleville-Mézières and the formulation of a risk prevention plan reveals its restrictions for urban development.

PROGRAMME & INTENTIONS:

The project objectives, linked to the quarter of the Porte de Bourgogne, stem from a four-fold programme.

In the project environment, we notice a withdrawn islet without any collective life. The reworking of the façades, especially with the setting up of loggias towards the Meuse banks, generates a visual opening towards an important resource in the history of the town. Redefining the site's central spaces, with the development of a pedestrian area functioning as a forecourt to the Porte de Bourgogne promotes a neighbourhood life which had disappeared.

This also enables the enhancement and legibility of the gate, which currently fades into its built-up environment. A high forecourt and a low forecourt implement a dialogue between the square and the canal banks.

The greenery is cleared from the Porte's surroundings, and the gate becomes a signal in the landscape, as well as the ramparts. Setting up belvederes and access steps on both sides restore its initial function as a crossing point, connecting it to the quarter and the water. In the same way, the establishment of a light system makes it more attractive and visible, even at night.

The establishment of local business on the ground floor of some housing and in the remaining vacant plots attempts to contribute to the life of a genuine local community, as well as the setting up of shared gardens on abandoned land at the back of the housing.

The banks' redevelopment connects them to the Green Way which starts at the North-East of the town. This prolonged walk calls for new activities that the lock keeper's house can partly fulfil: renovated as a brasserie, its function is to attract the inhabitants and deck out the touristic trail. At the heart of the quarter, the road network is arranged so as to limit the place of cars and reinforce the existing greenery with new plantations.

46 > DEVILLE

48 - Exploiting the industrial heritage's qualities in the service of a town identity

Working on the rehabilitation of the Deville factory requires preliminary research regarding its past. In 1846, the Corneau brothers, iron-masters, created a secondary smelting plant, working on cast iron orders for buildings and heating systems: wood stoves, portable stoves and utility rooms. Later, they included their son-in-laws, Messrs Albert Deville and Paillette, in their activity. In 1886, the founders entrusted the factory management to the engineer Albert Deville. With him, the Corneau-Paillette company, which became the Deville company, turned towards the enamelling of cast iron and the development of the first pneumatic moulding machines. In the 1920s and 1930s, Deville grew at a national level with the production of raw and enamel cast iron, from wood stoves to funerary vases and garden furniture. In 1924, an extension was built and, in 1935, the factory enlarged with the construction of headquarters. The factory was dismantled during the First World War and on the eve of the Second. At the beginning of the 50s, the Charleville factory was entirely reorganised, converted and equipped with: installation of sheet metal workshops, painting lines, an enamelling plant, an assembly line, handling conveyors, etc. The foundry activity continued until 1992. Since then, the building

has been totally abandoned. A small distance from the centre town, it has never been occupied again and is sure to be demolished at some stage.

PROGRAMME/PROJECT:

After studying the history and needs of the town, it seems important to introduce new employment. The proposed building, constructed from poles and beams, provides large independent platforms each of which could be allocated with different functions. Moreover, taking advantage of the town's status as the world capital of puppetry could prove to be a leverage for the programme - why not create some puppeteer workshops and an exhibition hall around this activity? The other storeys can accommodate multiple offices enjoying a two-storey cafeteria. The remaining surface area can be possibly rented to "visiting" companies to house a calling centre, for example. To galvanise this space, a tree-filled forecourt with a view onto water provides access to the cafeteria terrace and to the stain-glass windowed hall. Some parking lots are also made available to the users, thus fulfilling the function of shared space.

51 - Deville, the flame of the town

As Charleville benefits from a strong social diversity, the initial objective of the project is to provide a mixed and varied programme -unifying and engaging- as well as to render to the site its former enthusiasm and stature.

The main building, accessible from the the street, shelters a covered market on the ground floor, with reference to the Charles III market building in Nancy. The first floor accommodate a medical surgery and an art-house cinema. The second floor presents a place for meeting and sharing dedicated to the users of the factory (and also inhabitants of the neighbourhood). A small cafeteria, a rest area and sanitation zone adorn the transition space with a relaxing atmosphere. The business incubators are housed on the third level, accessible thanks to the goods lift being brought back to modern standards and used as a lift.

The fourth floor is considered as an "urban suspended garden": the slab from the upper storey is removed. Hence the orthogonal concrete architecture benefits from a view on the greenery and the town, while receiving relaxing amenities (observation points, benches, small pools of water). The pediment is kept as a symbol

and a souvenir.

The second building, more isolated, becomes a cultural centre open onto the Meuse in the style of an interior street. This cross-ways passage is also a common service route to both buildings.

In order to enhance the factory, the halls become an urban square. A concrete pole-and-beam system re-uses the building framework and supports curved and half-curved metal panels. This "sheet" becomes entangled with the beams and enters the current factory like waves evoking the meanders of the Meuse river. The activities of this place are multiple: a parking lot, viewpoints to observe the landscape, a resting and play area for skateboards or such-like, intended for the local children, pupils, students or elderly people.

Finally, the façade is covered with a mashrabiya in bricks lined with a high-technology glass skin. Doted with a translucent blue filter, this skin fades during the day and illuminates the night life with a blueish light. This is a symbolic way to recall the factory logo - a blue flame - that the project wishes to revive in a different way.

54 - The "2ville(s)" project

ANALYSIS:

Situated in Charleville since 1846, the Deville factories have established themselves in one of the Meuse's meanders. A wooded area outside fortifications in the XVIIth century, this site became a factory at the instigation of the Corneau brothers. The factories cover a total surface of 40000 m², among which 30000 m² of floor area, and were first specialised in casting iron for wooden stove, cookers and radiators.

Until 1973, the factory grew and prospered. After the oil shock and recession, the company's desire was to underline their heritage and experience. In 2003, the County Council of the Ardennes bought the warehouses. The issues were thus to find a programme in agreement with the quarter and more widely the town of Charleville-Mézières.

The site is connected to neither major nor secondary roads. The building is separated from the town by the factory still in activity to the West, the Meuse river to the North and the railroad to the East. This particularity could become an asset: a calm place, offering extensive views on the wide landscape and the town.

PROGRAMME / PROJECT:

Both main buildings to the East as well as the glass roof linking

them are preserved. The programme is divided into three entities: a school for materials engineering, cultural and creative workshops and students housings (furnished).

A technical school of art and savoir-faire is created, in connection with the activity of the Deville factory. This new educational pole helps to perpetuate the savoir-faire acquired by the Deville workers, and to revitalise the production. The glass roof is developed as an interior street to serve the three project entities and enlighten the school building's ground floor, along the Meuse.

The largest building is organised in two parts: a cultural space and some housing, separated by a gap which brings natural light into the warehouse and shelters the vertical circulations of the building. The workshop part is left as a free floor with three movable partitions, to modulate the spaces. The housing part is organised into prefabricated volumes of wooden panels.

The entrance of the building to the West is cleared with a large parvis, which can receive multiple events. The building wants to be a LINK / CONNECTING ELEMENT between the town and history - integration of the factory, return of greenery, a cultural centre, and creative workshops linked to the industrial activity and to the puppet-making.

57 - From an industrial wasteland to a new town quarter: Deville

ANALYSIS:

A quarter situated outside the fortifications, and destined for industrial and military use, the Deville site presents several assets: a direct link to the Meuse, a high-quality landscape setting and a proximity to Charleville's centre. The analysis of the parcel plan and built-up elements revealed the existence of different functions: private and collective housing, sport and school facilities; but also some shortcomings: less employment since the decrease of industrial activity, no cultural programmes or simply no meeting places for local residents.

PROGRAMME / PROJECT:

The project is in accord with the decision to open the site and the town centre onto the Meuse, especially thanks to visual openings through the current Deville factory. The location must be reclassified in order to create a sharing area for the local population, local residents as well as people working nearby. The river banks - currently pedestrian paths which are difficult to traverse and not very pleasant - are turned into tracks suitable for a stroll, on foot or bicycle.

The current disused buildings deserve to get a new function which measures up to the quality of the site's industrial heritage. To bring the population into this quarter, in linking the very dynamic town centre with the dormitory quarters of the other bank, it is necessary to establish an activity.

The premises still used by the company are left as they are. The intervention focuses on the opening onto the Meuse, which

leads to the demolishing of the sheet metal storing warehouses. Nevertheless, a trace of this building remains with the upkeep of a part of the factory structure along the remaining active premises - a roofing which shelters a parking lot. The former structure is also suggested by lines of trees, new poles maintaining the outline while framing the view.

The large white building from the 1930s is the most remarkable and is kept ipso facto. The development of the ground floor, with constraints from being a flooding zone, is laid out with a complete opening made possible thanks to a pole-and-beam structure. This new sheltered space can host temporary events, such as a weekly market. The different levels of the building have office floors to attract companies, but also a kiosk, a restaurant, a creche as well as a drop-in childcare centre, and services destined for the local employees.

The outside spaces - abandoned today - are rearranged and receive new pedestrian paths and gardens. The gardens incorporate a playground for children, a community garden for the local housings, and vegetable beds.

Today the rehabilitation of brownfield sites represent a large part of the agenda in architectural and town-planning projects. Investing them with new projects and including them into their urban and social context constitute a challenge. The Deville site helps to take up this challenge in a particularly inspiring way given the qualities of the architecture and its environment.

60 > HOTEL DE VILLE

62 - To sublimate the various heritage strata of an intricate site

ANALYSIS:

The visit of the site reveals an absence of pedestrian and cyclist zones, the omnipresence of cars and a blend of styles in the administrative and private buildings, little enhanced by the unclassified urban spaces.

The historical and urban analysis of this quarter of Mézières enables us to precisely grasp the challenges of the study. Indeed, through listing the great periods of creation and evolution of Charleville-Mézières, we notice that almost each period corresponds to an urban ideology. As such, why not select the best from each one of them? It would mean preserving the XVIIth century spirit and its squares, and the XIXth century perspectives.

PROJECT:

For each situation, more than a project, it is a general idea - sometimes developed in different versions - that is suggested.

The square of the Prefecture is the major challenge. Currently there is a quite surprising mixture of various constructions, such as an old

defensive gate, a prefecture building close to renaissance style, and a town hall dating from the 1930s... The link between all these buildings can be made with the help of a shopping arcade which guides the perspective onto the Prefecture. To replace the housing of the demolished building, the project proposes developing some above the shops in the new arcade.

The square of the town hall is treated as a shared parvis enabling the buses, cyclists and pedestrians to live together. The square keeps its stonework but avails of a few planted areas which progressively lead the eyes towards the Meuse. The view is cleared on the refitted promenades at the top and bottom of the river.

Some parking lots are planned for near the square and along the length of the place, in order to replace those lost on the square of the town hall.

The block located behind the former town services currently looks towards the inside onto rather unpleasant garages. A communal garden can replace them, and each garage can acquire an additional function (guest room, workshop, garden shelter...).

65 - Urban quality - a square, a parvis and a promenade in the service of users

ANALYSIS:

Visiting the site helped us to understand it through the important phases of its development and the major historical data. On the spot, the analysis was organised in three ways:

- The multiplication of sketches and photographs, with much note taking in the town hall area during the visit organised by one of the town elected members.
- The understanding of the historical stages of the area continued during the visit of the county council archives, in order to refine the approach using archive resources.
- Finally, the collection of opinions from the users of the area – from the inhabitants and the shopkeepers as well as from the people who use the area less frequently. This allowed us to understand the transitional character of this quarter. All the information constituted a solid base for our historical and urban analysis of the quarter under study.

The synthesis reveals a quarter with significant road traffic which disrupts the pedestrian behaviour. The impact of parking lots and parking spaces discourages the development of facilities which would give a more welcoming and pleasant aspect to the quarter. To us, it is therefore necessary to redefine and reclassify the different spaces according to their function (pedestrian spaces, parking spaces and circulation spaces).

Our aim is also to highlight the remarkable buildings present in the area, such as the façades on the whole of the town hall, the prefecture, the library and the turbines containing some relics of

the citadel, and to make more accessible the promenades developed along the Meuse.

PROJECT:

There are three intervention zones: the square at the Hôtel de Ville connects the two monument façades, the Meuse banks and the back of the town hall. It is drawn in fragmented spaces which recall the successive destructions/reconstructions of the town. Three functions coexist on the square: a forecourt in front of the town hall, a roadway and a pedestrian square along the shops; giving a square which is very open, paved, large and well-framed.

The paved square differs from the Meuse banks with its green character, dedicated to leisure. Observation platforms are put in place as pontoons above water to enliven the promenade. On the other side of the bridge, the building situated in the South of the town hall is demolished in order to make an opening towards the buildings abandoned over time. Indeed, the reorientation of the entrance of the town hall to the West led to the concealment of the town library as well as the turbines and the prefecture.

The street at the back of the town hall is re-centred to create a perspective towards the prefecture portal. Most of the parking spaces are moved to the other side of the river, at the base of the buildings. The urban furniture is light and the main part of the project revolves around the redistribution of flows and the enhancement of the existing buildings.

68 - Permeability around the Hôtel de Ville: some public space at the heart of the block

ANALYSIS:

The town hall of Mézières is located at the centre of an important urban crossroads, on an historical axis connecting Charleville and Mézières. Furthermore, the square is situated between the military citadel and where the fortified town used to be.

Today this area, which has lost its function, suffers from the omnipresence of transport and the lack of attractiveness for both inhabitants and visitors. It is also the location of a psychological and sectorial fracture between the old centre and the old citadel, today overrun by big estates.

The block in front of the town hall is impervious to pedestrians yet saturated by cars, whilst the spaces around the town hall are impromptu rather than the result of quality urban planning. Besides, the built-up element dates from the XXth century.

PROJECT:

The project wants to provide the site with a new organisation through enhancement of its forgotten qualities. The presence of cars appears to have to step aside for the pedestrians. An underground parking lot helps to reduce the number of overground parking spaces. The pavement is enlarged in front of the town hall, thanks to the removal

of one of the boulevard lanes.

The network of the area is mainly North-South oriented, in parallel with the boulevard which connects the Place Ducale to the site. Thus, the project plans to develop the perpendicular axes especially with the help of pathways crossing the two buildings lining the square. These already existing passages are reopened and facilitate strolling around and the pedestrianisation of the Rue Monge.

Trees obstruct the view onto the Meuse, whose banks have no outstanding features. The project pays attention to amenities which could rectify that, with an access ramp which goes down to the banks from the square.

The other important point affects the block behind the town building which faces the Hôtel de Ville. At present, it is overrun with parking spaces and private garages. Different functions can find a place at the heart of the block, and change its tone. The housing façades are enhanced with balconies, whilst some communal gardens and a pop-up café occupy the heart of the block.

The urban developments continue behind the town hall, with the replacement of the perspective which leads to the prefecture and the drawing of the square in front of the school.

71 - New urban functions in a heritage site: the Hôtel de Ville and its quarter

ANALYSIS:

The merging of Charleville and Mézières in 1966 changed the urban balance and notably the centralities. The area of Mézières's town hall faded away before the Place Ducale of Charleville, in spite of a longer history. After the destruction of the First World War, the town hall was rebuilt in 1930 giving it a new orientation which also provides it with a square.

In this quarter, the historical buildings are numerous and scattered. The oldest building dates from 1590, namely an old building from the citadel, today an administrative precinct. The library situated behind the town hall was built in 1606 leaning on an old fortification's tower and the Prefecture of the XVIIIth century. Moreover, the Hôtel de Ville, the building in front of it, the turbines and the courthouse (Palais de Justice) date from the XXth century.

The site is traversed by a very busy road, leaving very little space for pedestrians. The car has a great significance in the town and is present everywhere, to the disadvantage of other means of transportation. Water is little enhanced on site. Despite the presence of significant heritage, the buildings are disparate and lack connections between each other, which negatively impacts the homogeneity of the square.

PROJECT:

The project is at first devoted to the highways. Both the Place de l'Hôtel de Ville and the Place d'Armes are pedestrianised, with the exception of one bus lane. The pavements on the Avenue d'Arche are widened and planted with trees.

In order to create a link between the new pedestrian spaces and connect the squares, three pathways are re-opened underneath the buildings of the town hall square.

The lock-up garages located in the heart of the block are destroyed in order to free a privileged area: green zone combining private gardens and public space.

The huge row of buildings at the East of the quarter is considered difficult with regards to its relation to landscape and heritage. It gets destroyed and replaced with a tree-filled parking lot. An upper and lower promenade along the Meuse connects the parking lot and the town hall.

The Meuse's banks are subjected to a coherent landscaping project, in which the row of buildings on the peninsula are knocked down and replaced with new housing. Greenery is controlled to permit views between each site.

Finally, the quarter is not only limited to the project site, the surroundings are also subjected to a planning project which highlights heritage through the maintenance of currently operating urban functions.

74 - The Hôtel de Ville square - recapturing the heart of a town

ANALYSIS:

The site is contained within the historical heart of Mézières. We find traces of its former remains in the northern blocks with very irregular plots. Contrastingly, the town hall and its architectural surroundings belong to the XIXth and XXth centuries and present some regularity, especially the two public buildings facing each other on both sides of the square.

The Meuse's banks and the back of the town hall present pleasant settings, with a rather interesting heritage which is neglected for the benefit of the car. The project is concerned with returning the urban attractiveness to the square of Mézières's town hall by favouring access to pedestrians.

PROJECT:

The project is organised according to three dynamic lines:

- from the square towards the Hôtel de Ville and its back façade; by giving more space to soft transports with the drawing of pedestrian streets and the increase of pavement size.
- from the square towards the Meuse's banks; by un-cluttering the

view to open up the landscape. To do so, vegetation is cleared as it is too abundant and conceals the landscape onto the Meuse and its banks. Moreover, the landscape transition zone is also a pathway, since the square is connected to the banks with some tiers or stairs which are visible from the square. Invitation for a stroll thus starts from the square, thanks to an association of views and materials.

- from the Hôtel de Ville towards the Prefecture; to invite the pedestrians to use what is today a "secondary space", the latter is outlined and defined. The façades along the pathway are refitted and the pedestrian ways made wider. A tree alley sets the perspective onto the Prefecture and the areas behind the town hall become small squares. This street is linked with the flows along the Meuse's banks, in order to recapture the pedestrians from the centre of Mézières.

These three lines modify the circulation and provide the possibility to walk freely in the town centre. The former heart of town can regain its status as a square with features specific to our time such as soft transports and urban recycling.

78 > MACÉRIENNE

80 - The interior street of the Macérienne - revealing a site with an exclusive heritage

ANALYSIS:

The town history reveals that the Macérienne is connected to the former fortifications and water. We also learn that the infrastructures present there since the end of the XIXth century developed greatly at the beginning of the XXth century, achieving their final situation around 1920. At the scale of Mézières, it is a significant facility as regards to its size yet, oddly, it is little present in the town landscape. The factory is woven from a diverse urban fabric, at the boundary between the old centre with its dense housings and the former fortifications, taken up today by large facilities: high school, stadium, offices and administrative precincts.

Even though the built environment is interesting, it appears to be somewhat congested at the heart of the plot: the surroundings have been abandoned by the residents since they offer no special particularities, despite the presence of water, the fortified tower and the panorama over the town.

PROJECT:

An interior street crosses the whole site, illuminated by the demolition of the annexes. The façades giving onto the mechanical workshop's courtyard are now accessible; they are provided with "cours anglaises" which enable the transformation of the large split-level cellars into abundantly illuminated offices. The ground floor houses artists' workshops and the first floor provides accommodation. Small extensions (loggias) finish off and liven up the façades of the building opening out onto courtyards and the canal.

The interest for the building also lies in its porous structure. The single central row of thin cast-iron poles allows the modulating of spaces of all size and dimension almost without any constraint. Therefore, the separation between accommodation and offices can be extremely versatile, and why not, forward-looking.

The sheds are converted into a public reception area for temporary cultural events - their size being well-suited for the gathering of a large number of people.

83 - The Macérienne - an emblematic factory in the making

ANALYSIS:

The Macérienne established itself upon the remains of Mézières's northern fortifications built in the XVIth century, when the town became a strategic site following the Franco-German war. The proximity with Paris, the presence of a workforce and the sudden land availability of the former fortifications were opportunities offered and taken by Adolphe Clément, a velocipede maker.

The Macérienne was built in three stages. From 1894 to 1897, the main workshop, the turbine power plant, the smelting plant and the manager's house were constructed. The multi-storey factory (220ft x 56ft) was designed by the architect L. Dardenne, in a classically inspired style. The three levels are illuminated by wide metallic windows and connected by a goods lift from 1889.

Between 1902 and 1914, the ground factory was added, together with the malleable and steel smelting plants. The factory suffered from German occupation during the First World War.

After 1920, they mainly continued to add extensions; a metallic warehouse and a new smelting plant were also built to the North of the plot. The Mézières's site gradually changed activity to devote itself to foundry and the mechanical processing of vehicles/machines.

In 1984, the Macérienne became bankrupt; five years later, the 15 acres land was acquired by Charleville-Mézières town council.

Proximity with the polyvalent secondary school Gaspard Monge and the sport facilities make it a lively space, highly frequented, especially

by students. This is also a cultural hotspot in the making: each year, the music festival "Cabaret Vert" attracts tens of thousands of people.

PROJECT:

This is a cultural centre based on a culture which preserves the ongoing project from the SMAC (Scène de Musiques Actuelles). The first aim is to improve the accessibility around the site with a parvis in front of the main façade and an upper promenade on the ramparts, modified circulations and a parking lot to the North of the plot.

The steam machines building gets a brief restoration programme open onto the yard, on both storeys. The SMAC takes place in the old smelting plant building, now classified as a historical monument, which is extended with a concert hall. The old plant shelters a reception as well as teaching services and premises. The cultural centre is located in the multi-storey factory with a multimedia library, a children's area, a working area, and -on the upper floor- a cafeteria which opens outside on terraces.

The Eiffel building becomes an intermediary zone between the fallow land and the rest of the site, at a scale similar to that of the landscape (4800 m²). Hence the programme revolves around communal and educational gardens turned towards landscape promenades. This project is both an architectural and town-planning venture, used for uniting the town topography and its history.

86 - Preserving the existing elements - a modest rehabilitation of the Macérienne

ANALYSIS:

In the XIXth century, Mézières dismantled its fortified system and allowed some manufacturers, such as Adolphe Clément Bayard, to establish their industrial activities, thus benefiting from water and space.

At present, the Macérienne has kept its original assets (large plot, proximity to town, pond), with further recent infrastructures such as high schools or sport amenities, which make the area more dynamic and lively. And although the site is close to the centre in terms of distance, the complex topography and contrasted relief of former fortifications provide a breach and prohibit any direct and easy route.

PROGRAMME AND PROJECT:

This quality industrial heritage is rehabilitated with buildings devoted to socio-cultural activities. Thus, this is an inter-generation centre which is established on the fallow land, supplementing the SMAC (Scène de Musiques Actuelles) project and taking place in the building which was previously used as a smelting plant, to which is

added an extension. The centre then presents several functions: a crèche with all its equipment (dormitories, playrooms, changing rooms/toilets, milk-kitchens, etc.), workshops for young people, a small auditorium, a canteen with a kitchen, some areas for older people, premises for associations, accommodation for visitors from the SMAC, administrative offices, a reception and a cafeteria. The outside of the buildings are developed in order to become a meeting place and a space for exchanges between the different users of the centre.

The Meuse's banks are enhanced with a bandstand and a platform, picnic tables and relaxing benches, and also through opening up a view onto the Meuse river - the latter being concealed by tall plants at the edges.

The project aims at enhancing the fallow land through simple means: renovation and conversion of the buildings for service industries, extensions and a few limited demolitions, landscaping of the banks and unobtrusive street furniture.

89 - The Macérienne - a rebirth

Located further down the ramparts of Mézières's historical centre, the Macérienne is a former industrial site both complex and with great wealth. The first step of the approach was to analyse the site history and evolution throughout the years. The factory was built in several stages with at first a core centred on a small yard and leading onto the street. The second stage - more recent - is located behind the plot: its sawtooth roof gives a particular aspect and atmosphere to it. The site also features a mill pond to fuel the electrical turbine. This leads to widening the scope for action in renovating the physical access to the site, but also for incorporating the cultural context of the Cabaret Vert festival, which is a great cultural success each year. Paradoxically, this area of town is deprived of any regular cultural functions.

During the more precise analysis of the Macérienne, it became obvious that the factory surface was too important for a cultural event only. It appears that the town had already considered service industries - apart from the SMAC (Scène de Musiques Actuelles) - which this programme incorporates.

PROJECT:

The central space forms itself around the primary core of the factory

and in the building of the general shop. The day-to-day business such as offices and cultural activity centres take place around a square. The latter links professional and social life with a cafeteria dedicated to the block users.

The large mechanical workshops in Eiffel structures allow the establishment of the SMAC programme. This element represents the nocturnal and festive life of the Macérienne. Moreover, the workshops can occasionally be connected to the Cabaret Vert festival which takes place right on the fallow lands near the factory. The entire rehabilitation of this factory is too important an investment to be carried out in a single intervention. The works require to be undertaken in phases. At first, the setting must be made attractive with diurnal activities such as service industries or a university of the people. The surroundings must be developed so as to facilitate and enhance the access, especially for pedestrians.

The second stage revolves around finishing the development by the SMAC and of the possible service activities associated to it. One may consider two stages for this space, one more important on the inside, and another one, opened, turned towards the outside; thus creating a public scene.

92 - Industrial heritage as urban resources

The establishment of the Macérienne close to Mézières historical centre offers great potential for its inclusion in the town. This is why we want to reconnect the factory with the town with the help of a landscape promenade along the ramparts. In addition, the enhancement of soft circulations along the Avenue Louis Tirman enables the site to be opened up to the users.

We have decided to preserve the buildings which seem to us to have the most interesting heritage value: the large mechanical workshops, the general shop, the nickel-plating workshop, the turbines room and the Eiffel workshops.

Thus, the demolished buildings free a space in the heart of the block treated as square, with a cafeteria set up in the former nickel-plating workshops; the cafeteria functions with the SMAC (Scène de Musiques Actuelles) and the architectural and cultural centre.

For the purposes of use diversification, we have decided to establish programmes which live in different temporalities. The SMAC project, initiated by the town council, is preserved. Moreover, we wanted to create a hub of architecture and town-planning (diurnal use) accommodating the STAP (Service Territorial de l'Architecture et

du Patrimoine) which is currently experiencing premises difficulties, the Ardennes CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) which does not exist at present despite an important industrial and historical heritage in the region, as well as a Centre for the Interpretation of local history and regional industry. Such a gathering of institutions would allow popularisation of architecture and awareness on town-planning, sustainable development and heritage enhancement issues.

The Eiffel workshops are preserved for the most part, and developed as a progressive and adjustable space of expression: the Ephémérides (the function of that space may be re-defined from day to day). Part of the workshops are thus freed from their stone-work element in order to highlight the metallic structure and create an outdoor covered market. The purpose of this space is to host events: temporary exhibitions, various festivals (Festival de la Marionnette, Cabaret Vert), in direct link with the park.

The project helps to revitalise a site undergoing conversion, and to insert it within the social and cultural life of Charleville-Mézières, in keeping with the town council's will to assert itself as a Town of Culture and History.

Christian FRANÇOIS

Architect DPLG (awarded with the official government architect's diploma)
Lecturer at the ENSArchitecture Nancy

Christian François studied at the ENSArchitecture Nancy under the supervision of Jean-Pierre Epron, from 1970 until 1976. His diploma thesis under the supervision of Philippe Boudon poses the question of architectural thinking at the source of poetic writing. He worked as a freelance in Nancy from 1978, and formed a partnership with the architect Patricia Henrion from 1986.

He taught at the École Nationale Supérieure d'Art of Nancy (Art School) from 1982 until 1990, and then at the ENSArchitecture Nancy. In 2002, he created the Master's Degree in Glass/Design/Architecture, which he has been running since; together with the Master's degree in Architecture, History and Heritage since 2005. Since 2009, he has been in charge of the Sacred Art Commission for the Nancy and Toul diocese.

His professional work fuels his questioning on pedagogy and his active research in design process and theoretical thinking, in keeping with the social and

institutional reality of architecture.

His achievements are subject to a demanding design for sustainable solidity, devoted to a building's proper character, and for implementation, respecting cultural and historical stakes in architecture.

His research is critically questioning the quality and consistency of contemporary creation as an effective actor for cultural enhancement of ancient sites being restored, redeveloped or restructured at different scales.

It is worth noting the diversity in type of his interventions in exemplary projects such as: the restoration of the Château de Courcelles in Montigny-Lès-Metz; the redevelopment of the military hospital Sédillot, the head office of the Conseil Général de Meurthe-et-Moselle (county council); the restructuring of the Hôtel de Ville of Nancy, Place Stanislas; and the reorganisation and rehabilitation of complex urban sites, such as the block Ste Chrétienne, Rue Dupont des Loges in Metz, the block Gambetta in Nancy, and the district and train station of Saint Léon in Nancy.

Hélène VACHER

Professor at the ENSArchitecture Nancy

Scientific Director of the Laboratory for History of Contemporary Architecture (Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine)

Professor in History and Architectural Cultures at the ENSArchitecture Nancy, Hélène Vacher is accredited to direct research (HDR) in History. She taught for several years in the Danish universities of Aarhus, Odense and Aalborg, where she was awarded a Ph.D. - her thesis was dealing with the discipline of urban-planning development within the cross-over context of different European and overseas territories at the beginning of the XXth century. As well as a guest professor in the universities of Helsinki, Pays de l'Adour and Tours, she also undertook many missions - in particular for UNESCO - as regards to the implementation and supervision of conservation and protection plans of towns in Southern countries.

Her research areas include knowledge and know-how on town and country planning, education and professional cultures of architects and engineers, conservation and protection of heritage with a particular interest in building history, and developing cross-over cultural issues.

These are reported in numerous publications, books and articles, in French and in English. The article "Extension Planning and the Historic City: Civic Design Strategies in the 1908-9 Copenhagen International Competition" was awarded the Best Article Prize, delivered by the Routledge and Francis Group, in 2006.

Hélène CORSET-MAILLARD

Chef du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (STAP) des Ardennes

(head of territorial services for architecture and heritage in Ardennes)

Architecte Urbaniste de l'État - AUE (state architect and urban planner)

Architecte des Bâtiments de France (French architects accreditation/member)

After architectural studies mainly done in Nancy, and at the La Cambre Institute of Architecture in Brussels, Hélène Corset completed her studies with a DESS (Master / 5th year level) in 'European Architectural Practices' at the INPL and the ENSA in Nancy. At the same time, she passed an end of studies diploma in organ music at the regional national conservatory of Nancy.

Interested by both architectural and urban planning practices, she first worked in an architectural firm in Colmar, then in a landscape agency in Strasbourg, mainly on housing and urban renewal projects.

In 2001, she joined the body of Architectes Urbanistes de l'État, first at the STAP in Moselle, and at the same time she completed her training in the heritage field at the Centre des Hautes Études de Chaillot in Paris.

In 2006, she became head of the STAP in Ardennes, while taking on a course in 'sustainable development and environmental quality in architecture' at the IFRB (Institut de Formation et de Recherche en Bâtiment) in Reims in 2008.

She has been teaching "heritage in practice" at the École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy within the third year level of the B.A. since 2009.

Concerned about the pedagogical role architects might play within the Ministry of Culture and Communication, she runs training courses, in partnership with local institutions, targeted at the elected representatives and professionals, notably in the fields of heritage, landscaping and sustainable development of the territories.

Hélène Corset is also a representative of the Architectes Urbanistes de l'État trade-union in the Direction Générale des Patrimoines (heritage head office), in particular in the framework of the CAP.

Jean-Pascal LEMEUNIER

Chef du STAP de l'Aube (head of territorial services for architecture and heritage in the Aube)

Architecte Urbaniste de l'État - AUE (state architect and urban planner)

Architecte des Bâtiments de France (French architects accreditation/member)

In 1997, when he made the choice to prepare the concours of Architecte Urbaniste de l'Etat, Jean-Pascal Lemeunier had already been working in the professions of design and building for more than ten years. The examinations, projects and worksites followed in succession within the Soria, Art'ur, Menu agencies. One collaboration with the Perron agency and companionship led him to an interest for the fields of heritage, ancient urbanism and traditional building techniques. Consequently, during five years, urban studies, ZPPAUP (architectural, urban and landscaping protected zones) and intervention projects for the construction environment completed his experience; and led him to join the civil service whilst following an education at the Ecole de Chaillot.

Since 1998, he has been Architecte des Bâtiments de France, and has held the posts of deputy in the Côte-d'Or, head of service in the Aube and curator of the abbey-prison of Clairvaux and Troyes cathedral. Currently, in Troyes, he initiates and supervises the creation of a ZPPAUP for the Bonneterie Troyenne heritage and takes part in the production of a film on the same matter: "Le dossier textile" ("the textile report").

As well as these duties, Jean-Pascal Lemeunier is a teacher at the Institut Universitaire Professionnel de Reims-Troyes, at the Institut Universitaire des Métiers du Patrimoine of Troyes, and does contract work at the Ecole du Louvre.

Charlotte HUBERT

Architecte DPLG (awarded with the official government architect's diploma)

Architecte du Patrimoine (heritage architect)

Charlotte Hubert is an associate of Antoine Santiard and Jean-Jacques Hubert within the agency h2o Architectes.

Their activities are at the junction of architectural and urban creation, restoration of historical monuments and reprogramming of built up areas. The common ground of the founding members of the h2o agency is the taste for transversality and the return to a process of drawing up a project through "hypotheses".

In order to avoid the "king project" pitfalls, they each developed a series of scenarios. Very far from being a system of options, these scenarios are not just alternatives, but pieces of adjoining realities which may be reconnected during the different stages of project validation.

Thus, the agency enjoys saying that a chosen solution is motivated by a sort of "obviousness".

However, this obviousness is not fortuitous; it is the fruit of numerous comings and goings within the agency and with the clients. The associates also bear an increased attention to the great stakes of our society, such as the environment and sustainable development, which are constantly integrated into the heart of the design process.

Each project becomes ground for experimentation where sketches and discussions take place, and in which the agency introduces a controlled uncertainty between a determination of possible uses and unforeseen applications arising from the situation.

Thus, the crossing of an inductive and rigorous conceptual process with a more flexible approach provides both a serious and playful soul for each h2o project. The meaning and purpose of this process, and the quality of the projects resulting from it, have led the agency to be prizewinner of the Nouveaux Albums des Jeunes Architectes (young architects new portfolio) awarded by the Ministry of Culture in 2008.

Virginie THÉVENIN

Chef du STAP de la Marne (head of territorial services of architecture and heritage of the Marne),

Architecte urbaniste de l'État (state architect and urban planner),

Architecte des bâtiments de France (French architects accreditation/member).

Virginie Thevenin did most of her studies at the school of architecture in Lille. Throughout her education, she turned her pedagogical choices towards workshops on heritage. Notably, she had the chance to take part in Lille's inventory of the buildings of Saint-Louis-du-Sénégal, as part of its registration to the Unesco World Heritage list.

After an experience as an ANRU project organiser (national agency for urban renewal) in the service of Calais's social housing office, she got a temporary post as an architect at the Ardennes STAP for a year.

In 2007, she joined the body of state architects and urban planners, first in the territorial services of architecture and heritage of the Ardennes. In 2009, at the same time as her STAP work, she joined a set of courses at the IFRB in Reims (institute of training and research in construction industry) on sustainable development and environment quality in architecture.

In January 2013, she took the lead of the STAP of Marne, with the role of curator of Reims and Châlons-en-Champagne cathedrals - both historical monuments which belong to the State.

Since 2013, she has been teaching a module entitled "heritage in project", at the ENSAN within the 3rd year of the B.A. degree programme.

Mindful of the educational role that architects may play within the ministry of culture and communication, she participates in training courses for elected officials and professionals, in partnership with local institutions, especially in the fields of heritage, landscaping and sustainable development of territories.

Virginie Thevenin is a representative of the state architect and urban planner trade union to the heritage general Management, and notably for the CAPs (joint administrative commissions).

Remercie ments

En premier lieu, aux enseignants de cette semaine intensive :

Christian FRANCOIS, architecte-enseignant à l'ENSArchitecture de Nancy
Hélène VACHER, professeure et directrice scientifique du LHAC à l'ENSArchitecture de Nancy
Hélène CORSET-MAILLARD, architecte du patrimoine, chef du STAP des Ardennes
Jean-Pascal LEMEUNIER, architecte du patrimoine, chef du STAP de l'Aube
Virginie THEVENIN, architecte du patrimoine, chef du STAP de la Marne
Charlotte HUBERT, architecte du patrimoine, lauréate des AJAP 2008

qui ont animé les ateliers avec le concours de Víctor López COTELO, architecte espagnol, invité de cette semaine et professeur émérite à l'Université Technique de Munich (TUM)

À la Ville de Charleville-Mézières et à la Communauté d'agglomération de Charleville-Mézières/Sedan :

Boris RAVIGNON, Maire de Charleville-Mézières et Président de la communauté d'agglomération de Charleville-Mézières/Sedan
Philippe PAILLA, ancien Maire de Charleville-Mézières
Claudine LEDOUX, ancien Maire de Charleville-Mézières
Raymond STEVENIN, ancien Maire-adjoint en charge du Patrimoine

Nathalie DAHM, directrice de cabinet du Maire
Emmanuel FLEURY, directeur des bâtiments et de l'architecture
Alain TOURNEUX, directeur des musées, conservateur en chef du patrimoine
René COLINET, historien de la métallurgie
Emmanuel BASTIEN, coordinateur administratif
La médiathèque Voyelles
Les services impliqués : Communication, Protocole, Logistique

Au Conseil Général des Ardennes :

Benoît HURÉ, Président du Conseil Général des Ardennes
Violette ROUCHY-LEVY, conservateur du patrimoine

Au Conseil Régional de Champagne-Ardenne :

Jean-Paul BACHY, Président du Conseil Régional de Champagne-Ardenne

À l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy :

Lorenzo DIEZ, architecte du patrimoine, Directeur
Martine AUGIS-CHAMOURIN et le département Documentation
Catherine CHEVRIER et le département Études
Valérie BALTHAZARD - Jérôme HUGUENIN - Delphine ROSIER - Édith VILLA :
le département Valorisation, pour la coordination de la publication

À Alexandra SCHLICKLIN, doctorante au LHAC, pour la coordination scientifique
À GIBSON TRANSLATION pour la traduction des textes en anglais

Aux étudiants de 3^e année de Licence qui ont participé à cette Semaine Architecture et Patrimoine 2013 - 2014.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy
Parvis Vacchini
2, rue Bastien-Lepage / BP 40435
54001 NANCY Cedex
Tél. : +33 (0)3 83 30 81 00 / Fax : +33 (0)3 83 30 81 30
E-mail : ensa@nancy.archi.fr

Publication de l'ENSArchitecture de Nancy.
Diffusion gratuite.

Directeur de la publication : Lorenzo DIEZ
Conception graphique : Flora BIGNON (contact : florbignong@gmail.com)
Impression d'après documents fournis : BIALEC, Nancy (France) - septembre 2014

Tous droits de reproduction réservés.



Crédit photo: Pascal VOLPEZ

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCY

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy est installée au cœur de la ville, à proximité de la place Stanislas. Le bâtiment qui l'abrite aujourd'hui est l'une des réalisations de l'architecte suisse Livio Vacchini dont l'œuvre est reconnue et publiée sur le plan international.

Seule école d'architecture de la région Lorraine, elle fait partie d'un réseau de 22 écoles implantées sur le territoire national et placées sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale des patrimoines). Parmi les 700 étudiants que forme l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, nombreux sont ceux qui proviennent de la région Champagne-Ardenne.

Associant étroitement l'étude de disciplines artistiques et scientifiques, l'école a dès sa création, en 1970, fondé son enseignement sur la recherche architecturale et urbaine. Dotée d'un corps enseignant issu du monde professionnel et universitaire, l'école est un lieu d'apprentissage ouvert qui entretient des relations étroites de travail avec les collectivités et le milieu socio-économique lié à la construction. Elle est membre de la Conférence des Grandes Ecoles et s'inscrit dans une offre universitaire ambitieuse, notamment au travers de l'Université de Lorraine et de l'Institut National Polytechnique de Lorraine.

Organisé en cycles universitaires Licence, Master et Doctorat, l'enseignement de l'école vise à donner aux étudiants-architectes les connaissances et aptitudes qui leur permettent de maîtriser la théorie et la pratique de la conception architecturale et urbaine. Fondamentalement basée sur le projet, cette formation supérieure ouvre sur des débouchés professionnels de plus en plus variés: architecte, urbaniste, paysagiste, designer, enseignant, chercheur tant dans les domaines de la maîtrise d'œuvre que celui de l'assistance à maîtrise d'ouvrage.

De l'aménagement d'espaces publics à la reconversion de bâtiments existants, les ateliers de projets, qui sont au cœur de l'enseignement de l'école d'architecture, s'inscrivent exclusivement dans des territoires concrets et répondent à des questionnements et des problématiques réels souvent posés par les collectivités. Ils fournissent autant d'opportunités de mise en situation professionnelle et d'ouverture d'esprit pour les futurs architectes.

L'ENSarchitecture de Nancy dispose de deux laboratoires de recherche reconnus sur le plan international: le CRAI (Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie) et le LHAC (Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine). Chacun dans son domaine intervient auprès des collectivités et entreprises pour lesquelles il développe des programmes de recherches, des expertises historiques et des simulations numériques.

www.nancy.archi.fr

Direction régionale
des affaires culturelles
de Champagne-Ardenne



ISBN 978-2-906147-08-9



Diffusion gratuite